

MEMOIRES

ET

AVANTURES

SECRETES ET CURIEUSES

D'UN VOYAGE

DU

LEVANT.

Par Mr. DE MIRONE.

TOME PREMIER.



A LIEGE,

Chez EVERARD KINTS, Libraire & Imprimeur à la Nouvelle
Imprimerie en Souverain Pont.

M. DCC. XXXII.

1893

1894

1895

1896

1897



A
MESSEIGNEURS
LES
BOURGUEMAÎTRES
ET

CONSEIL
DE LA NOBLE CITE' DE LIEGE.

MESSEIGNEURS,

*L'inclination de voyager,
plûtôt qu'aucun autre motif,
m'ayant engagé à entreprendre*

*

E P I T R E.

*le Voyage de Constantinople ,
je me suis entierement appliqué
à decouvrir non seulement tout
ce qui se trouve de plus rare
dans ce Pays , mais encore les
côutumes, les mœurs, les bonnes &
mauvaises qualités des differen-
tes Nations qui l'habitent ; mes
travaux & mes recherches seront
assez avantageusement recom-
pensées , si elles ont le bonheur
de meriter votre approbation.
La joye que tout le peuple a fait
éclater le jour de vtre Ele-
ction, & les éloges qu'on a donnés
à Vos Illustres Seigneuries doi-
vent convaincre que vous meri-
tez cet emploi si honorable. C'est
une grande gloire pour vous ,
MESSEIGNEURS, de vous être attiré
l'estime generale de tous vos Con-*

E P I T R E.

citoyens : quel plaisir ne devez-vous pas goûter, voyant qu'on vous considère comme les véritables Pères & les zelés Défenseurs de la Patrie.

Si un nombre presque infini de Heros ont éternisé leur gloire en sacrifiant leurs intérêts à ceux du Peuple, vous devez espérer les mêmes prérogatives : l'idée avantageuse que tout le monde a de Vos Illustres Seigneuries augmentera de plus en plus, pour peu qu'on fasse attention à votre droiture & à votre équité.

Quel bonheur pour moi, MESSIEURS, de pouvoir concourir avec tous les habitans à vous témoigner mon zele, & à vous faire connoître combien je prens de part à votre gloire !

E P I T R E.

charité est trop generale, & Vo-
tre pieté trop conforme à la sain-
te Religion que vous professez,
pour ne pas se répandre sur moi:
étranger dans cette Ville j'ai be-
soin d'appui, & je crois ne pou-
voir mieux le trouver qu'en
vous choisissant pour mes Pro-
tecteurs. Il est vrai que ce
que je vous offre est très-peu
de chose en comparaison de cet-
te grace; mais ne pouvant rien
faire de plus, j'espere que mes
desirs suppléeront à mon im-
puissance.

Souffrez donc de grace, MES-
SEIGNEURS, que je considere
Vos Illustres Seigneuries & tout
votre sage & éclairé Conseil,
plûtôt comme des Curieux Illu-
stres, que comme des personnes

E P I T R E.

*revêtues d'un caractère élevé,
dont notre sage & vertueux
Prince aussi-bien que le Peuple
ont reconnu la probité & le me-
rite.*

*Rempli de cette pensée, je
Vous dédie un Livre en deux
Tomes, intitulé, Les Memoires
& Avantures-secrettes & curieu-
ses d'un Voyage de Constanti-
nople.*

*Quoique plusieurs habiles
gens ayent écrit sur cette ma-
tiere, j'ose cependant me flater
qu'il n'en sera pas moins esti-
mé, tant par les nouveautés
qu'il renferme, que par la fi-
delité de la narration. Le long
séjour que j'ai fait en Turquie
m'a pleinement instruit des
maximes les plus inconnues de*

EPI T R E.

*ces peuples : j'ai écrit sur le
lieu tout ce qui s'est passé de
plus remarquable. Si ce Livre
n'est pas digne de votre prote-
ction , du moins ayez égard à
la passion que j'ai de faire con-
noître mes sentimens de venera-
tion pour votre mérite singulier ,
& le zele respectueux avec le-
quel je serai toute ma vie ,*

MESSEIGNEURS,

**Votre très-humble, très-obéissant
& très-soumis Serviteur
DE MIRONE.**



P R E F A C E.

Dire la verité & passer pour menteur ; c'est un vrai chagrin ; tel est cependant le sort de tous ceux qui écrivent des Voyages , & ce qu'il y a de plus accablant pour les Auteurs , c'est que malgré leurs soins & leurs travaux pour instruire & divertir le Public , ils se voyent rebutes , méprisés , & leurs Livres en proye à la poussiere & aux vers.

Quelle remerité après de si tristes exemples d'entreprendre encore d'écrire sur ces sortes de matieres ! sur-tout de donner la description d'un Pays connu par un nombre presque infini de Li-

P R E F A C E.

vres qui en racontent jusqu'aux moindres circonstances. J'avouë ma hardiesse ; mais je n'ai pû , après bien des reflexions , m'empêcher de mettre au jour ces Memoires, tant parce que les Relations qu'on a données sur cette matiere sont d'ancienne date , que parce que la plûpart des Livres qui parlent de ce Pays, n'ont été écrits que sur le rapport d'autrui ; un séjour de plus de trois ans que j'ai fait à Constantinople a dû m'instruire des coutumes & des mœurs des Habitans. Leurs maximes sont sujettes à la variation & au changement comme celles des autres Peuples : aucune description n'a paru depuis dix ans. Je suppose donc que les Curieux ne seront

P R E F A C E.

pas fâchés d'être informés de la situation présente de la Capitale de l'Empire Ottoman, & des différentes mutations qui y sont arrivées depuis 1715. Il est vrai qu'il est presque impossible de mieux circonstancier les particularités de cette grande Ville que plusieurs Auteurs l'ont fait : aussi ne me suis-je point attaché à faire une relation exacte de Constantinople ; mon unique dessein a été de peindre au naturel le caractère de ses Citoyens , de décrire ce qui est échappé à la recherche de tous les Voyageurs , & ce qu'ils n'ont pu mettre au jour : telle que la fête des fleurs , les agrémens & les beautés du petit Belgrade , de la Vallée de Quelquana , &c.

P R E F A C E.

dont personne n'a parlé jusqu'à présent , parce qu'il faut faire un long séjour dans le Pays pour connoître ces choses , & qu'on en a innové beaucoup d'autres depuis leur départ : comme par exemple le Vallon de Quelquana , qui n'a été embelli qu'en 1721. au retour de *Mehemet Effendi* , envoyé en France en qualité d'Ambassadeur , qui apporta un Plan du Canal de Versailles , sur le modele duquel on a fabriqué l'Edifice de cette Vallée. Ces Memoires ont été écrits sur le lieu , c'est pourquoi ils doivent être moins suspects que beaucoup d'autres. J'ai vû & examiné jusqu'aux moindres circonstances , je les donne telles qu'elles sont sans alterer la

P R E F A C E.

verité ; ce qui paroîtra clairement à ceux qui ont quelque connoissance de cette Contrée. La gayeté du stile ne doit pas être critiquée , j'ai crû être obligé d'écrire de cette maniere , afin de ne pas rebuter le Lecteur par la sterilité & la secheresse ; car parler sans cesse de *Villes*, de *Plans*, de *Fortereffes*, d'*Antiquités*, de *Marbres*, d'*Inscriptions*, rien de plus ennuyant pour ceux qui n'aiment pas ces sortes de sciences ; il faut réjouir le Lecteur en l'instruisant, & c'est ce que l'on trouvera dans cet ouvrage, dont voici le Plan,

Le premier Tome renferme une Narration fidelle de plusieurs aventures curieuses & secrètes qui me sont arrivées de-

P R E F A C E.

puis mon départ de Londres jusqu'à mon arrivée à Constantinople ; les dangers que j'ai courus dans ce Voyage ; une idée des principaux endroits par où j'ai passé ; une description abrégée de Constantinople, son admirable situation, la grandeur, ses beautés extérieures & intérieures ; un portrait du Serail ; de ses jardins, de ses appartemens, & des meubles magnifiques dont il est orné ; une juste peinture tant des principales Mosquées & autres somptueux Bâtimens qui se trouvent dans cette grande Ville, que des Antiquités, Obelisques, Pyramides, Aqueducs qui sont dans toute cette Contrée ; vous y verrez aussi la grandeur & la ma-

P R E F A C E.

gnificence de son Port, de ses Fauxbourgs, le nombre prodigieux de ses Habitans, la richesse de son Commerce, l'abondance qui y regne, &c.; une description du Bosphore de Trace, des beaux Villages, des Palais & autres maisons qui le bordent des deux côtés en Asie & en Europe; la fertilité des Campagnes, les agrémens du petit Belgrade, l'embellissement de Quelquana qu'on appelle aujourd'hui la Vallée des Roses, enfin les choses les plus curieuses & les plus remarquables du Pays.

Le second Tome est un précis de la Religion, des mœurs, des coutumes, &c. des Habitans du Pays, sçavoir des Turcs, des Grecs, des Armeniens, des Juifs,

P R E F A C E.

des Francs , des Esclaves , des Eunuques , & des Femmes.

Comme mon unique but a été de dire la verité telle qu'elle est , on ne doit pas être surpris si le caractere que je fais de chaque Nation est énergique : si j'avois écrit avec moins de sincerité , je croirois meriter le reproche qu'on fait à tant de Voyageurs d'en imposer au Public. Il est vrai qu'il se trouve quelques termes un peu forts , qui peut-être ne seront pas à couvert de la censure ; mais il a fallu écrire de la sorte pour mieux peindre la foiblesse de chaque Nation , & faire connoître au Lecteur tout ce qui se pratique dans ce Pays. J'espere avec le tems de donner

P R E F A C E.

deux autres Tomes. Le premier contiendra tout ce qui s'est passé à Constantinople depuis la prise de Belgrade jusqu'à l'an 1723. , sur-tout la fatale révolution arrivée dans l'Isle de Schio en 1721 ; plusieurs Dialogues curieux entre un Turc Renegat & un Ministre protestant ; les aventures très-divertissantes de plusieurs Dames avec des Etrangers ; celles d'un Prince Armenien qui passoit pour avoir cinq cens ans ; enfin celles d'un Renegat François Reformé nommé Galiot , qui est parvenu par ses fourberies à de grands emplois.

Le second renfermera mon départ de Constantinople , la description de l'Isle de Tenedos,

P R E F A C E.

de la Ville de Smirne , des Isles
de Schio, de Pſara , de Malte, du
Phare de Meſſine , du Mont
Etna , d'un Combat avec les Al-
geriens , mon arrivée en Italie ,
les dangers que j'ai eſſuyés dans
cette navigation ; enfin ce qui
ſe pratique dans les quarantaines
qu'on eſt obligé de faire avant
d'entrer en communication avec
les Européens.

M E.



MEMOIRES

ET

AVANTURES.

Curieuses & secrettes d'un Voyage
du Levant , &c.

CHAPITRE PREMIER.

Voyage de Londres à Marseille. Départ de l'Auteur. Il s'embarque à Londres, relâche au Port-Louis. Pourquoi il quitte le Vaisseau pour aller par terre à Bourdeaux. Ce qui lui arriva dans cette Ville. Sa sortie de Bourdeaux pour la Xaintonge & le Poitou. Le dan-
Tome I. A

ger qu'il courut de Blaye à Bourdeaux. Son retour dans cette Ville. Son départ pour Montauban, Toulouse, Montpellier, Nîmes. Ce qu'il fait à Nîmes. Sa fuite de Nîmes. Son arrivée à Marseille. Description abrégée de cette Ville.



Es pompeuses Descriptions qui ont paru de la Turquie, & sur-tout de Constantinople, étoient trop fortement gravées dans mon cœur, pour ne pas avoir cet empressement si naturel à la jeunesse de voyager & de connoître un Climat si beau, & dont on a tracé de si charmans portraits : on ne sera donc point surpris de me voir embrasser avec chaleur, l'offre qui me fut faite, d'y aller demeurer quelque tems.

Mon impatience trop vive pour différer mon départ, me fit mépriser la rigueur de la saison, & me rendit inflexible aux prières de mes

amis ; je fors de Londres au commencement de Janvier de l'an 1719. je m'embarque dans un Vaisseau équipé pour Bourdeaux. Cette route me parut plus agréable que celle de la mer , non seulement parce qu'elle est beaucoup plus courte ; mais encore parce qu'elle me fournissoit un moyen de voir la France ma Patrie , que je ne connoissois qu'en peinture , ayant été obligé de l'abandonner dès l'âge de quatre ans.

A peine eûmes-nous quitté Londres & gagné la pleine mer , que nous fûmes assaillis d'un gros tems , ou pour mieux dire d'une tempête , qui après nous avoir cruellement tourmentés pendant douze jours , nous obligea de relâcher sur les Côtes de la Bretagne & d'entrer au Port-Louis : déjà fatigué de cette navigation , qui n'étoit qu'un léger échantillon des dangers & des malheurs que j'aurois à essuyer dans ce long & pénible voyage , je quittai le Vaisseau avec d'autant plus de

plaisir, que le Capitaine, homme simple & superstitieux, avoit intimidé tout l'équipage. Une terreur panique s'étoit emparée de la cervelle de ce pauvre homme, quatre jours après notre départ : son imagination délabrée avoit vû à la poupe du Vaisseau un phantôme affreux, signe certain (assûroit-il) de notre prochain naufrage : quoi que notre Visionnaire protestât cette verité avec serment, je n'en ai jamais rien crû ; mais ce dont je ne doutois nullement, c'est qu'étant fort craintif & très-peu expert dans la navigation, il auroit pû fort bien arriver que la mer nous eût servi de sepulture, ce qui n'étoit nullement de mon goût : cé fut donc la crainte d'être mangé des soles, qui m'engagea à quitter mon Capitaine, qui du Port-Louïs alla se perdre à l'embouchure de la Garonne proche la Tour de Cordouan, peut-être afin de passer pour Prophete; premier danger que j'évitai en prenant la route de terre.

Me voici à Bourdeaux après plus de cent lieues de marche avec un Bidet qu'on peut mettre en parallele avec l'illustre Rosinante de Dom Quichotte, car il eut l'honnêteté de faire plusieurs cascades pendant le voyage, & de me jeter cinq ou six fois dans la boue, malgré la civilité que j'eus pour lui de le faire marcher devant moi: arrivé dans cette Ville, bien loin de goûter quelques jours de repos, dont j'avois très-grand besoin, afin d'être en état de continuer mon voyage, je me vis dans un embarras extrême: connu de plusieurs Marchands qui m'avoient fréquenté en Angleterre, il fallut prêcher, catechiser, marier, enfin exercer toutes les fonctions de mon ministère au peril de ma vie; car quoique je fusse muni de bons passe-ports, il ne m'étoit nullement permis de faire aucune fonction de Protestantisme dans ce Royaume. Les Ordonnances de Louis XIV. étoient si rigoureusement executées

que la Cour ne faisoit aucune grâce aux Refractaires; les punitions terribles que les personnes de ma sorte avoient subies, devoient sans doute me pronostiquer que je ne serois pas épargné, si j'étois découvert & surpris *in flagranti delicto*; le Maréchal de Berwick, Gouverneur de la Province, étoit trop severe sur cet article pour en esperer aucun pardon: cependant attendri par les larmes, les prieres & les supplications des prétendus Reformez, non seulement je leur accordai ce qu'ils exigèrent de moi dans cette Ville; mais encore en Xaintonge, en Poitou, où je me laissai conduire pour donner la Communion & prêcher dans les maisons les plus distinguées de ce Pays. Complaisance criminelle & opposée à l'Evangile! puisqu'elle contrevenoit aux ordres du Souverain, m'exposoit à perdre la vie, & pouvoit plonger ces gens dans d'affreux malheurs. Je fis ce beau ménage jufqu'au Samedi saint que je

merendis à Blaye afin d'être à Bourdeaux le jour de Pâques ; un grand nombre de Protestans devoient s'y trouver ; mais un malheur imprévu fit avorter mon projet ; mon illustre Rosse se précipita dans un profond borbier , d'où elle ne pût sortir que par le secours de quatre Payfans qui vinrent fort à propos ; car je crois que nous y serions encore ; contre-tems chagrinant pour nos Messieurs, mais en même tems très-heureux & pour eux & pour moi : en effet , à peine furent-ils tous assemblez dans l'esperance de me voir bientôt, qu'on envoya investir la maison , qui étoit une Rafinerie proche la Garonne , où ils auroient été pris si la mèche n'eût été éventée par un Soldat Reformé qui en donna avis. Ce retard de quatre heures me fit manquer la marée & les Bateaux de Bourdeaux ; chagrin , inquiet de cet accident , je vends mon bidet à un soi disant très-honnête homme de Maquignon qui m'en donna la quatrième

partie de ce qu'il valoit, *nota* qu'il étoit Breton, aussi dur à la fatigue que la tête des habitans de cette Contrée l'est aux coups de bâton ; mon Maquignon avoit beau jurer qu'il faisoit un très-mauvais marché, il ne pût me convaincre, persuadé que ces Messieurs sont dans ce Pays comme ailleurs, je veux dire trompeurs & sans bonne foi. Ma rosinante dans ma poche, je frete un Bateau pour Bourdeaux ; quoi qu'il fit une tempête horrible, je pars le jour de Pâques à deux heures après minuit, avec plusieurs Officiers & Demoiselles, qui me demanderent le passage, & qui ne furent pas longtemps à s'en repentir : en effet, à peine fûmes-nous à la voile & hors du Port que le tonnerre, les éclairs, & le vent, bien loin de diminuer, augmentant de plus en plus, nous mirent dans un danger évident ; les flots qui entroient dans notre petit Vaisseau avec fureur, nous donnerent d'abord assez d'occupations

pour n'être pas oisifs, mais le mal de Mer ayant réduit tous les passagers à l'extrémité, on ne pût fournir à jeter l'eau; nous parvenons cependant au Bec d'Ambeze, jonction de la Dordogne avec la Garonne; passage extrêmement dangereux: là, un coup de mer casse notre mât de poupe, & le vent emporte le voile; ici tout le monde crie miséricorde & demande d'aller à terre; chose impossible! il faut se résigner à la volonté de Dieu, le jour vient pour mieux nous faire envisager notre perte prochaine; jusques-là, nous n'avions vû les ondes enflées de la mer & notre triste situation, qu'à la faveur des éclairs; mais alors nous apperçûmes clairement notre Bateau à moitié rempli, la poupe & le mât fracassés, une voile emportée, l'autre en lambeaux, les passagers tous étendus, mouillés jusqu'à la peau, presque aux abois par la crainte & le mal: quel effrayant spectacle! heureusement

pour nous , une grosse Flute Hollandoise prête à faire voile , se presente pour nous secourir ; un furieux coup de mer nous y porte ; certes , il étoit tems , car à peine eûmes-nous mis nos hardes dans ce Bâtiment , que le nôtre coula à fond. Me voilà donc échapé une seconde fois aux dents des Saumons. Je n'aurois jamais crû que ce trajet , qui n'est que de sept lieues , fût si difficile & si dangereux ; peut-être aussi le Ciel voulut-il me faire sentir ma temerité , & me punir de m'être embarqué le saint jour de Pâques ; ou resolut-il de me sauver malgré moi de la corde , ce qui seroit certainement arrivé , si l'on m'eût surpris prêchant au milieu d'une nombreuse assemblée , comme celle que nous avions projetée ; à mon arrivée , tous nos Zelateurs s'étoient dispersés , la crainte d'aller aux Galeres leur ôta pour toujours l'envie de m'entendre & de me voir , je me contentai d'administrer la Communion à une cen-

taine de personnes ; j'avouë ici que ce ne fut pas sans trembler ; après quoi je resolus de continuer ma route, jugeant bien qu'un plus long séjour m'auroit été funeste ; cependant je demeurai encore quinze jours à la priere de nos Religioneux : enfin le Maréchal de Berwick, ayant été informé de mon manége, il fallut décamper (comme l'on dit) sans tambour ni sans trompette ; jugez, si je fus rebelle à l'avis secret que me fit donner l'Intendant, de me faire aller au plus vite, à moins que de vouloir être arrêté ; après cette nouvelle on peut croire que je ne trouvai pas à propos d'aller dire adieu au Maréchal : en effet, je prens la poste aussi-tôt pour Montauban, autre pepiniere de Reformés ; à peine y suis-je arrivé que tous ces Messieurs en sont instruits ; mais inflexible à leurs prieres je ne jugeai pas à propos de m'exposer davantage ; n'ayant pas encore assez de zele pour aller au gibet. Je pars d'abord pour Mon-

pellier, je m'arrête en passant un jour à Toulouse, pour considerer ce fameux Charnier si miraculeux & qui fait l'admiration des voyageurs.

Un souüterain fort vaste, qui ne reçoit de lumiere que par les flambeaux qu'on y porte, est le receptacle de ces gens de l'autre monde ; ce Palais n'est pas fort favorable à l'odorat, mais en recompense la vûë a dequoi se repaître du plus affreux de tous les spectacles ; figurez-vous dix ou douze mille cadavres tous entiers, debout, appuyés les uns sur les autres dans une infinité d'attitudes differentes ; ici ce sont des Messieurs habillés en penitens avec de rudes disciplines à la main encore ensanglantées de leur sang ; là ce sont des Religieux avec leurs habits Sacerdotaux, qui semblent dire la Messe ; d'un autre côté on voit des Vieillards venerables avec de longues barbes aussi blanches que la neige ; enfin, des femmes si fraîches & si fleuries, qu'il semble que la mort

ait respecté ces attrait qui ont jadis fait tant d'adorateurs; une famille y peut reconnoître sa genealogie depuis trois ou quatre siècles, on assure même qu'il s'en trouve de plus vieux. On me fit voir la belle Paule si recommandable dans l'histoire: mais il me fut impossible de la reconnoître, parce que je ne vivois pas il y a quatre cens ans, à moins que d'admettre la metempsicose. Tel est le Charnier des Freres Mineurs de Toulouse où toutes les familles considerables sont inhumées; qu'on juge si l'on peut entrer dans ce lieu sans fremir, je crois que les Mondains feroient fort bien de le visiter souvent, afin de réfléchir sur le sort des hommes & de rentrer en eux-mêmes.

Le miracle est purement naturel, c'est une terre qui a cette propriété & qui fait le même effet sur ces cadavres que les fables brûlans d'Egipte sur les Momies: on laisse les morts pendant un mois enterrez, cette terre les desleche & mange toute la chair

& les graisses , ensuite on les expose au grand air qui les rend arides & secs , capables de se conserver long-tems: ces squeletes sont si legers qu'on en pourroit porter une centaine, j'en levai deux ou trois comme une plume, ce n'est qu'une peau collée sur des os, ils sont dans la même attitude que lors qu'ils sont enterrés. Après avoir bien considéré pendant deux heures ces tristes restes de la nature humaine, je pris la resolution de sortir de ce lieu, mon dessein n'étant pas d'y finir mes jours, afin d'aller voir des objets plus amusans , ce que j'exécutai assez bien pendant le reste de la journée: le lendemain à quatre heures je pris la poste, & côtoiai jusqu'à Béziers le Canal d'Agde qui peut passer pour une merveille du monde, il joint la Méditerranée à l'Océan , ce qui facilite beaucoup le transport des marchandises qui passent du Languedoc & de la Provence dans les Pais étrangers; ce canal qui commence à ce petit Port de mer dans le cul de

fac du Golfe de Lion , va jusqu'à Toulouse où il trouve la Garonne qui dégorge dans l'Océan : rien de plus merveilleux que ce chef-d'œuvre qui montre que l'industrie humaine peut aller bien loin ; les Réservoirs , les Ecluses , tout en est magnifique ; mais ce qui surprend davantage , ce sont les bateaux qui voguent sur des ponts où l'on voit des rivières à plus de cent toises de profondeur , & une Montagne très-longue & très-haute percée à jour par où l'on passe : on a trop parlé de ce Canal pour en faire ici la description , les sommes immenses qu'il a coûté font assez connoître que rien n'égale cet ouvrage digne de la magnificence de Louis XIV.

Me voici à Montpellier , où malgré toutes mes belles résolutions je sermone encore deux jours , persuadé que le Duc de Roquelaure n'aimoit pas tant la pendaïson que le Maréchal de Berwick : de-là passant à Nîmes je succombe encore aux

prieres des Protestans, j'y prêcho huit nuits, faisant grande chere le jour & courant comme un Loupgarrou dans les tenebres, ce qui me mit sur les dents; depuis le souper jusqu'à l'Aurore il falloit aller de cave en cave pour prier & sermoner continuellement; ces gens toujours infatiables de ces mêts ne me donnoient aucun relâche. Ce fut dans cette Ville où je vis nos Illuminés, ou soi disant Prophetes, qui me firent horreur, & que je reconnus sans beaucoup de peine être de grands scele-rats; leurs offres me firent trembler, esperant par ces ouvertures m'engager à demeurer parmi eux, je les refusai avec tant de mépris qu'ils m'accablerent de menaces: après avoir parcouru toute cette Ville, où je pouvois m'appeller le mouvement perpetuel, car je ne restois ordinairement qu'un jour dans la même maison, crainte d'être découvert & surpris; il fallut aller consoler ceux du desert, c'est à dire, qu'après avoir
prêché

prêché dans toutes les Familles de cette grande Ville, je fus obligé de me faire voir & entendre à tous les Protestans des environs, qui pour cet effet devoient s'assembler pendant la nuit dans une solitude presque inaccessible ; les raisons que j'alléguai pour m'en défendre ne furent point reçues : me voici donc à cheval avec une Escorte de quatre cens de ces Messieurs bien armés, qui me conduisirent sans aucun accident dans un petit Hameau proche la Ville de saint Hypolite , où je soupai très-bien en nombreuse compagnie ; là , j'écoute avec un sang de glace les dissensions de nos Zelateurs, car il falloit en juger ; leurs animosités & leurs disputes ne me surprirent point , ce n'étoit pas une nouveauté pour moi : mais leur zele grossier , soutenu d'une crasse ignorance , me fit pitié ; ici j'apperçois leurs prétendus Pasteurs , qui viennent avec empressement me complimenter , déjà ils me vantent

avec tant d'enthousiasme le bonheur qu'ils ont de m'avoir parmi eux, que je me persuade être devenu tout-à-coup quelque personnage d'importance : en effet, leur respect & leur veneration à mon égard étoient outrés, les larmes aux yeux, les mains élevées vers le Ciel, les échos retentissoient de prières & d'actions de grâces, m'envisageant comme un saint Homme envoyé de Dieu pour leur consolation, en quoi ils se trompoient très-lourdement : après une longue conversation & d'ennuyeux complimens, je fus conduit au Rendez-vous à onze heures du soir avec la même Escorte, mais sans lumière crainte de surprise & d'attaque, quoi qu'il fût extrêmement obscur, & que le chemin fût très-scabreux : arrivé dans un vaste desert, j'apperçois à la faveur de Diane environ huit mille personnes assemblées entre deux collines dans un Vallon profond & spacieux ; déjà le chant des Pseaumes se fait entendre avec as-

sez d'harmonie , & m'annonce qu'il faut monter en Chaire ; là un petit Rocher creux couvert d'un arbre touffu me sert de Thrône Pontifical ; j'y déclame à mon aise pendant deux grandes heures un Sermon , qu'ils trouverent n'avoir d'autres défauts que la brièveté. Ce discours si court pour nos Zelateurs & si long pour moi , car j'en avois cousu trois ensemble , ne laissa pas de m'attirer une maligne fluxion sur la poitrine , qui me dura plusieurs mois , & qui fut une preuve palpable de mon grand zele , qui n'étoit cependant rien moins que saint ; après cette grande œuvre , je résolus de m'échapper par adresse d'entre les mains de ces Sectaires , car mes raisons n'étoient pas assez fortes pour les convaincre que mon départ étoit absolument nécessaire ; je feignis pour cet effet un voyage à Montpellier ; alors ayant fait partir secrètement mon bagage , je pris la poste pour Avignon , d'où je me rendis à Marseille ;

après avoir traversé ces belles Provinces de France , qui ont exercé la plume d'habiles Ecrivains , & qui sont comme le Jardin de cet opulent Royaume.

La Ville de Marseille est un agréable séjour , la richesse de son Commerce, sa situation avantageuse , son Port qu'on peut appeller magnifique , ses Bastides qui sont des Maisons de plaisance qui forment à ses environs comme une seconde ville , la rendent belle & divertissante , l'air y est pur , la vûe admirable : là une Campagne fertile élevée en amphitheatre donne à l'œil un plaisir exquis ; des Collines tres-arides d'elles-mêmes , mais fort fertiles par l'artifice du laborieux artisan , chargées d'Oliviers , de Vignes , & de toutes sortes d'arbres fruitiers , bornant la vûe du côté de terre , font une décoration qui attache & qui captive l'esprit : du côté de la Mer , la Mediterranée qui paroît sans bornes , montre son vaste sein , & semble ba-

loter de petites Îles habitées & remplies de bocages, objets capables de réjouir l'homme le plus mélancolique; joignez à ces beautés naturelles, les plaisirs, la bonne chère, le jeu, les sociétés agréables qui se succèdent l'un à l'autre, & jugez si un jeune voyageur qui a la bourse bien fournie n'y écoule pas le tems le plus agréablement du monde; aussi un séjour de trois mois m'y sembla fort court. Si la Peste qui ravagea cette Ville en 1720. & 1721. n'a pas changé le cœur de ses habitans, on peut avancer que la corruption sera bientôt à son dernier période.

Ce fleau cruel y fut transplanté du Levant par un Vaisseau qui étoit encore prêt à faire voile pour Constantinople, je le choisis préférentiellement à tout autre, tant à cause de sa bonté & de sa grandeur, que parce qu'il partoît le premier: la Peste ne s'étoit point encore manifestée, ainsi je m'embarquai sans aucun soupçon de ce qui arriva bien-tôt après.

Pendant mon séjour à Marseille, on me raconta tant de merveilles de la sainte Baume, que je fus curieux de visiter ce fameux Desert, où l'on prétend que sainte Marie Magdeleine se retira après la mort de Jesus-Christ, & où elle finit ses jours dans une penitence austere. Personne n'ignore de quelle maniere elle fut transportée de Palestine dans cette Ville; quoi que cette Histoire passe pour une fable dans l'esprit de beaucoup de gens, & que je la crusse alors telle, la curiosité m'entraîna à visiter ce lieu, où l'on assure qu'il se fait des Miracles sans nombre. Ce Desert est à huit grandes lieues de Marseille, au milieu d'un Rocher fort escarpé: un petit Convent de Dominicains bâti dans ce Roc & une Hôtellerie pour les Pelerins ou Voyageurs, sont les uniques habitations qu'on y trouve: l'Eglise est une grande & spacieuse Grotte formée par la nature, qui a servi d'asile à cette Illustre Penitente; elle est fort sombre & très-humide, les

eaux de ce Rocher qui filtrent continuellement forment une très-belle Fontaine délicieuse au goût : on voit sous le grand Autel une figure de marbre blanc d'une belle Architecture qui représente la Madelaine couchée sur une grosse & grande pierre détachée naturellement du Roc faite en forme de lit , la tête appuyée d'une de ses mains. On certifie que c'est le lieu où elle s'appliquoit continuellement à la contemplation ; sur le haut de la Montagne, qui est si élevée qu'il faut au moins une heure pour l'escalader, & qu'on appelle le saint Pilon , où l'on dit qu'elle étoit journellement portée par les Anges , on trouve une petite Chapelle très-jolie ; mais il est fort dangereux d'y demeurer longtemps, le vent y étant très-violent & l'air si subtil & si froid , qu'à peine peut-on respirer , mais c'est le plus beau coup d'œil qu'on puisse voir , la Mer se découvre à plein , & une partie des Villes & Villages de

la Provence, entre-autres Toulon, Marseille, Aix, &c. Au reste c'est un Rocher fort aride, sans arbres, si rude & si escarpé qu'on ne peut le grimper qu'avec beaucoup de peines & de fatigues; si je n'ose certifier que la Madelaine ait fait son séjour dans ce lieu, je puis protester que lors qu'on entre dans cette Eglise, autrefois sa retraite, on sent des mouvemens de pieté qui ne sont aucunement naturels; qu'on ne m'allegue pas ici que c'est la prévention qui excite ces émotions; car mes préjugés étoient alors si contraires à cette devotion, que je la regardois comme une pure reverie incapable de toucher des personnes douées d'un peu de sens commun. Cependant je certifierai avec serment que je n'ai jamais rien senti de plus touchant, ni des mouvemens de devotion plus vifs & plus pressans pendant plus de deux heures que je demeurai dans cette Eglise. Après cette visite nous fûmes à

saint Maximin , où reposent les Reliques de la Madelaine , du Lazare , & de saint Maximin. Le Convent où elles sont en dépôt , est beau , grand , vaste , bien situé , & bâti presque tout de marbre ; là je vis effectivement le Chef de cette Sainte qui paroît entier , ayant au front un morceau de chair fort noire , qui ne s'est conservé , selon la commune opinion , que parce que le Sauveur lui toucha le front dans cet endroit , en la repoussant & en lui disant : *Noli me tangere*. Tous les Reliquaires sont très-riches & très-magnifiques , mais comme je n'avois pas cette veneration pour ces restes sacrés des Saints , que je pourrois avoir maintenant , j'y donnai peu d'attention , ne les considerant que pour ne pas causer de scandale ; d'ailleurs ayant la vûe très-courte , & ne pouvant les regarder que de loin , j'avoüerai que je n'ai rien vû qui soit digne d'être remarqué ; on a donné trop de Relations de ces Lieux pour en parler plus amplement.



CHAPITRE II.

Voyage par Mer de Marseille à Constantinople.

Départ de l'Auteur , il s'embarque dans un Vaisseau pestifieré , la peste se met dans l'Equipage , caractère du Capitaine , il relâche à l'Isle de Zante , courte description de cette Isle , de celles de la Sapienze , de la Ville de Modon ; ce qui arriva aux Capitaines de six Vaisseaux , pour avoir acheté du bétail d'un Corsaire Maltois qui avoit ravagé ces Isles , comme ils furent châtiez par l'Aga de Modon ; il relâche au Port Calglia , danger qu'il y courut , de quelle maniere le Vaisseau s'échape d'entre les mains des habitans qui sont tous bandis & voleurs ; l'état funeste où ils sont

reduits dans la Baye de Vatica pendant trois jours & trois nuits, leur arrivée dans l'Isle de Milo, brieve Description de cette Isle, histoire d'un miracle, ils relâchent à l'Isle de Zea; funeste aventure arrivée à l'Auteur, Description de cette Isle, meurtre fait par un passager dans l'Isle de Tenedos, ses suites, Description du Canal de Constantinople, des Dardanelles, de la Ville de Gallipoli; portrait du Prince Ragotzki, son arrivée à Constantinople.

LE tems favorable pour notre départ, m'ayant obligé de quitter Marseille, je m'embarque dans la Chaloupe le 5. de Decembre 1719. à 2. heures après minuit pour gagner le Vaisseau qui étoit depuis quelques jours à la Rade; nous mîmes presqu'aussi-tôt à la voile par un vent d'Oüest Nord-d'Oüest qui nous fit cingler en cinquante heu-

res jusques sur les côtes de Sardaigne. A peine sommes-nous en pleine Mer que la peste dont le Vaisseau étoit infecté commence à se manifester ; le Contre-Maitre vieil homme fort expérimenté dans ces sortes de maladies nous annonce cette belle nouvelle ; crainte & alarme parmi l'équipage ! nous jettons vingt-deux hommes en Mer dans l'espace de quinze jours : jugez de mon étonnement , après avoir déjà échapé deux fois le naufrage , & frisé la corde par une espece de miracle , me voici exposé à mourir de la peste ; mais la Providence en décida autrement , le Ciel qui par une prédilection particulière vouloit m'exposer à d'autres malheurs , afin de me conduire comme pas à pas à la connoissance de la verité , ne permet pas que j'en ressentisse aucune atteinte : la Mer favorable à mon temperament , quoi qu'assez debile , bien loin de me donner du dégoût , m'aiguisoit

tellement l'appetit , malgré l'horrible puanteur de ces cadavres & de ces moribonds empestez , qu'à peine pouvois-je l'assouvir : heureux ! si nos provisionseussent été nombreuses , mais le Capitaine un des plus avarés de son siècle n'en avoit fait que très-peu , ce qui nous obligea pendant plus d'un mois à n'avoir pour toute nourriture que huit onces de biscuit par jour très-mauvais , très-dégoûtant & rempli de vers ; comme on le verra par la suite. Jusques alors la crainte si naturelle à un jeune homme peu accoutumé à de pareils defastres n'eut aucun empire sur mon ame : les vingt-deux hommes jettez dans la Mer m'avoient bien tiré quelques larmes , (car leurs tourmens furent inexprimables) ayant presque tous jeté les excremens par la bouche , effet terrible de la peste qui coupe les entrailles & les boyaux : les cris & les hurlemens de ces infortunez me firent compatir à leur malheur , mais

ne me causerent aucune alteration ; cependant cette intrepidité, ou insensibilité m'abandonne dans un instant pour donner un vaste champ à la frayeur ; au murmure & à l'impatience. Jusques ici favorisés des vents nous faisons agréablement notre route ; ce beau tems se change tout à coup dans un ouragan terrible accompagné d'éclairs & d'un tonnerre affreux : déjà on abat toutes les voiles pour pouger à mâts & à cordes au gré des ondes enflées jusques aux nuës : balotés ainsi d'une maniere cruelle depuis le onze jusqu'au douze , le vent cesse , mais grosse mer qui nous empêche de prendre hauteur , nous jugeons cependant par notre suputation être par le travers du Golfe de Tarente ; ici je vois pour la premiere fois de ma vie le feu Saint Elme , attaché sur le Péroquet du grand mât qui avoit pour le moins cinq pieds de haut ; un Matelot habile & lesté monte sur la hune & le fait tomber

dans la mer ; rien de plus affreux que ce feu qui paroît ordinairement après la tempête , & qui cause fort souvent l'incendie du Vaisseau , lors qu'il attrape quelque matiere combustible. Voici le vent frais & favorable , il est sub , sub-Oüest , bon tems ! mais de peu de durée , il tourne au Nord Nord-Est , il faut louvoyer jusqu'au vingt , ennuiante manœuvre ! terre , terre , s'écrie un Matelot à l'aube du jour ! mais quelle terre , on n'en sçait rien ; patience jusqu'à deux heures après-midi , on porte sur le Cap ; c'est celui de Modon & les Isles de la Sapienze : alors vent contraire , vent impetueux , impossibilité de doubler le Cap , il faut retourner en arriere & aller à l'Isle de Zante , où nous ancrons la surveillance de Noël à deux heures après-midi , après dix-huit jours de navigation.

Il seroit inutile de donner ici une description exacte de l'Isle de Zante , après celles qui ont paru dans plu-

sieurs voyageurs , je dirai seulement qu'elle appartient aux Vénitiens qui y tiennent un Gouverneur & une très-petite Garnison, les habitans sont presque tous Grecs qu'on nomme en langue du Pays Lakitho, gens très-mauvais, sans conscience, sans bonne foi, & sans religion : le vol, le meurtre, le poison, l'assassin sont les vices dominans de ces Insulaires qui sont très-pauvres & fort mal à leur aise, quoique tout abonde dans cette Isle & qu'on y vive presque pour rien. Car quoique petite & fort peu considérable, elle produit tout ce qui est nécessaire à la vie, entre-autres choses d'excellent vin Muscat qui surpasse de beaucoup le Frontignac ; la Ville principale est commandée par un Fort placé sur une Montagne très-escarpée ; ce Château qui est passablement bon sert à reconnoître & à entrer dans la Rade qui est grande, belle, & dont l'ancrage est fort sûr : sa situation

tion est à l'embouchure du Golfe de Venise à quatre lieues de la Morée, autrefois le Peloponèse, elle est fort voisine de la Céphalonie qui forme l'entrée du Golfe de Lepante.

Après nous être assez bien divertis dans cette Isle, nous en partons le 29. de Decembre, sans avoir pris aucune provision, esperant d'arriver bientôt à Constantinople. Nous voilà à la voile, vent en poupe, il est sud, sud-Oüest, nous marchons avec vitesse : courage, voici l'Isle de Cerigo, nous entrons dans l'Archipel, mais le vent change, il se tourne à l'Est, il faut virer de bord & retourner sur nos traces pour attraper Modon, & les Isles de la Sapienze, où nous mouillons la veille des Rois : funeste contre-tems ! les provisions nous manquent ; plus de viande, ni fraîche, ni salée, bacara le jour des Rois, car ces Isles sont incultes & sans habitans, excepté quelques Bergers qui y gardent des troupeaux

appartenans aux Grecs de la Morée.

Ces trois petites Isles , qui sont à la hauteur du Cap Sapienza , à qui elles ont donné le nom , forment une très-belle & vaste Baye à couvert de tous les vents , où les plus gros Vaisseaux peuvent ancrer avec sûreté près de terre , nous en trouvons six dans cette Rade que le mauvais tems avoit obligés de relâcher ; de ces Isles , on voit la Ville de Mondon sur le Continent , qui n'en est séparée que par un Canal d'une petite lieüe. Cette Ville qui appartient aux Turcs , gouvernée par un Aga , est fort bien défendue par une Garnison de cinq cens hommes , à cause des Corsaires Maltois qui ravagent beaucoup cette Côte dans leurs fréquentes descentes. A peine eûmes-nous jetté l'ancre & plié les voiles que nous apperçûmes les Isles tout en feu & un nombre de Matelots occupez à rôtir des Moutons , des Agneaux , & des Chevres : l'odeur de ces viandes fraî-

ches frappa tellement mon odorat ;
que je resolus sur le champ d'en aller
mendier quelque morceau pour sa-
tisfaire ma voracité , car depuis huit
jours je n'avois touché viande , quoi
que j'eusse assez largement païé le
Capitaine , tant pour me nourrir que
pour mes autres besoins: déjà me voi-
ci à terre pair & compagnon de ces
Messieurs que je n'avois jamais ni vûs
ni connus ; je mangeai tellement de
ces viandes demi-cuites qu'à peine
pûs-je respirer pendant vingt-quatre
heures ; nous faisons grande chere
pendant deux jours, graces à un petit
Corsaire Maltois qui eût la temerité
de faire incursion dans ces Isles , &
d'en ravager tout le bétail , quoi que
sous le canon de Modon: comme ils
en avoient pris trois ou quatre cens ,
ils furent fort liberaux , chacun en a-
cheta à vil prix , ou en échangea con-
tre des Marchandises ; notre Capi-
taine eut même la generosité de tro-
quer six Moutons en vie & six Che-
vres mortes contre une douzaine de

pots de très-méchant vin que personne ne pouvoit boire : nous rôtîmes donc aussi des Chevres afin de nous bien regaler le jour des Rois : le Corsaire fin & rusé , après cette expédition & s'être défait de tout ce qu'il ne pouvoit emporter , mit aussi-tôt à la voile , & fit fort prudemment ; car les propriétaires de ces troupeaux ayant porté leurs plaintes à l'Aga de Modon , il fit armer avec diligence un Brigantin pour attraper & punir ce Corsaire ; mais il étoit trop tard , les Capitaines des Vaisseaux mouillés à la Rade furent obligés de paier pour lui comme receleurs de vol ; il faut donc restituer non seulement ce qui restoit des troupeaux , mais encore paier une amende de dix ducats d'or par Vaisseau : heureux d'échaper à la bastonnade ! il n'y eut que notre infortuné Capitaine qui ne pouvant se résoudre à tirer de sa poche les dix ducats , eut une douzaine de coups de bâton sur les fesses bien appliquez , & qui

en auroit effuyé bien davantage ; s'il ne se fût pas mis à la raison ; je n'ai jamais vû une figure si affreuse , ni de plus laides grimaces lors qu'il les tiroit de sa poche , on auroit pensé à son aspect que ces petites pieces d'or étoient autant de parties de son ame qu'on lui arrachoit impitoiablement. Après cette expedition qui n'avoit pas été un trop bon ragoût pour lui , car il nous assûra qu'il s'en seroit fort bien passé , on ordonne d'appareiller : nous voici donc à la voile le 7. lendemain des Rois ; notre pauvre Capitaine regardoit de tems en tems Modon & ses ducats enlevez , mais ne voyant personne qui les rapportât , il fallut avaler cette forte pilule ; aussi effuyâmes-nous pendant long-tems sa mauvaise humeur. Mes Grecs largement dédommagez de leur perte , car 60. ducats valoient beaucoup plus que les Isles & tous leurs habitans ; il n'en fut plus parlé : toutes les voiles sont dé-

ployées, un vent frais & favorable nous porte en peu de tems une seconde fois aux Cerigues : mais il change le 8., il faut louvoyer jusqu'au 9., il est impossible de doubler le Cap Saint Ange : le vent se renforce, il est Est, Nord-Est, il augmente, il devient furieux : vire de bord & retourne en arrière, dit le Capitaine, afin de mouiller au Port Calgia sous le Cap de Matapan ; nous y voici à huit heures du soir, bon mouillage du côté du Cap, mais à l'Ouest de ce Port il y a un Rocher qui met les Vaisseaux en peril. Ici nous tombons de Scille en Caribde, je veux dire que nous pensâmes être tous égorgés par les habitans de cette Contrée, voleurs & bandis s'il en fut jamais. Avant d'entrer dans ce détail, il est bon de remarquer la situation de ce Port. Il est fait en forme de fer de cheval, large d'une bonne demi-lieuë au milieu, mais si étroit à l'embouchure qu'à peine trois

Vaisseaux pourroient passer de front sans se heurter ; cette entrée est gardée par des Rochers escarpés , sur lesquels il y a une espece de plateforme des deux côtés , où dix hommes pourroient avec de seules pierres abîmer un Vaisseau & assassiner tout l'équipage. Ce fut dans ce veritable coupe-gorge que le gros tems & le vent contraire nous obligerent de relâcher : à peine eûmes-nous fait tomber l'ancre & plié nos voiles , que nous appérçûmes comme un essain de plus de deux mille de ces braves gens , qui habitent dans des cavernes inaccessibles tout autour du Port : Ces illustres habitans , qu'on appelle Magnioti , sont Grecs schismatiques , sous la protection du Grand Seigneur qui n'a jamais pû les dompter , parce que le Pays est impraticable. Cette Nation , semblable aux Arabes , fait profession de vol & de brigandage , personne ne peut échaper de leurs mains sans être dépouillé & fort

souvent assassiné. Nous voici, comme on peut penser, dans de bonnes mains, vous pouvez en juger, il faut lier un Cable à terre, pour ne pas dériver à l'Oüest, où se trouve le Rocher; si-tôt que la Chaloupe se met en Mer, pour le porter, ces scelerats bondissent de joie comme des Beliers; est-elle à terre? ils s'en saisissent aussi-tôt pour venir dans notre bord, sous prétexte de vendre des volailles & d'autres provisions: notre Capitaine, rude à la desseire, n'est pas de leur goût; il se laisse cependant fléchir, & achete deux cochons pour 15. sols; quoi que ce fût peu de chose, ils n'ont garde de le refuser, comptant bien de ravoir leurs cochons avec toute notre dépouille; chacun acheta ou troqua de la volaille, des Cailles & du Gibier pour quelque vieille nipe, & pour de la poudre & du plomb, faute considérable, grande imprudence! puisque c'étoit leur donner le moyen de nous tuer. Nous fimes

assez bonne chère pendant un jour.
Qui n'auroit crû être en bon Pays,
& parmi d'honnêtes gens ? sur-tout
ayant retenu pour ôtage deux de
leurs Papas, ou Prêtres, qui paroif-
soient être comme les Comman-
dants de ces Messieurs, presque tous
nuds comme la main : muni de ces
deux personnages on croit n'avoir
rien à craindre, mais notre senti-
nelle s'endort pendant la nuit, les
Papas jettent les cochons dans la
Mer & les suivent en même tems à
la nage : à peine sont-ils au rivage,
qu'une décharge de mousquets nous
tira du profond sommeil, où notre
bonne chère nous avoit ensevelis : la
crainte & l'effroi s'emparent de nos
esprits, tout le monde prend les ar-
mes, mais ces Messieurs à couvert
des Rochers s'embarrassoient fort
peu du feu continuel que nous fi-
mes sur eux pendant tout le reste
de la nuit : à l'aube du jour nous
voyons notre Vaisseau flotant qui
acculoit sur le Rocher, ils avoient

coupé le Cable de terre, & celui de l'ancre : une grêle de bales siflent avec fureur autour de nos oreilles, que faire ! que devenir ! on ne peut se mettre en Mer sans risque, le vent contraire ne nous permet pas d'appareiller, ni de sortir du Port, il faut cependant le faire, ou s'exposer à être tous massacrés : le Nôcher ordonne, tout le monde est obligé de mettre la main à l'œuvre ; ici mon grand courage m'abandonne, je crains plus les mousquets que la peste, je frissonne d'entendre ces mouches voler à mes oreilles, il faut cependant aider à sortir d'un si mauvais pas : nous voilà à la voile, mais quelle fut notre infortune quand nous parvînmes à l'embouchure, plus de six mille de ces gens nous attendoient de pied ferme, notre canon est inutile, nous sommes trop bas pour les atteindre, notre Vaisseau ne peut gouverner dans un passage si étroit, nous y voici cependant ! nous effuyons une triple dé-

charge presque à bout touchant ;
enfin à force de manoeuvres nous
entrâmes dans le Golfe de Calamat ;
alors nous fîmes tellement jouer no-
tre canon contre cette canaille, que
nous n'entendîmes pendant deux
heures que des cris & des hurle-
mens effroyables. Ce fut l'onze de
Janvier que nous quittâmes cette
Rade, & que nous fûmes en sûreté,
après avoir perdu deux Ancres &
notre Cable de terre, après avoir eu
six Matelots blessés & deux Passa-
gers, dont j'eus l'honneur d'être du
nombre ; une bale m'emporta sans
aucun respect mon bonnet ; & l'au-
tre m'effleura la cuisse assez grossie-
rement. Un calme plat nous retint
dans ce Golfe jusqu'au 14. alors vent
de sud, bon tems ! déjà nous dou-
blons le Cap Saint Ange & les Ce-
rigues à deux heures après-midi, &
nous entrons dans l'Archipel.

Cerigo ou les Cerigues forment
avec le Cap Saint Ange un Canal,
qui peut avoir environ 4. lieues de

large, & qui fait l'entrée de l'Archipel. Cette Isle appartient aux Venitiens, habitée par des Grecs, elle est presque sterile, il y a un méchant Fort planté sur le bord d'un précipice qui domine le Havre de Saint Nicolas : ce Havre très-petit qui ne peut contenir que cinq ou six Vaisseaux, est formé par trois petites Islettes appelées les Dragons qui en sont à un mille de distance.

L'Isle de Cervi, ou Corvi, est une autre petite Isle déserte remplie de Bétail vis-à-vis les Cerigues dans le Golfe de Calamat ; elle forme une grande Baye appelée Vatica du côté du Cap Saint Ange, où l'on peut facilement mouiller la nuit, ayant toujours des lampes allumées dans un vieil Monastere qui est sur le Continent ; je ne parle de cette Isle que parce que nous y fûmes en très-grand danger ; comme on le va voir.

Après avoir doublé le Cap Saint Ange, nous nous trouvâmes le len-

demain à huit heures du matin à la vûe de l'Isle de Milo. Le vent contraire nous oblige de louvoyer jusqu'au soir, sans pouvoir entrer dans le Port, quoi que nous n'en fussions qu'à demié lieuë. L'Archipel est trop dangereux pour tenir la Mer dans un gros tems ; les Isles & les Rochers qui y sont en grand nombre, nous firent craindre le naufrage : vire de bord, dit le Capitaine, le vent est trop violent pour faire route en louvoyant, il faut retourner sur ses pas, & gagner le Cap Saint Ange, où nous arrivâmes le lendemain 16. Nous voici encore hors de l'Archipel, & dans la Baye de Vatica, vent impetueux qui nous empêche de mouïller à l'ancrage ordinaire, & qui nous oblige de jeter l'ancre proche l'Isle de Corvi. Mauvais fond qui nous annonce un prochain naufrage : en effet, le vent devint si furieux sur le soir, que nous accablions sur l'Isle avec rapidité, mal-

gré quatre ancres que nous avions en Mer. Que devenir ! nous voilà à deux doigts de perir, le vent & la Mer sont épouvantables : coupe les mâts ; dit le Capitaine , jette en l'eau canons & marchandises. Aussi-tôt dit , aussi-tôt fait : mais en vain toutes ces précautions , le Vaisseau plongeoit d'une si effroyable maniere , que la Mer passoit plus de quatre pieds sur le Pont : le vent redouble , augmentation de crainte ! un coup de Mer emporte notre Chaloupe & notre Canot , & les engloutit dans un instant : le Vaisseau accule jusqu'à un jet de pierre de l'Isle : presque plus d'esperance ! personne ne doute de sa mort prochaine : les vœux , les prieres sont nos uniques ressources : tremblons ! me dit alors un Passager , les Matelots prient Dieu , le danger est évident. Nous fûmes ainsi réduits pendant trois jours & trois nuits dans ces étranges perplexités , toujours entre la vie & la mort : enfin la nuit du

Samedi au Dimanche nous crûmes notre naufrage si certain, que chacun donnoit ordre à ses affaires, quelques-uns croyoient pouvoir se sauver dans l'Isle pendant que le Vaisseau se briseroit : mais quelle apparence ! la Mer couvroit de ses flots toute l'Isle, & le vent étoit si impetueux qu'il étoit impossible de se soutenir : d'ailleurs le Vaisseau plongeant continuellement, la Mer auroit emporté & englouti le plus robuste ; la nuit étoit pour nous un surcroît de douleur & d'effroi : le tonnerre, les éclairs & la Mer en courroux auroient fait trembler les plus intrepides : voici le troisième jour, nous touchons l'Isle, déjà le Gouvernail se fracasse, la Galerie de Poupe est emportée, presque plus d'espérance ! cependant nous passons encore toute la journée dans cet état terrible : mais au coucher du Soleil, le vent diminué d'un quart, un peu d'espoir ! enfin la tempête cef-

se pendant la nuit qui étoit la quatrième depuis notre arrivée : alors nos ames abattuës par la crainte , commencent à ranimer nos corps beaucoup affoiblis par la faim , car nous étions sans provision , & n'avions pour toute nourriture que huit onces de biscuit par jour , rempli de vers , qui me faisoit soulever le cœur & que je dévorais avec avidité malgré la frayeur & son mauvais goût : Quoi que la tempête fût apaisée le vent étoit encore très-violent , & la Mer extrêmement grosse & enflée , ce qui continua jusqu'au 22. que nous appareillâmes & vîmes au mouillage ordinaire par le secours de quatre Vaisseaux Venitiens qui nous remorquerent , afin de nous ôter du peril & d'attendre en sûreté le beau tems : mais comment continuer notre voyage , le Vaisseau est délabré , sans Chaloupe , sans Mâts , sans Gouvernail : nous sommes sans nourriture & extenués de la faim : d'abord on songe à la provision , nos
gens

gens vont en quête dans un village le plus proche , mais en vain , ils ne trouvent qu'un très-mauvais pain de bled noir , ou sarazin à demi cuit , grand regal pour des gens aux abois ! cependant un appetit dévorant nous fait trouver ce pain exquis , nous en mangeons avec trop d'avidité ; nous voilà tous malades ! enfin le beau tems arrive après quinze jours de très-mauvais , on se met non pas sans travail & beaucoup de peine en état de partir le trente un Fevrier , les Vaisseaux Venitiens nous vendent une Chaloupe & nous donnent quatre pièces de canon ; nous voici à la voile , le vent d'Oüest souffle , bon tems ! à midi nous entrons pour la seconde fois dans l'Archipel , le deux de Fevrier il tourne contraire , il faut mouïller dans l'Isle de Milo , nous y sommes à deux heures après midi le jour de la Purification.

Cette Isle , qui est habitée par des Grecs Tributaires du Turc ,

est grande & fertile, bien peuplée, les habitans y sont plus commodes qu'ailleurs à cause de son commerce, étant le refuge de tous les Corsaires qui y viennent presque tous vendre les dépouilles de leurs ennemis; les femmes y sont belles, courtoises, mais très-libertines & presque toutes attaquées du mal François; leurs agrémens & leurs attraits captivent aisément les Etrangers à qui elles font present des fruits de leurs galanteries; la Ville principale de cette Isle est très-petite, située à une demi lieue du Port, elle contient dans son enceinte une rapsodie de Grecs & de Provençaux, qui après avoir fait banqueroute dans leur Pays, s'y viennent refugier, pour éviter la corde & vivre en sûreté des dépouilles de leurs créanciers. On voit en entrant, un petit Convent de Capucins François, où l'on dit la Messe selon le rit Romain les Fêtes & les Dimanches: quatre autres Eglises Grecques en

font toute la beauté & l'ornement ; la Metropole qui est le Siege d'un Evêque est très-ancienne , très-propre & bâtie à la Mosaique , qui a toujours été jusques ici respectée des Turcs ; je vis & considérai attentivement dans cette Eglise un morceau de planche transpercée d'une corne ou d'un bec de poisson , de la longueur de deux pieds & demi , & gros comme la moitié du bras : c'est un present d'action de grâces pour une espee de miracle qu'on me raconta de cette maniere. Un petit Vaisseau nommé une Pinque , venant de Constantinople chargé de bled pour cette Isle , fut assailli d'un rude coup ; l'équipage tranquille dans un tems fort favorable , entendit ce coup donné dans le fond de ce Bâtiment : le Capitaine & les Matelots saisis de crainte crurent faire naufrage , & avoir échoué sur quelque rocher inconnu ; cependant voyant que le Vaisseau , au lieu de couler bas , continuoit sa

route avec la même legereté, n'apercevant aucune voye d'eau, ils furent dans un étonnement extrême, ne pouvant comprendre la cause d'un coup si prodigieux; ils arrivent au Port sans accident, ils déchargent le bled & trouvent le bec d'un poisson qui traversoit le Bâtiment en fond de Cale, quelle merveille! car si le poisson avoit pu retirer sa corne, ils auroient péri sans nul doute, étant en pleine Mer, hors de tout secours & dans l'impossibilité de connoître la voye d'eau à cause du bled: convaincus que la Providence les avoit conservés contre toute esperance, ils couperent cette planche & la mirent par reconnoissance dans cette Eglise, où elle étoit depuis deux ans. Il n'y a rien dans cette Isle de remarquable, excepté quelques souterrains, ou cavernes enflammées qui servent de Bains aux habitans & qui leur sont d'un grand secours pour se guerir du

mal que leurs femmes leur communiquent assez fréquemment ; on voit aussi proche du Port une source d'eau très-chaude & très-salutaire pour la santé : arrivé dans cette Isle assez bien fournie de provisions , ma première visite fut celle d'un assez bon Cabaret François , où je me regalai de mon mieux jusqu'au six de Février que nous la quittâmes , pour faire notre route ; j'avois trop souffert de la faim , pour m'embarquer comme l'on dit sans biscuit , je fis donc de très-belles & bonnes provisions qui me conduisirent à Constantinople ; nous voici à la voile le six à dix heures du matin par un foible vent de Sud qui , quoi que favorable , nous pouloit très-lentement : le dix nous sommes entre l'Isle d'Andros & le Negrepont ; alors vent violent , vent contraire , il faut relâcher , l'Isle de Zea est notre asile , bon Port , mais mauvais Païs.
Cette petite Isle , qui est à la vûe

du Negrepont, est sterile & remplie de bêtes féroces & de Monstres Marins ; elle n'est pour bien dire qu'un ramas de Rochers environnés d'affreux précipices. Quel Pays ; bon Dieu ! ; très-peu d'habitans ; point de Ville ; un misérable Bourg planté sur une Roche escarpée à une grande lieuë du Port, fait tout l'agrément de cette contrée ; les maisons ne sont bâties que de bouë & de paille ; les Citoyens sont presque nuds ; tristes objets ! un pain dur comme la pierre, noir comme du charbon, un vin violent comme de l'eau de vie ; & corrosif comme du sublimé : voilà de délicieux alimens ! tels sont les agrémens & les magnificences de l'Isle de Zea. A peine fûmes-nous ancrés ; que nous fîmes société avec l'équipage d'un Vaisseau François qui s'y étoit réfugié à cause de la tempête. Bon ! nous sommes le mieux du monde, nous voilà en Pays de connoissance ! on pêche, on chasse,

on est heureux ; le gibier & le poisson abondent, bon vin de Languedoc chez nos Compatriotes ; les peines & les fatigues sont bien-tôt oubliées , on ne songe qu'à se bien divertir ; déjà je me trouve un heureux mortel : mais patience ! bien-tôt ces plaisirs me coûteront cher : en effet, le Consul François, qui étoit un Grec habitant de l'Isle ; pauvre comme Job, ayant vu deux Vaisseaux à la Rade, n'avoit garde de manquer à venir chercher sa lipée : le voici monté sur un âne borgne & tout pelé de vieillesse, accompagné de deux especes d'hommes, dont l'un étoit boiteux & l'autre estropié d'un bras ; noirs comme des Negres, maigres comme des momies, si bien vêtus qu'on pouvoit sans beaucoup de peine remarquer leurs carcasses efflanquées & étiques : grâces à leurs haillons ! le Maître quoi qu'un peu mieux vêtu, convenoit assez à ses deux Estafiers. Chaloupe en

Mer , Pavillon au grand mât , tire le canon , dit le Capitaine , pour recevoir notre Heros , croyant par ces honneurs s'exempter de payer l'Ancrege à ce pauvre homme. Grande chere ! festin jusqu'à minuit ! cela ne va pas mal , déjà tous nos Matelots sont yvres , les Officiers & les Commandans sont fous : il ne nous en coûte rien , dit notre Capitaine , beuvons , mangeons , divertissez-vous bien , me dit-il , vous avez assez souffert. J'en conviens , lui répondis-je , mais je ne juge pas à propos de vous imiter dans votre yvresse : mon homme piqué de ma reprimande , résolut de m'en punir , ce qu'il fit parfaitement bien le lendemain ; notre Grec semblable à tous ceux de sa Nation qui aiment à se venger des honnêtetés , sur-tout lors qu'ils y trouvent leur profit , nous invita d'aller dîner chez lui , dans l'espérance que chacun feroit son présent , car telle est la maxime des

Græcs , il faut toujours reconnoître leurs honnêtetés par un don qui surpasse de beaucoup ce qu'ils offrent ; les Officiers & les Passagers y tôpent ; & moi tout le premier , ignorant qu'ils eussent tramé de me faire bien enyvrer : ici le Consul voulut pousser la générosité au dernier période , nous promettant d'envoyer des montures pour dix que nous étions ; nous les acceptâmes d'autant plus volontiers qu'il étoit presque impossible de grimper les Rochers remplis de cailloux pointus & de pierres très-coupantes , & que le chemin étoit sans trace & impraticable , ho ! qu'est-ce ceci ? Ce sont nos chevaux d'Espagne , cinq ânes estropiés , maigres à faire peur ; ces agiles animaux nous reçoivent humblement deux à deux sur leur dos & nous portent sur leurs hanches efflanquées en quatre heures au village , quelle diligence ! à peine sommes-nous arrivés , qu'une gran-

de soupe à la grecque remplie de safran & garnie d'une poule de vingt ans, dure comme du bois, est servie sur une vaste table couverte d'une nape percée à jour de tous côtés, & de couleur bleuë, crainte d'en remarquer la mal-propreté : dix plats se succèdent les uns aux autres, remplis de ragoûts à faire mal au cœur. Mais voici le meilleur du festin, de grands Verres de plus d'une pinte paroissent remplis d'un vin grec, qui par sa corrosité auroit dégoûté le plus altéré ; à peine mon odorât peut-il le flairer, il faut cependant le boire, qu'on m'apporte de l'eau, aussi-tôt un Laquais très-leste vêtu d'une seule chemise bleuë vole à mes ordres & m'apporte un vase de terre rempli d'une liqueur blanche comme de l'eau, c'en étoit véritablement, mais plus forte que le vin, puisque c'étoit son esprit & sa quintessence, sa blancheur me la fit prendre pour de l'eau.

veritable , j'en remplis mon verre ,
& l'avallai , n'ayant aucun soup-
çon du dessein de ces Messieurs
qui s'étoient tous donné le mot
& prétendoient bien se divertir à
mes dépens ; la raillerie fut un peu
poussée trop loin , je l'avouë ,
mais à tout peché misericorde ,
je n'eus pas avallé quatre rasades de
cette horrible liqueur , que je me
trouvai sou comme une grive , sans
jugement & sans connoissance , on
rit , on me raille , & moi je souffre
comme un miserable : ici de peur
d'obligation je rends tout ce que
j'avois mangé & bû , on me porte
sur un lit qui malgré les punaises
me plonge dans un profond som-
meil qui dura jusqu'à la nuit ; a-
lors éveillé comme d'une létargie
avec un mal de tête affreux , en-
core étourdi des fumées de ce vio-
lent vin , j'ignore où je suis , je crie ,
j'appelle , personne ne répond ; que
faire ! que dire ! que penser ! d'a-
bord je soupçonne mes compa-

gnons de festin de m'avoir trahi & abandonné , je peste contre le Capitaine , mais inutilement ; je fors du village sans voir une ame , & sans sçavoir quelle route suivre , ni de quel côté tourner ; j'avance cependant toujours , je marche parmi les rochers & les précipices , j'entens les Monstres Marins qui poussent des cris affreux , rien ne m'étonne : préoccupé de la pensée d'être abandonné dans une si mauvaise terre , je continuë ma marche , je monte , je descends , enfin j'arrive à la Mer : alors je crie de toutes mes forces afin de me faire entendre au Vaisseau , ma voix y parvient heureusement , on arme une Cha'loupe & on vient à mon secours : certes il étoit tems , car j'étois si fatigué de ma route , & si déchiré par les pierres , que si-tôt qu'on m'eut embarqué je m'évanoüis : arrivé au Vaisseau environ à deux heures après minuit , on me fait revenir , on me desha-

bille, bas, souliers, habit, tout est coupé, ma perruque & mon chapeau sont perdus; couvert de sang depuis la tête jusques aux pieds, écorché en plus de soixante endroits, mon corps n'étoit qu'une playe.

Cet état cruel fit pitié à tout le monde; le Chirurgien après avoir examiné mes blessures ne trouva aucun danger; on me lave avec de l'eau de Mer & on me plante au lit, où je demeurai six jours sans pouvoir me remuer. Si le danger où je me trouvai fut grand, le Capitaine & mes compagnons qui s'étoient allez divertir dans une maison à l'écart furent dans un étrange embarras lorsqu'ils ne me trouverent plus à leur retour chez le Consul: ils ne pouvoient se persuader que j'eusse eu la temerité d'aller au Vaisseau sans sçavoir la route dans une Isle deserte remplie de bêtes féroces; ils me crurent perdu, ou dévoré, après m'avoir cherché dans tous les

recoins de la maison & du village ils mirent tous les habitans en campagne pour aller de précipices en précipices : enfin après bien des recherches ils parvinrent jusqu'au Vaisseau deux heures après mon arrivée, on crie, si un tel est à bord ? on répond ouï ; il est dans son lit ; rien ne peut égaler leur surprise, assurant que cela ne pouvoit être sans miracle, il faut me voir pour en être persuadé, on me touche, on me parle : alors on crie merveille ! C'est ainsi que je payai chèrement & au peril de ma vie la raillerie que j'avois faite au Capitaine, qui étoit cependant au desespoir de mon aventure, & dont il me fit maintes excuses : je lui pardonnai de bon cœur, mais faisant une forte resolution de me défier toute ma vie des Grecs, de leurs cadeaux, & de leur vin : je ne prétens pas décrier le vin grec, car il s'en trouve d'exquis, mais le bon est vendu, ou volé par les

Turcs qui en font fort avides ; quoique défendu par l'Alcoran ; d'ailleurs les habitans de cette Ile font trop misérables pour le conserver , à gens de village trompette de bois , proverbe qui ne convient que trop à ces pauvres peuples , qui sont cependant de très-honnêtes gens , car sans leur probité , leur misère ne feroit pas si grande. Adieu Zea , je me souviendrai long-tems de toi ; nous sommes à la voile le 16. & moi presque rétabli de mon aventure ; bon vent , il est sud , sud-Ouest ; déjà à quatre heures après-midi le Cap de Negrepont est doublé ; il est neuf heures , le vent est violent , il faut plier toutes les Voiles , excepté la Mizaine , qui nous fit cingler toute la nuit avec une rapidité incroyable , puisque le matin nous nous trouvâmes dans le Canal de la celebre Ville de Troye. Ce Canal est formé par la ter-

re-ferme , & l'Isle de Tenedos , large de quatre à cinq lieues : jette l'Ancre , dit le Capitaine , le tems est trop gros pour entrer dans le Canal des Dardanelles : allons à la chasse , Chaloupe en Mer. Nous voici armés de fusils & de bayonnettes pour aller conquêter le gibier , afin de satisfaire notre appetit : déjà il me semble sentir la fumée des Lièvres , des Perdreaux , & des Faisans , dont l'Isle de Tenedos abonde , mais je n'en mangeai qu'en idée , car un jeune-homme de notre compagnie , petulant s'il en fut jamais , s'étant écarté fut attaqué d'un Turc yvre , à qui il cassa la tête d'un coup de fusil , patience encore si sa colere se fût arrêtée , mais non content d'avoir tué son Turc , il eut la barbarie de lui donner plus de trente coups de bayonnette dans le cœur. Une action si indigne fit aussi-tôt soulever tous les habitants de l'Isle ,
il

il faut au plus vite nous sauver ,
& bien nous en prit ; car à peine fûmes-nous à bord , que nous vîmes dix ou douze petits Bâtimens armés venir à toutes voiles pour nous égorger , & saccager notre Vaisseau ; mais le feu continuel de notre Canon , de nos Pierriers , & de nos Mousquets leur fit bien-tôt lâcher prise ; cependant , fort peu de sûreté pour nous dans ce parage ! il faut mettre à la Voile malgré le gros tems , & aller mouïller en Asie aux seconds Châteaux qu'on appelle les Dardanelles.

Ces deux Forteresses sont situées en Europe & en Asie vis-à-vis l'une de l'autre ; ici ces deux parties du Monde sont si voisines qu'on les prendroit pour un même Continent ; ces Châteaux sont assez forts & munis de bonnes Artilleries , assis proche deux gros Bourgs qu'on appelle Villes : celle qui est du côté de l'Asie , élevée à ce que l'on croit sur

les anciennes ruines d'Abidos , est beaucoup plus grande & mieux bâtie que celle qui est en Europe sur les ruines de Sestos : c'est là ce lieu recommandable par les amours infortunées de Leandre & de Hero ; ces Places ne sont que les secondes Forteresses qui gardent l'entrée du Canal ; deux autres Châteaux nouvellement bâtis défendent son embouchure à la vûe de Tenedos ; quoique ces quatre Forteresses ne soient rien moins qu'imprenables , elles sont cependant bien défendues par le grand nombre des habitans qui sont dans les Bourgs & dans le voisinage , qui au moindre signal se mettent dans un instant sous les armes. Il n'y a rien de considérable dans ces Places : les maisons sont pour la plupart très-mal bâties & encore plus mal-propres , mais la vûe se trouve extrêmement satisfaitte , car à peine a-t'on embouché ce Canal que vous voiez

à perte de vûe un passage enchanté. D'agréables Collines en amphitheatre remplies de beaux Cypres & de Maisons de plaisance captivent tellement la vûe qu'à peine peut-on la détacher ; le Canal peut avoir à son entrée quatre bonnes lieues de large ; où les deux premiers Châteaux sont placés , il va toujours en diminuant jusqu'aux seconds : ce trajet peut être de cinq lieues , c'étoit autrefois l'Hellespont , alors une portée de fusil en fait toute la largeur ; le Canon croise des deux côtés , quoique les boulets qui sont de pierre soient d'une prodigieuse grosseur , de la pesanteur de quatre cens livres ; & qui empêchent les Vaisseaux qui viennent de Constantinople , de sortir de ce détroit sans être visités ; en montant on ne fait aucune visite , il est libre à tout Bâtiment d'aller à Constantinople sans subir aucun examen , mais il n'en est pas ainsi au retour , il faut essuyer la plus ex-

acte recherche; la crainte qu'ils ont qu'on ne leur enleve quelques Esclaves, les oblige à cette perquisition; ce Canal dont les rivages sont un Paradis Terrestre, & qui a pour le moins quarante lieues de longueur, est très-difficile à monter: il est sans dangers, je l'avouë, on peut être assuré de n'y point faire naufrage, quelque tempête qu'il fasse, parce qu'on peut arriver dans un instant à la Côte, & jeter l'Ancre par tout: mais il faut un vent fort pour faire route, parce que ses eaux coulant avec rapidité de la Mer noire, dans la Mer blanche, les courans vous emportent avec violence. Nous partîmes des Dardanelles le 20. à midi, le soir nous passâmes le détroit & arrivâmes à Gallipoli.

Cette Ville située en Europe est très-grande & très-ancienne, peuplée par des Turcs, des Grecs, & par peu de Juifs & d'Armeniens; les Mosquées y sont belles, enrichies de Colonnes antiques qui sont les

dépoüilles des anciennes Villes du voisinage ; sa situation est magnifique bâtie en Amphitheatre , elle forme un croissant qui sert de Port. Comme elle a été beaucoup endommagée par les Turcs , on n'y trouve plus de Forteresse , mais seulement quelques masures : le Bazard , ou Marché , est passablement beau , mais fourni de peu de Marchandises , excepté de Coton & des Peaux ; le vin y est excellent , & égale le plus fin Bourgogne , surtout quand il a été quelque tems sur Mer ; notre intéressé Capitaine en acheta cinq , ou six barriques qu'il fit mettre en bouteilles , & qu'il vendit à Constantinople pour du pommard & du volney. Ici l'idée desavantageuse que j'avois conçüe des Turcs , commence à se dissiper. A peine fumes-nous à terre que je rendis visite au Casté Turc , où j'en trouvai une centaine d'un flegme à glacer les sens ; cet objet m'étoit nouveau , j'entre en trem-

blant , mais quelle fut ma surprise quand je vis une douzaine de ces Messieurs à gros bonnets , venir me prendre par la main & me faire mille caresses , l'un me fait asseoir , l'autre me presente du Caffé , celui-ci m'allume une pipe , celui-là me fait boire du forbet ; enfin rien de plus honnête , je veux payer , on refuse mon argent , regalé & caressé de la sorte pendant quatre jours je compris que les Turcs n'étoient pas si diables qu'on me les avoit peints. Le Canon m'appelle à bord , je quitte mes Turcs , & leur fais mille remercimens des mains , & par des gestes , car ma langue m'étoit fort inutile ne pouvant entendre mon jargon ; nous voilà à la voile le 24. , mais point de vent : les courans nous emportent en Asie de l'autre côté de Gallipoli ; l'Ancre est jettée ; allons au village , il est joli ; nous y sommes , le vin duit y est excellent , beaucoup meilleur que celui de Provence. Camarades

beuvons-en; il ne coûte que deux sols le pot. Ce que nous fîmes assez bien jusqu'au 26. à sept heures du matin que nous fîmes voile par un bon vent de Sud, Sud-Ouest; à midi le détroit de Gallipoli est passé, nous entrons dans la Mer de Marmara, nous sommes le soir vis-à-vis de l'Isle.

L'Isle de Marmara est assez grande, belle & fertile, placée dans cette petite Mer à qui elle a donné le nom, nommée par les Anciens de Propontide, qui peut avoir environ cent milles de large: cette Isle forme une espèce de Canal avec l'Europe par où nous passâmes, presque vis-à-vis de Rudosto, village en Europe qui n'est fameux que par la retraite du Prince Ragotzki, dont je parlerai en passant.

Personne n'ignore les malheurs de cette maison, & les disgrâces de ce Prince errant, hors de son Pays, & sous la protection des

Ottomans : il a choisi cette solitude pour s'y ensevelir comme dans un desert ; en effet , il vit très-retiré & fort saintement , la petite pension qu'il reçoit de la Porte n'est employée que pour les Esclaves & les necessiteux ; occupé continuellement au travail & à la priere , il ne communique qu'avec très-peu de personnes ; cet esprit vif & enjoué , qui charme ceux qui ont l'honneur de le connoître , ne brille qu'avec ses intimes amis , encore n'est-ce que dans le tems du repas & de la recreation : alors il donne pendant deux heures un peu de relâche à ses exercices & charme ceux qui l'écou- tent ; cette pieté n'a rien de farouche , ni de bizarre , toujours doux & compatissant envers les autres , mais très-rigoureux envers lui-même ; excellent modele de devotion ! qui est peu connu du genre devot , car c'est assez qu'on ait embrassé cette profession

pour être insupportable au genre humain : si l'on évite les fautes grossieres, ce n'est que pour mieux faire sentir au prochain sa malice par des calomnies & des médifan-ces si artificieuses que le Diable n'y voit goutte ; ce zele outré n'épargne personne, & damne impi-toyablement tout ce qui lui dé-plaît : mais laissons là cette matie-re, elle est trop en vogue pour vouloir la combattre, & ce seroit blesser des gens qui ne pardon-nent jamais. Pour revenir au pauvre Prince Ragotzki, ses habits pauvres, son air negligé, une grande barbe qui lui descend jus-qu'à la ceinture le feroient plutôt passer pour un de ces premiers Hermites de la Thebaïde, que pour un Prince très-poli & plein d'agremens. Telle étoit la situa-tion de ce Prince pendant le séjour que j'ai fait à Constantino-ple, ayant eu l'honneur de man-ger avec lui vingt ou trente fois :

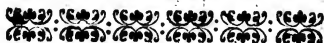
la pauvre Cour est un ramas d'Hongrois Protestans échapez de la colere de l'Empereur ; comme ils venoient quatre fois par an à la Communion chez l'Ambassadeur d'Hollande, ces Messieurs me procurerent le plaisir de connoître ce Prince & d'entretenir commerce avec lui. Parfaitement bien instruit dans la Religion Catholique qu'il professoit avec un grand zele, nous eûmes ensemble de longues conférences sur cet article, qui n'ont pas peu contribué à me faire parvenir à la connoissance de la vérité. Je ne parle ici du Prince Ragotzki que pour n'être occupé dans la suite que de Constantinople & de ses environs. On excusera, si on le juge à propos, ce petit contre-tems.

Je quitte le Prince Ragotzki & l'Isle de Marmara ; point de vent, ou vent contraire ; on louvoye, on jette l'Ancre pendant deux jours ; nous touchons les Isles des Princes

proche la Calcedoine , on voit à découvert toute la Ville de Constantinople , mais les courans nous emportent de l'autre côté en Europe , jusques sur la pointe de S. Stephano , petit Village à quatre lieues de cette Ville , où l'Ambassadeur de France avoit une fort jolie Maison de campagne pour y passer l'Eté. Enfin le premier de Mars à six heures du matin nous sommes à la pointe du Serail. Rien de plus beau , rien de plus magnifique que ce coup d'œil , voici les champs Elisés : en effet , au Nord on voit Galata , Topehana , un magnifique Palais , & des jardins superbes , Pera , Saint Dimitre comme l'un sur l'autre , ce qui forme le plus bel Amphitheatre de l'Univers. A l'Est , ce ne sont en Asie & en Europe jusqu'à la Mer noire que villages , maisons de plaisance , jardins , terrasses toutes les unes sur les autres ornées de Cyprés , & d'autres arbres , tel est le Bosphore de Trace.

A l'Oüest , c'est le Serail , ses jardins , ses bocages , & un magnifique Kiosque , ou Cabinet bâti au bord de la Mer , tout de marbre & de porphyre. Certes voilà quelque chose d'enchanté , comme le Lecteur en conviendra par la suite ; à sept heures , on double la pointe du Serail , où le courant est très-rapide ; on tire selon la coutume quatre coups de Canon pour rendre hommage à ce Palais ; enfin à huit heures nous sommes à terre à la consigne , le premier de Mars 1720. après trois mois moins cinq jours de navigation & de mon départ de Marseille.





CHAPITRE III.

*De la situation , de la vûë , & des
principaux Bâtimens de la Ville
de Constantinople.*

QUoique Constantinople soit une grande & une belle Ville , c'est cependant très-peu de chose si on la compare à ce qu'elle a été autrefois du tems des Empereurs Chrétiens ; non , ces Palais superbes , ces admirables Piramides , ces fameux Obelisques , enfin tous ces somptueux Monumens de l'antiquité ne subsistent plus , il n'en reste que très-peu de masures , les Turcs trop ennemis de tout ce qui sent le Chrétien ont abîmé ce qui pouvoit rapeller la memoire de ces chefs-d'œuvres de l'Art.

Cette ancienne Bizance , aujourd'hui appelée Stambol par les

Ottomans, n'est donc, si l'on en excepte le Serail, quelques autres Palais, les Mausolées & les cinq principales Mosquées, qu'un amas confus de Maisons basses sans architecture, sans ornemens, & sans goût, séparées les unes des autres par un nombre presque infini de Ruës petites, étroites & très-mal propres, capables de dégoûter le curieux Voyageur, lorsque parcourant son enceinte, il cherche de quoi se dédommager des fatigues d'un long & pénible voyage; cependant cette espece de cahos forme un des plus charmans spectacles de l'Univers quand on l'envisage de loin, sa situation admirable est si au-dessus du commun qu'il est difficile d'arracher la vûe de cet objet qui paroît enchanté: Pera est l'endroit le plus propre pour goûter ce plaisir: en effet ce fauxbourg de Galata, élevé sur une Colline assez haute, montre d'un coup d'œil toute cette vaste Ville

qui peut avoir environ huit lieues de circuit, toute entourée de bonnes murailles flanquées de fortes Tours tant du côté de la Mer que du côté de la Terre. Pour bien comprendre la beauté de cet aspect, qui satisfait tellement les sens, qu'il ne laisse rien à desirer, il faut faire une ébauche de la situation de cette Ville, donner une idée du Serail, des autres Palais, beaux Bâtimens, & des Mosquées qui se montrent en perspective.

Figurez-vous donc d'abord Constantinople bâtie sur une Chersonese ou presqu'Isle de forme triangulaire, arrosée de deux côtés de la Mer, sçavoir du Propontide & du Bosphore de Trace; le Bosphore forme un Golfe qui separe la Ville de la Terre-ferme, ce Golfe fait un très-beau croissant depuis la pointe du Serail jusqu'à la Riviere de Kiabathana-sou, ou Eau de la Maison à papier, appelée autrefois par les Anciens Babyfes & Ly-

cus , & peut avoir deux bonnes lieues & demie de longueur ; ce Bras de Mer est un Port magnifique embelli de beaux Quais , tant du côté de Constantinople que du côté de Topehana , Galata , & de Cassumpacha , où l'on voit de superbes Galeres , un nombre presqu'infini de Vaisseaux , & autres Bâtimens de Mer , dont les Mâts ressemblent assez bien aux arbres d'une vaste forêt dépouillés de leurs feuilles. La Presqu'isle où Constantinople est située , est une espece de dos d'âne qui descend en pente douce vers la Mer , sçavoir du côté du Serail , du Propontide & du Port ; de sorte qu'il faut presque toujours monter & descendre , en marchant dans cette Ville. Sur le dos d'âne regne la Rue d'Andrinople en ligne diametrale ; elle commence au Serail , & va jusqu'à la Porte nommée Andrinople ; cette Rue peut être de six quarts-d'heure de long, le Serail, les Tombeaux,
les

les cinq principales Mosquées & généralement tous les plus beaux Bâtimens sont placés sur cette élévation , & se montrent tout à coup à la vûe. Comme je n'ai pas dessein de faire une ample description de tous ces Edifices , vû une infinité qui ont paru assez circonstanciées , j'en donnerai seulement une idée , afin de faire comprendre la beauté & la magnificence de cet admirable point de vûe.

D U S E R A I L.

Ce Palais qui commence la perspective est élevé selon la plus commune opinion sur les mesures de celui que Justinien fit construire , à qui il donna le nom de son Epouse Sophia : il est grand & fort vaste , orné de très-riches matériaux , mais sans architecture & sans arrangement ; ce n'est , à proprement parler , qu'un amas de Bâtimens sans ordre , qui forment

comme une petite Ville de trois miles d'Italie de circuit , & comme séparée de Constantinople par de très-hautes murailles. Il est bâti sur la pointe de la Presqu'île, arrosé de deux côtés de la Mer, & si voisin de l'Asie qu'il semble y toucher ; quand on l'envisage de la Calcedoine , ou de Scutari , il paroît un Amphitheatre si diversifié , tant par la quantité de ses Bâtimens presque tous inégaux , que par la vaste étendue de ses jardins , qu'il semble que c'est plutôt les Champs Elisées des Payens, que la demeure d'un mortel : si son extérieur, quoi que fort confus , satisfait infiniment , l'intérieur ne donne pas un moindre plaisir , car la magnificence de ses ameublemens surpasse tout ce que l'on peut dire. Tout le monde peut entrer facilement dans la première & seconde Cour , mais c'est le *Non plus ultra*.

La première Cour est faite en

forme de Croissant : à droite sont les Infirmeries , où les malades sont parfaitement bien traités & entretenus ; à gauche c'est un Bâtimement terminé en Coupole , où sont renfermées les dépouilles des ennemis de l'Empire ; c'étoit autrefois une Eglise Chrétienne.

La seconde Cour est très-belle , pavée de marbre , avec un beau gazon au milieu , couvert de beaux arbres touffus : tout au tour de cette Cour regne une longue Galerie assez basse , mais soutenue par de belles Colonnes d'un marbre très-poli ; à droite sont les chambres du Trésor & les Ecuries qui renferment les plus excellens chevaux du monde. Si ces animaux sont d'une grande beauté , les harnois , comme brides , selles , &c. sont encore beaucoup plus surprenans ; Perles , Rubis , Emeraudes , Diamans de grand prix y sont attachez avec tant d'art & de somptuosité , qu'il est difficile

de ne pas se laisser entraîner à des mouvemens de concupiscence , & de n'avoir pas le desir de posseder quelques-uns de ces harnois ; pour moi j'aurois été assez content d'une bride , où l'on m'assura qu'il y avoit pour plus de quatre cens mille écus de pierreries , mais personne n'eut l'honnêteté de me l'offrir , il fallut se contenter de la vûë. A gauche sont de grandes & belles cuisines terminées en dômes , au haut desquelles il y a des trous pour laisser sortir la fumée , n'ayant point de cheminées : aussi les Savoyars qui se trouvent partout ne sont point dans le Serail. Le Grand Seigneur seul peut entrer à cheval dans cette seconde Cour , où il regne un morne silence , malgré le concours de monde qui s'y trouve : là se borne toute la visite du Serail , à moins d'user de stratagème ; mais ma curiosité étant trop peu satisfaite , je résolus d'entrer dans le plus secret inte-

rieur de ce Palais , pour cet effet j'engageai un de mes amis , appelé Monsieur Boissonet , Jouaillier du Grand Seigneur & du Serail , de me procurer ce plaisir ; m'ayant accordé ma demande , il fallut passer pour son apprenti ; ainsi me voilà pour cinq heures Garçon Jouaillier & Turc par l'habit , car personne ne peut entrer autrement : je me presente avec mon maître mes instrumens à la main pour aller remettre des pierreries détachées des Pendules ; à peine fûmes-nous dans la seconde Cour , que huit Eunuques noirs comme de l'Ebène , avec des lèvres & des nez effroyables viennent pour nous escorter ; deux nous prennent chacun par sous le bras , & les autres se mettent devant & derriere : après nous avoir couvert le visage d'un grand & épais voile , on nous fait marcher la tête inclinée jusqu'au milieu du corps , afin de ne point voir non pas les femmes (car les

jalousies les rendent invisibles à la vûe la plus perçante ; mais leur Harem , ou leur appartement ; comme cette inclination de tête m'étoit fort incommode , & que j'avois peine à avancer dans cette posture , le chien de Negre qui étoit derriere moi , me la voyant lever , me donna un coup de poing si rude que je tombai à la renverse ; la crainte d'en recevoir d'autres , ou peut-être d'avoir la bastonnade , me fit marcher la tête entre les jambes jusqu'à la Salle du Harem ; alors droit comme un jonc & le voile ôté , il me fut permis de regarder non seulement cette Salle , mais encore les jardins à travers les jalousies.

Cette Salle est incrustée de fines porcelaines ; de magnifiques Lambris dorez & azurez ornent le fond d'une Coupole qui regne au dessus ; on voit au milieu de cette chambre un bassin d'un jaspe , ou serpentín verd , qui s'élève sous ce Dôme & qui reçoit des eaux

plus pures & plus claires que le cristal d'un jet d'eau artificiel & toujours jaillissant , qui servent à purifier les Dames du Serail avant la Priere , car elles n'ont point d'autre Oratoire , les Mosquées leur étant défenduës ; ajoutez à ces beautés , de belles croisées fort hautes & fort larges avec des enfoncemens en bas , faits en Dômes , qui donnent sur les jardins , & qui laissent voir tout le Propontide , la Calcedoine , une partie de l'Asie Mineure jusqu'au Mont Olimpe ; supposez qu'on eût la vûe plus fine que moi : là ces belles Nymphes toujours jalouses & mélancoliques viennent s'asseoir sur de superbes Sofas de Velours verd tous tissus d'or pour contempler la nature , & pour regréter souvent le malheur d'une captivité barbare ; à chaque croisée sont trois de ces somptueux coussins semblables aux Minders : ici contemplant à loisir les jardins , je

n'appercus rien d'extraordinaire que de beaux Cyprés , d'autres arbres touffus & une infinité de Boscages toujours verts qui forment sur de vastes terrasses élevées les unes sur les autres , depuis le bord de la Mer jusqu'aux appartemens , un ombrage des plus charmans , impenetrable aux plus vifs rayons du Soleil : on voit aussi une Colonne de Granite d'un seul jet fort élevée & fort grosse posée sur un Piédestal carré , ornée de quelques festons presque effacés avec une inscription qui fait une partie du nom de Justinien ; cette Colonne est placée à trente ou quarante pieds de l'escalier par où l'on descend du Serail au jardin. De cette Salle nous passâmes dans beaucoup d'autres ornées de tout ce que l'on peut voir de beau , de riche , & de plus curieux ; plats-fonds d'or & d'azur , planchers couverts des plus magnifiques Tapis de Perse , Sofas enrichis des

plus belles broderies sur des étoffes les plus précieuses , Glaces , Miroirs avec des ornemens en relief d'un goût & d'une beauté surprenante , Tables d'argent massif , ou de vermeil , Montres d'or en Dômes toutes couvertes de Diamans , Pendules de pièces rapportées d'Écaille , de Nacre , où l'or brille de toutes parts. Voilà ce qu'on peut dire en general des ameublemens du Serail : toutes les femmes du Harem du Grand Seigneur , qui sont au nombre de cinq à six cens , sont toutes logées séparément dans des Cellules rangées comme celles d'un Monastere , excepté les Sultanes , c'est-à-dire celles qui ont eu des enfans , car elles ont de magnifiques appartemens separez avec un nombre d'Esclaves & d'Eunuques pour les servir. Le lecteur peut juger de toutes ces Cellules comme de celle-ci , où j'ai entré.

On voyoit d'abord en perspective une Table d'argent massif vis-à-vis

d'un grand Miroir dont la bordure étoit de vermeil relevée de feuillages en relief ; sur cette Table reposoit une Pendule à l'Angloise, dont la caisse étoit de pièces rapportées d'Ecaille, de Nacre, d'or & d'argent ; un autre Miroir encore plus grand, dont la bordure étoit de glace peinte embellie de magnifiques ornemens en sculpture, étoit à l'un des côtés de la chambre vis-à-vis un petit lit d'une gaze de soye transparente brodée de fleurs d'or & de soye aussi naturelles que celles que le Printems fait éclore ; les fenêtres très-finement peintes de différentes couleurs, mais sans figures, parce qu'elles sont défendues par l'Alcoran ; au bas des croisées faites en Dômes on voyoit un superbe Sofa de sept coussins d'une étoffe à fond d'or brodée de fleurs de soye, dont les nuances formoient une admirable variété ; deux gueridons fort hauts d'argent massif aux deux côtés de ce Sofa soutenoient

deux flambeaux d'or ornez de feuillages , le reste de la chambre étoit incrusté de dorures azurées d'un excellent goût , le plat-fond de la même magnificence & le plancher garni de superbes Tapis de Perse. Telles sont les Cellules des Recluses du Serail ; jugez par cet échantillon si les appartemens du Grand Seigneur que je n'ai jamais vûs doivent être somptueux ; cela se doit assez faire sentir. Après avoir parcouru plusieurs appartemens tous de cette richesse , & foulé aux pieds les plus magnifiques Tapis , nous fûmes dans le Kiosque qui est sur le bord de la Mer tout au bout de la pointe du Serail , où le Sultan va souvent prendre le frais.

Ce Kiosque est un Pavillon superbe , soutenu de quatorze belles Colomnes de marbre , de jaspe & de porphyre lambrissé en or & en azur , garni d'un Sofa dont les coussins & les minders sont couverts de précieuses Etoffes ; le toit est

de plomb , comme tous ceux des Palais , ou Kiosques du Grand Seigneur ; ce Toit a la forme d'un chapeau , ce qui obligea Soliman I. qui l'avoit fait bâtir , à dire à son Architecte qu'il ressembloit au chapeau d'un Franc , voulant lui faire comprendre que quoique Turc il avoit encore le goût des Chrétiens , car il étoit Renegat. Ce Kiosque joint les murs du Serail , il est situé sur une Terrasse qui regne devant , d'où l'on peut facilement voir le Port , le Canal de la Mer noir , Topohana , Galata , Pera , le Bourg & le Palais de Bechicktache , enfin tout ce qui entre ou sort de Constantinople : voilà ce que je puis dire du Serail , ômetant de faire la description de la Salle du Divan dont je parlerai dans l'Article des audiences , que le Grand Seigneur donne aux Ambassadeurs : dans l'enceinte du Serail il y a une grande & belle Mosquée couverte de plomb , un peu détachée des autres

Bâtimens & sur la ligne de Sainte Sophie & des autres Mosquées; elle est ornée de quatre Minarets, ou hautes Tours, où les Emaums crient l'heure de la Priere. Tel est le commencement de la perspective.

Des principales Mosquées

Sainte Sophie, qui autrefois étoit une Eglise Chrétienne, consacrée à la Sagesse Eternelle, un des plus excellens morceaux de l'Antiquité & une merveille de l'Architecture, fut le Serail; le corps de ce Bâtimement est en forme de croix Grecque, ni carré, ni tout-à-fait rond; rien n'est plus hardi que le Dôme, il est large de dix-huit toises sur trois de profondeur, couvert de plomb doré, bâti comme en l'air, de sorte qu'il semble comme écrasé: cet édifice subsiste depuis le tems de Justinien; les Turcs en ont conservé le nom, mais ils ont détruit les Peintures les plus remarquables,

étant contraires à leur culte, & ont ajouté quatre Minarets, ou Tours. Ces Tours sont de hautes flèches qui s'élevent au-dessus du toit de toutes les Mosquées, elles sont fort étroites & fort pointuës, il y a trois galeries les unes sur les autres, où les Turcs crient cinq fois par jour pour avertir le Peuple de venir à la priere ; il y en a quelquefois six à chaque Mosquée, comme à celle du Sultan Akmet, ce qui forme une admirable figure qui captive de loin les regards avides du curieux Voyageur ; le Geniaticon des Grecs, ou Galerie des femmes, a été pareillement conservée, elle sert aujourd'hui aux Turcs élevés à de grandes charges pour faire leurs prieres, afin d'être plus recueillis ; les murailles de cette Mosquée en dedans & en dehors sont de marbre blanc, de porphyre & autres pierres precieuses ; le dedans du toit est pompeux & magnifique, il est divisé par des voutes & des

arcades ciselées d'or & soutenues par des colonnes de jaspe de chypre & de porphyre très-fin. Les Chapelles qui sont en grand nombre sont murées ; il y a proche le lieu qui étoit autrefois le Sanctuaire , une pierre de marbre qui a servi à ce que l'on prétend à la sainte Vierge lorsqu'elle lavoit les langes de Jesus-Christ , les Turcs la respectent fort & la regardent avec beaucoup de veneration : mais ce qui est très-remarquable , c'est dix grands Vaisseaux pleins d'huile que l'on conserve depuis le Grand Constantin ; non seulement elle n'est pas corrompue , mais très-excellente , blanche comme du lait , elle sert pour guerir les malades du Serail , personne n'y peut toucher sous peine de mort , on prétend que c'est le Crème dont se servoient les premiers Chrétiens. Ceux qui voudront voir une plus ample description de Sainte Sophie , peuvent lire celle de Monsieur Grelot.

Après Sainte Sophie suivent les Mosquées qu'on appelle Imperiales, parce qu'elles ont été bâties par des Empereurs ou des Imperatrices Doüairieres ; elles meritent ce Titre , non seulement par rapport à leurs Fondateurs & à leurs Fondatrices ; mais aussi par la somptuosité de leurs matériaux , par leur construction , par leur grandeur majestueuse , par une grande quantité de belles Colomnes antiques de marbre rare & d'un grand poli , qui soutiennent leurs superbes Portiques ; enfin par la hardiesse & la beauté de leurs Dômes couverts de plomb doré. Ces Dômes sont accompagnez de plusieurs autres petits Dômes couverts de même , en forme de rose ; telles sont les Mosquées de Mahomet II. de Validé-Giami , ou Mosquée de la Reine située vis-à-vis de Galata , celle du Sultan Akmet & de la Solemanie qui sont un peu plus loin ; quoi que ces Mosquées
ayent

ayent été construites sur le modele de Sainte Sophie, on n'a jamais pu parvenir à cette grande beauté qui la fait admirer ; il n'y a que la Solermanie qui en approche le plus ; il est necessaire de donner une ébauche de ces quatre autres Mosquées & de leurs Portiques.

Mahomet II. fit bâtir la Mosquée qui porte son nom, pour rendre graces à Dieu de la prise de Constantinople. Cet Edifice est magnifique & bâti sur le modele de Sainte Sophie ; elle est de plus ornée de cent belles chambres qui regnent tout autour, qui servent non seulement aux Emaums & Mollas qui la desservent, mais encore aux Etrangers de quelque Nation ou Religion qu'ils soient. Il y a aussi cinquante autres chambres pour les pauvres ; elle a soixante mille ducats d'or de revenu par an.

Celle de Validé-Giami est revêtue au-dedans d'une fort belle Fayance ; on y voit un grand nom-

bre d'ornemens , ſçavoir d'Inſcriptions Arabes à la gloire de Dieu , de Luſtres , de Lampes , d'Oeuſſes d'Autruches , de groſſes Boules d'yvoire ſuspenduës à des cercles.

Celle du Sultan Akmet bâtie par Akmet I. en contient plus qu'aucune autre , & les plus curieux que l'on puiſſe voir ; on y voit entre autres choſes de gros Globes de criſtal , qui augmentent l'éclat des Lampes allumées auxquelles ils ſont joints ; deux de ces Globes ſont très-remarquables & très-curieux , l'un renferme la figure de la même Moſquée , & l'autre une Galere avec tous ſes agrêts ; ces deux raretés ſont d'un travail ſi exact & ſi beau , qu'il eſt impoſſible de ne les pas admirer , & de n'en pas avoir un plaiſir infini.

La Solemanie bâtie par Soliman II. ſurnommé le Magnifique , ſatisfait infiniment les curieux ; elle eſt ornée d'une infinité de belles Colomnes de marbre & de jafpe ;

son Dôme est le plus hardi & le plus beau de tous, excepté celui de Sainte Sophie dont il approche beaucoup; mais il est plus petit: les douze Coupoles qui l'accompagnent sont très-belles & d'un grand goût.

Toutes ces Mosquées sont embellies par de magnifiques Portiques, ou vastes Cours, par où l'on passe pour entrer dans ces Temples. Ces Portiques sont soutenus d'un grand nombre de belles Colomnes de marbre curieux & très-rare, comme Verd-antico, Jaspe, Porphyre, Granite, & autres restes de l'ancienne Troye, de Calcedoine, &c. qui n'ont coûté que la dépense du transport, & la peine de les placer aussi avantageusement qu'elles sont. Au milieu de ces Portiques il y a de très-belles Fontaines qui coulent avec abondance dans de grands Bassins de marbre; là les Turcs font toutes leurs ablutions, soit en entrant, soit en sortant des Mosquées.

Des Tombeaux.

Les Mausolées des Empereurs , des Imperatrices , & des autres Turcs de distinction , joignent les Mosquées : ce sont ces especes de Chapelles terminées en Dômes , couvertes de plomb , bâties de marbre , & soutenues de Colonnes de la même pierre. A chaque Tombeau , qui est un gros Cerceuil de bois couvert de velours ou de drap , il y a un Turban avec une aigrete ornée de quelques pierres , si c'est un Empereur Turc ; ou un simple Turban , si c'est un particulier. Ces Turbans désignent la qualité ou l'emploi des défunts ; on ne met aucune marque aux Tombeaux des femmes , excepté aux Imperatrices , ou aux Filles des Empereurs , auxquels on ajoute une aigrete. Aux deux extrémités de ces Batimens sont placés deux gros Cierges de cire avec plusieurs

de Constantinople. **ROY**

Lampes suspenduës sous le Dôme, comme celles des Mosquées ; on voit proche les fenêtres des copies de l'Alcoran enchainées : tous les Tombeaux ont des bons revenus pour payer les Lecteurs, l'huile & la cire ; les Mosquées ont également des rentes très-considerables & des Hôpitaux pour les pauvres & les necessiteux : ce qui fait que personne, Etranger ou autre, n'est jamais réduit à mendier sa vie. Après tous ces magnifiques Bâtimens vient encore en perspective Validé-Seraï, ou Palais de la Reine-Mere ; je n'en ai point vû l'interieur, mais il plaît extrêmement à la vûë : il est situé presque sur le Quai, qui dans cet endroit est bordé des deux côtez de très-belles maisons, ce qui acheve d'enchanter la vûë.

Voilà donc la perspective de Constantinople, que l'on peut contempler de Pera, & même de Galata. De Scutari, autre belle Ville en Asie tout proche Constantino-

ple, on voit le Sérail comme un Amphitheatre & le haut des Mosquées, de Calcedoine, on peut envisager tout ce qu'arrose le Propontide depuis la pointe du Sérail jusques aux sept Tours : ces deux angles forment un très-beau Croissant, où l'on apperçoit des millions de maisons comme les unes sur les autres. Du côté de la terre, les murs qui forment encore un Croissant au dedans de la Ville, bornent la vûe. Telle est la situation de Constantinople, parlons maintenant de ce qu'elle renferme de plus curieux.





CHAPITRE IV.

Des Antiquitez , Places , & autres Bâtimens considérables de la Ville de Constantinople.

L'Hypodrome , nommé en Turc Atmeydan , ou Place des chevaux , est ce qui se trouve de plus entier dans Constantinople : cette Place peut avoir quatre-vingt-trois pas de largeur sur cent treize de longueur ; elle est fort belle , située devant la Mosquée d'Akmet. Il regne tout autour plus de deux mille boutiques de Tailleurs , ou Fripiers , où l'on trouve des habits à acheter , très-propres & à bon marché ; on les y peut aussi faire dégraisser ou racommoder.

Ce lieu sert encore aujourd'hui aux Turcs pour s'exercer à la course , comme les anciens Chrétiens

faisoient autrefois : là on voit un Obelisque carré , d'un très-beau Granite d'une seule piece , orné d'Hieroglyphes Egyptiens , & de plusieurs animaux ; on y lit deux Inscriptions , une Latine & l'autre Grecque , qui disent qu'il fut élevé par Theodose en trente-deux jours ; le Piédestal est embelli de bas-reliefs representans les machines qui l'ont élevé , la forme de l'Hypodrome , les courses de chevaux , les buts , & l'Empereur entouré de ses Gardes avec ses deux fils , Honorius & Arcadius , qui met une Couronne sur la tête du vainqueur.

Il y a encore dans cette Place un autre Obelisque , mais sans aucune beauté ; il est fort mutilé , & sans pointe pyramidale , avec une Inscription Grecque sur sa base , qui fait connoître que Constantin fils de Romanus l'a réparé & relevé en vingt-quatre heures : enfin , là est placé ce fameux Serpent d'airain ,

si antique , & dont on a conté tant de fables : c'est une Colonne sans Piédestal , plantée en terre ; elle est composée de trois Serpens entortillés , & qui forment de leurs têtes un triangle. Lesuns prétendent qu'elle a servi pour poser le Trepied sacré des Payens dans le Temple d'Apollon à Delphes ; d'autres assurent que c'est un Talisman qui a été placé dans ce lieu , pour garantir la Ville de Constantinople & ses environs d'un prodigieux nombre de Serpens très-venimeux , qui ravageoient les campagnes & qui faisoient beaucoup de mal au peuple. Si ce Pays étoit autrefois affligé de ce fleau , il est certain qu'il ne l'est plus , & que même il ne s'y trouve aucune bête qui porte venin ; la morsure du Scorpion , si dangereuse ailleurs , n'est suivie d'aucun mal , ni d'aucun accident. Depuis quelques années , cette Colonne ayant été mutilée par un Sultan qui abattit d'un coup de Cimeterre la

tête d'un de ces Serpens , on commence à y voir quelques Serpens & autres insectes très-dangereux dans les Pays chauds , mais sans venin dans cette Contrée.

Depuis Sainte Sophie jusques sous l'Hypodrome , les curieux remarquent avec grande attention un magnifique Aqueduc , qui a plus de deux cens Colomnes , chacune de deux pieces , entre lesquelles on peut aller en Bateau ; c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité & qui satisfait infiniment.

Comme Messieurs Spon & Grot ont donné de très-exactes descriptions de la Colonne historique d'Honorius & d'Arcadius , qui fut détruite un peu avant mon arrivée en cette Ville ; de la Colonne de porphyre de Constantin , appelée vulgairement la Colonne brûlée ; de celle d'Honorius , des bas-reliefs de la porte des sept Tours & des murs de Constantinople , je n'en dirai rien. Je passe aux princi-

paux Bâtimens, ſçavoir les Bezaſtenes, les Hans, le Jeſzer, ou Avret-Bazar.

Des Bezaſtenes.

Les Bezaſtenes, ou Marchés de Constantinople, ſont fort vaſtes & très-magnifiques : leurs Coupoles couvertes de plomb, ſont ſoutenuës d'Arcades & de Pilâſtres proportionnées à leur grandeur ; on vend dans celui qu'on nomme Efky-Bezaſtene, ou vieux Magaſin, de riches Macatés & autres garnitures de Sofas, des Harnois de chevaux enrichis de pierreries, des Vases à parfumer, des Sabres, des Hangiars, des Boucles & des Ceintures de grand prix, enfin de toutes ſortes de pierreries. Dans celui qu'on appelle le Jegni-Bezaſtene, on trouve une quantité prodigieuſe de toutes ſortes d'Etoffes, ſoit en or, en argent, ou ſans ornemens ; des Camelots d'Angora qui ſurpaſſent

par leur beauté & leur finesse tous ceux des autres Pays du monde.

Toutes les marchandises sont fort en sûreté dans ces Bâtimens, tant contre les voleurs, que contre le feu qui fait souvent de grands ravages à Constantinople. Le Jefzer, ou le Marché des hommes & des femmes, est tout proche : c'est une grande place entourée de petites chambres, où l'on trouve à acheter des Esclaves des deux sexes, soit pour servir de domestiques, ou de Concubines.

Il y a outre cela quarante mille magasins, ou boutiques de Marchands, de Fripiers, de Quinquailliers, Revendeurs : chaque métier a son Bazar, ou Marché ; celui des Jouailliers & des Orfèvres est aussi très-superbe, il est entouré d'une forte muraille de six pieds d'épaisseur, & se ferme toutes les nuits par quatre portes doubles. Au milieu il y a une place, autour de laquelle regne une Galerie soutenue

par vingt-quatre Colomnes ; sous cette Galerie sont les boutiques larges de quatre pieds sur six de long ; où l'or , l'argent , les pierreries sont en si grande quantité , que la vûe en est ébloüie.

Des Hans.

Il y a à Constantinople plusieurs Hans bâtis comme les Marchés de bonnes pierres , & couverts de plomb ; *nota* , qu'il n'y a que les Edifices publics , les Mosquées , les Palais , ou Maisons Imperiales , qui aient ce privilege. Les Hans sont donc aussi-bien que les Bezaïstanes à l'épreuve du feu ; ils sont composés de chambres , pour loger les Voyageurs & les Marchands étrangers ; qui en trouvent dans toutes les Villes & Villages à une journée de distance ; ceux des Villes sont magnifiques , & tous construits comme ceux de Constantinople ; quelques-uns ressemblent à

des Monasteres , & les chambres sont en forme de Cellules , où l'on peut avoir une retraite agréable ; on n'y trouve que de la paille & des nattes , mais on peut y porter tout ce que l'on souhaite & qui vous est necessaire.

Le plus superbe & le plus beau de Constantinople , est le Validé-Han , dont les Galeries ont plus de cent & vingt pas de longueur , qui sont surmontées de quarante-six Dômes. Tout le monde peut loger pour rien dans ces Hans ; on donne même dans quelques-uns de la paille , du pain , du pillou , ou ris bouilli , de la viande & du fourrage pour les chevaux , ce qui prouve combien les Turcs sont charitables.

On voit enfin l'Arcenal bâti sur le bord de la Mer , qui est composé de cent quatre-vingt Arcades , sous lesquelles il y a autant de Portiques où tout le monde peut se promener ; on assure qu'il y a

plus de cinquante mille hommes qui y travaillent tous les jours. Voilà en gros ce qu'il y a de plus remarquable à Constantinople : il y a quantité d'autres beaux Edifices, comme le vieux Serail, le grand Bain qui étoit autrefois une Eglise Chrétienne, trois cens trois Caravénseras bâtis aux dépens des Princes Ottomans, où les Etrangers & tous les pauvres peuvent loger commodément ; quatre-vingt-dix Hôpitaux, où les misérables sont nourris, & les malades servis avec une grande pieté ; cinq Colleges où l'on enseigne les sciences, & où un nombre de jeunes gens sont élevés & entretenus aux dépens du Grand Seigneur, & auxquels il donne des pensions : plus de deux mille Mosquées très-belles, quarante Eglises Grecques, quatre Armeniennes ; les Greniers publics, où l'on voit en tout tems une prodigieuse quantité de froment, d'orge & d'autres grains, qui pourroient ser-

vir pour vingt ans , mais on les renouvelle de trois ans en trois ans. On a trop donné de Descriptions des moindres particularités de cette Ville pour en dire davantage, mon but étant de faire une narration de ce qui est arrivé de plus remarquable dans ce Pays pendant mon séjour : c'est pourquoi je ne parlerai que très-succintement de Constantinople , de ses environs , & de ses Habitans , afin de ne pas ennuyer par un recit qu'on a si souvent lû & relû. Je passe donc aux Fauxbourgs de la Ville.





CHAPITRE V.

Des Fauxbourgs de Constantinople.

LES Fauxbourgs de Constantinople sont de l'autre côté du Port, & regnent vis-à-vis cette Ville depuis la Riviere de Kiahathana-sou, jusqu'à la petite Ville & au Palais de Bechicktache, sçavoir Cassumpacha, Saint Dimître, Galata, Pera, Topehana, & Bechicktache. Ces Fauxbourgs peuvent avoir au moins trois bonnes lieues de long sur une lieue de large, & semblent n'être qu'un seul Fauxbourg; quoiqu'il y ait une Ville murée & assez grande.

Cassumpacha qui est au fond du Port, pourroit passer pour une petite Ville tant par la quantité de ses belles Maisons qui ornent le Port, & par diverses Mosquées.

Tome I.

H

très-jolies quoique petites , que par un grand & magnifique Bain qui est sans contredit le plus beau de la Turquie , & par un autre Arcenal très-beau , où regnent les Galeres du Grand Seigneur , qui sont fort grandes , & très-propres , parfaitement bien dorées avec des ornemens en Sculpture qui les rendent superbes ; il s'en trouve quelquefois jusqu'à cent quarante dans cet endroit , ce qui fait un très-bel effet : là on voit les Bains dans lesquels on renferme les Esclaves du Grand Seigneur , au nombre de plusieurs milliers , lieux pitoyables à cause de la puanteur , il vaudroit mieux n'y point aller. Après Casumpacha vient Galata qui n'en est separée que par ses murs ; cette Ville qu'on peut appeller jolie , est située à l'embouchure du Port , presque vis-à-vis le Serail , les Catholiques Romains y ont trois Eglises jointes à trois Couvents : la principale est celle des Jesuites.

la seconde celle des Franciscains, la troisieme appartient aux Dominicains. Il n'y a plus d'Antiquité dans cette Ville que la Tour de Galata, assez fameuse dans l'Histoire, que les Turcs ont ruinée à moitié. Après Galata vient Topchana qui commence vis-à-vis la pointe du Serail, où regne une chaîne de belles maisons, qui s'étend à plus d'un quart de lieue vers Bechicktachekoy, ou Bourg de Bechiktache, qui pourroit encore passer pour une petite Ville, quoique ses Turcs ne lui donnent que le nom de Village: il est situé à trois quarts de lieue de Galata, tout le long de la Marine; on y voit un très-beau Palais Imperial appelé Bechicktache-Sarai; le plus bel appartement de ce Palais, est un Salon assis sur une Chauffée de pierre, qui s'avance dans la Mer, & qui lui procure la vûe du grand Serail, d'une partie du Port & du Canal; ce Salon est orné & revêtu de tous côtés

tant au dedans qu'au dehors , de porcelaines très-rares & très-fines ; le plat-fond & ceux de tous les appartemens qu'il a sur le derriere sont en dedans superbement decorez : ce Palais & ce Village sont le commencement du Canal de la Mer noire du côté de l'Europe , comme Scutari situé vis-à-vis l'est en Asie.

Tous ces Fauxbourgs qui sont d'une grande étendue , sont bâtis en Amphitheatre , au haut duquel on voit Pera , Saint Dimître , un nombre de belles maisons de plaisance avec de magnifiques jardins , ou terrasses entrelacées de grands cyprès & d'autres arbres toujours verts , qui forment une grande beauté. Toutes ces maisons sont en si grand nombre , qu'elles occupent tout le haut des Collines , & semblent se joindre tellement à Pera , qu'on diroit que ce n'est qu'un même Bourg ; cependant il en est comme separé par des Vallons ,

& forme une longue rue depuis Galata , dont il est le Fauxbourg , jusqu'aux Cimetieres : c'est là où les Ambassadeurs & les Envoyez des Princes Chrétiens font leur demeure dans de très-beaux Palais qui ornent beaucoup ce lieu ; il y a aussi deux Couvents , un de Capucins , & l'autre de Soccolanti , qui sont des Religieux de Saint François ; après tous ces bâtimens viennent les Cimetieres au bout de Pera , ils sont de plus d'une lieue de long sur une demie de large , fort beaux & fort divertissans par la grande diversité des Tombes ou Mausolées toutes différemment construites. Chaque Nation à un Cimetiere separé des autres ; celui des Turcs est le plus vaste & le plus amusant : là on voit un nombre presque infini de turbans de pierre si diversifiés qu'on a peine à se lasser de les contempler ; chaque Tombe a le sien qui marque la qualité & l'emploi du défunt

avec des épitaphes Arabes à sa loüange : celui des Grecs , & celui des Arméniens , sont aussi très-grands , ornez de quelques Tombes de très-beau marbre avec des Epitaphes ; celui des Juifs , des François , des Anglois , des Hollandois , des Venitiens sont peu considerables , excepté un très-beau Mausolée dans celui des Hollandois , élevé à l'honneur du Comte de Colliar Ambassadeur d'Hollande , pere de celui qui y residoit alors en cette qualité. Voilà ce que j'ai dessein de dire des Fauxbourgs de Constantinople , qui sont d'une si grande étendue , qu'en les joignant avec la Ville ils feroient une enceinte de quarante-cinq milles d'Italie , ou quinze heures de tour , tellement peuplée qu'on assure qu'il y a deux millions , deux cens mille ames , de toute Nation & Religion : ce qui fait une des plus grandes Villes du Monde , & infiniment plus peuplée que Paris.



CHAPITRE VI.

*De la Ville de Scutari, de la Cat-
cedoine, & du Canal de la Mer
noire.*

Après avoir parlé des Faux-
bourgs de Constantinople, qui
sont en Europe, il faut passer en
Asie pour y considerer de nouvel-
les beautés. La Ville de Scutari,
qui est l'ancienne Chrysopolis, con-
tribue beaucoup à embellir cette
Côte : elle est grande, ornée de
quantité de belles Mosquées & de
Bezastins, de deux bons Hans, &
de très-jolies maisons accompa-
gnées de jardins ; enfin tout en est
plaisant jusqu'au Cimetiere des
Turcs qui est à son Orient. Ce
Cimetiere est une vaste plaine plan-
tée d'un nombre prodigieux de dé-
mi-Colonnes presque toutes sur-

montées par des figures de Turbans ; entre ces demi-Colomnes, sur lesquelles sont gravez les noms & les professions des morts, on voit çà & là des Monumens terminez en Dômes, qui pourroient passer pour de très-beaux Mausolées ; ils s'élevent au-dessus des autres Tombeaux, autant que les Mosquées d'une Ville s'élevent au-dessus des Maisons : ce Cimetiere est extrêmement peuplé de Cadavres à cause de la prévention qu'ont les Turcs fondée sur une espece de Prophetie d'un de leurs Dervis, qu'ils doivent un jour perdre la Turquie en Europe, & même la Ville de Constantinople, ce qui les engage, en mourant, d'ordonner qu'on les enterre dans ce lieu, afin que leurs corps ne soient pas sous la domination des Chrétiens même après leur mort ; on voit aussi à Scutari un superbe Palais du Grand Sultan, appelé Scutari-Sarai, ou Palais de

Scutari , placé dans une très-avantageuse situation , parfaitement bien bâti , accompagné d'un grand & beau Jardin , rempli d'un nombre presque infini d'agréables berceaux , & d'arbres , qui forment des Bocages enchantez sur le rivage de la Mer.

La Calcedoine est presque contiguë à Scutari ; les Turcs l'appellent Cadikoy , ou Village des Juges , à cause des Conciles que les Empereurs Grecs y ont fait assembler ; il n'y a que très-peu de maisons dans ce Village , encore sont-elles très-mal propres , & très-mal bâties , avec une pauvre Eglise Grecque peu digne d'attention ; elle est fort basse & surmontée d'un petit Dôme qui paroît fort ancien , aussi suppose-t-on qu'autrefois c'étoit un Temple de Venus , ou une partie de l'Eglise consacrée à Sainte Euphemie , où se tint le quatrième Concile Oecuménique , elle sert aujourd'hui aux Grecs Schismatiques. Près de

Calcedoine il y a un beau Kiosque, nommé Phamary-Kiosk, ou Kiosque du Phanal, qui appartient au Grand Seigneur; il est dans une situation avantageuse avec un petit jardin qui ne cede point en beauté au Bâtiment. Ce Kiosque tire son nom du Phanal voisin, où il y a toujours du feu pendant la nuit, pour avertir les Vaisseaux qui viennent de la Mer de Marmara de ne pas prendre la mauvaise Rade de Calcedoine pour l'entrée du Port de Constantinople. Entre Scutari & la Calcedoine il y a un petit Rocher dans la Mer, sur lequel est bâtie une Tour assez forte qu'on appelle la Tour de Leandre; elle est située entre la pointe du Serail & l'Asie à une portée de Mousquet de ce Palais; il n'y a rien de remarquable dans cette Tour assez bien pourvue d'Artillerie, qu'une source d'eau vive parfaitement bonne quoiqu'au milieu de la Mer.

Du Canal de la Mer noire, autrement le Bosphore de Trace.

Pour bien contempler ce Canal qui a sept bonnes lieues de long depuis la pointe du Serail jusqu'à l'embouchure du Pont-Euxin, il faut faire ce trajet en Bateau; on en trouve une grande quantité, puisqu'on certifie qu'il y en a au moins vingt mille, très-beaux, très-propres, presque tous dorés & ornés de Sculpture, couverts en dedans de Tapis de Perse pour s'asseoir: ces Bateaux ne peuvent contenir que trois personnes avec les Bateliers; ils sont par conséquent fort petits, assez longs, mais si étroits & si légers que le moindre mouvement les fait tourner; pour une Piaſtre Levantine, qui vaut environ quarante ſols de Brabant, on peut en avoir un pour un jour avec trois Rameurs, qui vous monte le Canal avec vitesse, quoiqu'il ſoit

très-rapide. Il est bon de remarquer ici que quoi que ces eaux de la Mer noire semblent courir avec rapidité, elles ne se dégorgeant pas toutes dans la Mer blanche, car ce n'est que la superficie qui coule de cette maniere, celles du fond remontent également. Cette observation se peut faire avec des filets de pêcheurs; en effet, on voit le haut des filets descendre au fil de l'eau pendant que le bas remonte, quoi qu'ils soient garnis de gros plomb. Peu de gens ont remarqué ce Phenomène, qui est cependant très-vrai.

Pour faire une ébauche de ce Canal, il faut se figurer d'abord que ses rivages sont bordés des deux côtés de collines assez hautes en pente douce, toutes de terre, & ces Collines toutes cultivées & ornées de très-beaux arbres fruitiers, de Cyprès, de Vignes, d'une infinité de Jardins & de Terrasses les unes sur les autres, de Villages, de Palais, de Maisons

de plaifance , tant en Afie qu'en Europe , pendant l'efpace de fix bonnes lieuës. Les yeux font fi agréablement frappez de la magnifique perspective que fourniffent de côté & d'autre ces Villages , ces Palais , ces Maisons , &c. qu'il eft impoffible de ne pas goûter un plaifir infini ; joignons encore à cela un grand nombre de Bateaux à la voile , ou liés à des Ponts ou Quais contigus aux Maisons qui bordent ce Canal ; un nombre infini d'oifeaux de Mer , gros comme un canard & d'une grande blancheur , appelés Cabians , qui nagent fur la fuperficie des eaux , & dont le grand nombre rend le Canal tout blanc. En continuant la route on trouve deux Châteaux aflez bien pourvus d'Artillerie à fix ou fept milles de la Mer noire , & deux autres égaux à huit ou neuf milles plus bas.

Si l'on veut mettre pied à terre , & s'arrêter à regarder l'in-

terieur de quelques Palais ou Maisons de plaifance, on les trouvera dignes d'attention ; la dorure des plats-fonds en eft très-belle & coûte quelquefois plus que tout le Bâtiment ; elles font pour la plûpart de bois , matiere auffi rare en Turquie que le marbre & les autres pierres propres à bâtir , mais qui ne demande pas tant de tems & de peine à mettre en œuvre. Ces Palais font affis fur des murs affez hauts ; leurs Toits font écrafez , & ont des avances comme les bords d'un chapeau : ils font très-éclairéz par quantité de fenêtres , ces fenêtres outre les vitres font fermées de Caffelles , ou Jaloufies. Autour de plufieurs beaux Salons qui donnent les uns fur la Mer , les autres fur les Jardins , regnent des Galeries toutes fermées de vitres , & de jaloufies qui rendent les Bâtimens fort rians , ils font cependant fans aucune Architecture. Les Jardins font très-

charmans, toujours remplis de Cyprès & autres arbres, de beaux bocages, & de jolis jets d'eau; ils sont tous en Amphitheatre, ce qui les fait aisément découvrir à la vue. Le plus grand nombre de ces Palais; ou Maisons de plaifance, est du côté de l'Europe, qui est si proche de l'Asie qu'on peut en faire le trajet dans un demi quart-d'heure; près du rivage de la Mer noire du côté de l'Europe on voit deux vieilles Tours presque ruinées, qu'on appelle les Tours d'Ovide; quelques-uns prétendent qu'elles ont servi de prison à ce fameux Poëte trop amoureux de Julie, quoique l'Histoire assure qu'il fut relegué dans un autre Pays. Entre plusieurs beaux Villages qui regnent sur ce Canal, tant en Europe qu'en Asie, celui de Bucderai est le plus agréablement situé, ce qui y attire beaucoup de Français, qui y étoient des maisons pour y passer l'Été pendant le gros feu de

la peste ; ce Bourg est bâti à une petite lieuë de la Mer noire , & forme une grande Baye en forme de Golfe , il regne le long de la Marine , orné de beaucoup de belles Maisons.

Ce lieu est des plus agréables , tant à cause de la Mer noire , dont on peut voir aisément le vaste sein , qu'à cause de plusieurs Bocages & Cabinets d'arbres qui forment sur le rivage un très-beau point de vûë. Entre ces Cabinets on en remarque un qui surprend : il est formé par trente-huit gros arbres dont deux hommes pourroient à peine en embrasser un , d'une hauteur prodigieuse , & si touffus que jamais les rayons du Soleil n'y peuvent penetrer ; ils ont plus de douze cens ans selon les Inscriptions Grecques que l'on voit sur l'écorce. Une bonne lieuë plus haut que ce Village du côté d'Asie est la Colonne de Pompée si celebre , & qui ne merite pas ce nom , car ce
n'est

n'est qu'un morceau de Colonne ordinaire d'une pierre blanche & dure, je ne crois pas que ce soit du marbre, elle est élevée sur un piédestal carré, où paroissent quelques lettres très-mal gravées & presque toutes effacées: ce piédestal est assis sur la pointe d'un Rocher escarpé, où l'on ne trouve d'autres degrés pour y grimper que quelques pointes du même Rocher, ce qui empêche d'y monter facilement. Ce Rocher est situé proche le rivage, & très-souvent tout couvert de la Mer; il passe pour une de ces Isles flotantes, appelées Cyanées par les Poètes, mais si elle l'a été, elle ne l'est plus. Cette Colonne est proche d'un Phanal qui sert de Phare aux Bâtimens qui viennent du Pont Euxin, pour entrer dans le Canal qui conserve encore dans cet endroit le nom de Bosphore de Thrace; voilà ce que je puis dire de ce Canal, qui peut passer pour un des plus beaux

sejours du monde , où l'on goûte mille plaisirs : aussi les Franks, surtout les François & les Anglois , y vont-ils souvent passer le jour dans les divertissemens , on porte de très-bonnes provisions pour dîner , excepté des fruits & d'excellent vin qu'on trouve en abondance , car pour un para qui vaut un sol de Brabant , on peut manger autant de fruits que l'on souhaite , & des plus excellens : le vin y est aussi à vil prix , puis qu'on en a pour la même somme plus de trois pots mesure de Paris. Après avoir fait cette courte description du Canal , passons au Territoire de Constantinople.





CHAPITRE VII.

Des Lieux circonvoisins de Constantinople, de Quecquana, du petit Belgrade, des Aqueducs & des Reservoirs.

LA campagne à cinq à six lieues aux environs de Constantinople est très-belle, parfaitement bien cultivée, & très-fertile, quoi qu'elle ne soit, à proprement parler, qu'un amas de vallons profonds, & de collines assez hautes, mais toutes de terre, remplies de maisons, de jardins, & de Villages. Les Villages sont si peu de chose qu'ils ne méritent pas la peine qu'on en parle, ils sont habités par de misérables Grecs qui ont à peine de quoi ne pas mourir de faim, & si mal logez, qu'on préféreroit le tonneau de Diogene à ces habita-

tions. Parmi ces Villages, on voit Saint Stephano du côté des sept Tours, à quatre lieues de Constantinople, & qui n'est remarquable que parce que l'Ambassadeur de France, toute sa Cour, & trois ou quatre Marchands François y ont fait bâtir d'assez jolies maisons pour y passer l'Eté : les Isles des Princes, situées aux environs de la Calcedoine à vingt-quatre milles de Constantinople, sont plus fréquentées par les Etrangers que la Terre-ferme à cause que l'air y est sain ; de Saint Stephano jusqu'au Bourg de Quecquana en côtoiant les murs de Constantinople, on voit une campagne admirable de quatre lieues, & qui produit avec abondance les plus beaux blés du monde ; on remarque sur cette route un vaste souterrain fort antique, qui a servi autrefois de refuge aux premiers Chrétiens contre les persecutions ; on assure que cette Caverne va jusques sous Sainte So-

phie & regne sous cette grande Ville ; supposé que cela soit ainsi, elle doit avoir plus de trois mortelles lieues de profondeur. A l'entrée de cet Antre, on voit un Lac sous terre, qui ne reçoit aucun jour, rempli d'excellens poissons ; ces poissons qui paroissent comme grillés, ou rôtis d'un côté ; vivent sans lumiere dans ce Lac, & s'y perpetuent d'une maniere prodigieuse, ce qu'on attribue à un Miracle : car on prétend qu'il n'avoit jamais fourni aucun poisson avant la persecution des Chrétiens, & que s'étant retirez dans cette Caverne, Dieu par une bonté particuliere envoya une grande abondance de poissons dans ces eaux, encore les pêchoit-on tous rôtis, & la preuve qu'on en donne, est qu'ils ont conservé jusques à present de generation en generation un côté rôti pour en perpetuer la memoire. Voilà sans doute un miracle aussi grand que celui des Cailles qui fu-

rent envoyées aux Israélites dans le desert de Sinai ; cependant à bien examiner ces poissons, on ne remarque autre chose, sinon que les écailles d'un côté sont plus jaunes & autrement rangées que de l'autre ; cette diversité de nuances les fait paroître comme rôtis d'un côté ; mais ils sont très-vifs, & d'un goût exquis.

Le petit Village, ou Bourg de Quecquana, s'est rendu fameux depuis peu ; comme aucun Auteur n'en a encore parlé, il est bon d'en donner une ébauche. Ce Bourg est situé dans un vallon spacieux à une lieue de Constantinople, on passe une petite Riviere qui se dégorge avant d'arriver au port de Constantinople dans celle qu'on appelle Kiahathana-sou, ou eau de la Maison à Papier ; c'est dans ce vallon qui est long de trois lieues, que le Grand Visir homme entierement dévoué aux plaisirs du Sultan fit construire en 1722. un lieu de plaisance fort agréable pour recréer Sa

Hauteſſe , qui conſiſte dans une Maïſon , ou Palais orné de beaux ameublemens , dans un Canal ſur lequel on voit des jets d'eau , une Cascade & une Nappe , le tout fait ſur l'imitation d'un plan de Verſailles ; que Mehemet-Effendi Ambaſſadeur en France en 1720. avoit apporté.

Il eſt vrai que cet Ouvrage eſt peu de choſe , ſi on le conſidere avec attention ; l'architecture , l'ordre & l'arrangement ſemblent en être bannis, mais c'eſt un Chef-d'œuvre pour cette Nation que la nouveauté éblouit ; d'ailleurs la rapidité avec laquelle il a été conſtruit , car ce fut dans l'eſpace d'un mois, & l'ignorance de ceux qui l'ont fabriqué, n'ayant aucune teinture d'architecture, doivent le faire admirer. En voici une deſcription aſſez exacte.

D'abord on voit un Canal de mille pas de long ſur quarante de large & cinq de profondeur , de fort belles pierres de taille ; à un bout de ce

Canal ils ont bâti un appartement pour le Grand Seigneur , qui est posé sur une grande Galerie pavée de pierres d'un marbre fort poli , & dont les balcons sont de jaspe ; elle regne vis-à-vis la Nappe d'eau. Ce Bâtiment consiste en quatre chambres de plein pied superbement meublées , au milieu desquelles il y a une grande Sale en forme de vestibule , qui donne d'un côté sur la Galerie , & de l'autre sur une Cour entourée de hautes murailles , qui sert d'entrée ; au milieu de cette Sale on a placé sur un Piédestal un Globe de marbre doré de trente pieds de circonference ; les autres chambres sont ornées de belles croisées en Dômes , sous lesquels il y a de riches Sofas ; toutes les glaces ou vitres sont de cristal , mais un peu moins beau que celui du Kiosque qui joint la Bâtisse , orné pareillement d'un riche Sofa : il est très-bien peint, ouvert de tous côtés : le toit qui est soutenu par six Co-

hommes de jaspe , est en forme de Dôme , sous lequel s'élève un très-beau bassin de marbre qui reçoit les eaux d'un jet d'eau qui pousse par septante branches ; la Cascade qui est de marbre blanc , est placée vis-à-vis le Kiosque , elle est fort bien faite , & forme avec le jet d'eau du Kiosque un très-aimable murmure ; un peu plus bas que la Cascade , on voit une Colonne d'airain formée par trois gros serpens sur le modele de celle de l'Hypodrome , ces serpens jettent de l'eau par la gueule ; au milieu des serpens est un tuyau qui lance de l'eau gros comme le bras d'une prodigieuse hauteur : on voit devant la grande Sale une grande cuve d'où il sort encore un gros jet d'eau ; cette urne qui peut contenir cinq ou six tonneaux , est très-ancienne , de marbre blanc ; on certifie que c'est celle où le Grand Constantin fut baptisé ; le long du Canal on a planté plusieurs allées de très-beaux

arbres , où les Turcs s'exercent à la course , à la lute , à tirer au blanc avec de petites piéces d'artillerie qu'on y a transportées pour cet effet ; ils ont aussi fait construire sur le Canal un nombre de petits bateaux très-magnifiques ornés de sculpture & de dorure pour faire des combats navals , & plusieurs pontons flotans pour danser sur une corde qui y est suspendue. Tel est le vallon de Quecquana , que ces Messieurs appellent aujourd'hui la vallée des Roses , se persuadant que c'est un lieu enchanté , aussi s'applaudissent-ils tellement de cet ouvrage , qu'ils osoient nous demander avec hardiesse si nous avions vu quelque chose de plus beau dans notre Pays ; il est surprenant de voir la quantité de monde qui accouroit de toutes parts pour contempler cet édifice ; ils en sont si infatués , qu'ils ont condamné à un sequin d'amende ceux qui nommeroient autrement cet endroit que

la vallée des Roses. Ce lieu est certainement beau & très-agréable, on auroit pû y faire quelque chose de superbe, mais n'ayant point d'Architecte habile, ce n'est qu'une confusion de matériaux mal ordonnés; où on ne voit ni ordre, ni proportion, ni bon goût: cet Edifice n'a point même de fondemens, il est impossible qu'il subsiste, vû la quantité des eaux qui tombent dans cette vallée & dont elle est inondée dans les tems de pluye; à quoi on auroit pû facilement remédier en faisant des fossés des deux côtés pour écouler les eaux, & en cimentant de bons fondemens qu'on auroit dû faire pour soutenir cette bâtisse, mais les Turcs ne poussent pas si loin les idées de l'architecture. Au mois d'Août 1722. le Grand Visir y donna au Grand Sultan un superbe festin à la Turque qui dura trois jours & trois nuits; on assure même que cet Empereur s'y plaît beaucoup, ce qui engagera à le per-

fectionner de plus en plus.

Si l'art a embelli le vallon des **Roles**, la nature se fait voir avec magnificence au village du petit **Belgrade** : c'est en effet ce qu'il y a de plus agréable. & de plus beau dans le Territoire de Constantinople ; aussi est-il dans l'Été le séjour ordinaire de trois Ambassadeurs & des plus riches Marchands étrangers. Il faut remarquer que ce Village & un autre tout voisin ne sont que très-peu de chose ; celui qu'on appelle le village du Charbonnier n'a aucune maison remarquable, excepté celle que les Capucins François y firent bâtir en 1721. pour se retirer en Été ; il n'est qu'à une portée de pistolet de celui qu'on appelle **Belgrade** : celui-ci est orné de belles maisons & de deux beaux Palais ; les maisons sont occupées par plusieurs Marchands , & les Palais par les Ambassadeurs ; quoiqu'elles ne soient bâties que de bois , elles sont d'une grande propreté & or-

nées de belles peintures ; mais ce lieu seroit désagréable si sa situation étoit moins avantageuse. Ces Villages sont situés à l'entrée d'une vaste forêt qui a, selon la plus commune opinion , plus de deux cens lieues de circuit , elle côtoye toute la Mer noire , va jusqu'au delà du Danube & de la Hongrie ; cette forêt est plantée des plus beaux arbres du monde , si hauts & si bien arrangés qu'on diroit que l'art auroit employé toute son industrie pour former ce lieu ; leurs branches épaisses font un ombrage impenetrable aux plus vifs rayons du Soleil ; on y voit de vastes allées à perte de vûe , & si larges que six carosses pourroient aller de front & s'y promener à l'aise avec d'autant plus de plaisir & d'agrément que les plus excessives chaleurs ne peuvent incommoder : ces allées qui sont en grande quantité , & qui vont de tous côtés jusques dans le plus fort du bois & jusqu'à la Mer

noire , sont arrosées par de petits ruisseaux d'eau vive , qui après avoir parcouru ces allées , en formant un agréable murmure , vont se précipiter dans de magnifiques bassins ou reservoirs qui rendent ces eaux à Constantinople par un grand nombre d'Aqueducs : entre ces bassins on en remarque deux superbes proche le bourg de Belgrade , & un petit qui est beau , quoi qu'il ne soit pas à comparer aux deux autres. Il y en a un troisième qui est le plus magnifique à deux lieues de ce Village , du côté de Constantinople ; ces bassins sont construits de très-belles pierres de taille ; situés dans de vastes places toutes plantées de grands arbres qui font un ombrage des plus charmans ; au bord de ces bassins on a bâti de beaux Kiosques très-bien peints qui sont garnis de Sofas pour s'asseoir , & pour s'y divertir avec plus d'agrément , on peut y descendre par des escaliers de très-belles pierres , le plaisir est

augmenté du murmure continuel des eaux qui s'y précipitent par plusieurs canaux ; ces eaux sont admirables & si fraîches dans les plus âpres chaleurs qu'on peut boire comme à la glace. Le Validé-Os qui n'a qu'un escalier , est situé à une demi lieuë de Belgrade du côté de la Mer noire : le Christé-Os qui est à un quart de lieuë de ce Village dans le grand chemin qui conduit à Constantinople , en a deux. Ces bassins qui sont fort grands rendent leurs eaux par plusieurs Aqueducs dans le grand bassin qui est de la même fabrique , mais beaucoup plus vaste que les autres ; il est placé également dans une large plaine si garnie d'arbres qu'à peine y voit-on le Soleil : ces raretés , quoi que surprenantes , ne sont cependant rien en comparaison des Aqueducs ; en effet , leur architecture , leur prodigieuse grandeur , & la hardiesse de leurs bâtisses peuvent les faire passer pour une merveille ;

pour en sentir toute la beauté , il faut se représenter , comme je l'ai déjà dit , toute la campagne aux environs de Constantinople remplie de profonds vallons & de collines fort grosses & fort hautes ; toutes ces collines sont percées à jour & toutes voutées , parce qu'étant de terre, ces souterrains ne pourroient se soutenir , afin de communiquer aux Aqueducs qui sont bâtis dans les vallées ; il y a plus de cinq cens collines percées de cette manière , & autant d'Aqueducs qui tirent les eaux de sept à huit lieues pour les rendre à Constantinople. On peut juger par cette ébauche que c'est un travail prodigieux & qui a coûté des sommes immenses : entre ces Aqueducs on en remarque trois superbes , & qui captivent toute l'attention des curieux , quoique les autres soient artistement bâtis de grosses pierres de taille très-bien ordonnées. Le plus proche de ces trois Aqueducs est situé à deux

deux lieues de Belgrade & à trois lieues de Constantinople; il est bâti en équerre, il a trois arcades les unes sur les autres, cent pieds de haut sur vingt de large, & cinquante toises de long.

Le second est placé dans la même vallée sur le chemin d'Andrinople, à un mille & demi de distance; il a cinquante-une arcades, qui font un bon demi mille de long, composé comme le premier de trois arcades, les unes sur les autres; il a plus de quatre-vingt pieds de haut, environ douze de large; le dessus est un dos d'âne, par où l'eau coule, avec des fenêtres, où l'on peut entrer. Deux hommes peuvent facilement marcher des deux côtés, mais il faut un tems calme & serein, parce que le vent pourroit précipiter en bas. Les eaux des environs se rassemblent dans ces deux Aqueducs par un nombre de petits, & vont se jeter dans le grand Reservoir qui les rend à

un quart de lieuë plus loin dans le plus superbe des Aqueducs ; car outre qu'il est plus hardi , & mieux orné d'architecture que les autres , il se distingue encore par deux magnifiques escaliers placés aux deux bouts. Il n'est composé que de cinq arcades , mais chacune de cinquante pieds de long sur soixante de haut , large de trente , les piliers sont égaux en largeur , il y a deux arcades les unes sur les autres , vingt personnes pourroient aisément s'asseoir à table sur la plateforme qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre. Il est orné de beaux pilastres , qui appuyent les piliers , les cintres de ces arcades sont si hardis & si beaux , qu'on a peine à se persuader que ce bâtiment subsiste depuis si long-tems ; on prétend que ce fut l'ouvrage de l'Empereur Justinien. Les Turcs à la verité veulent s'en attribuer la gloire ; mais l'ouvrage , & la magnifique architecture leur donnent

le démenti, ils sont assez bien entretenus, parce que les Turcs qui ne peuvent se passer de beaucoup d'eau, n'en auroient à Constantinople que de salée dont ils ne peuvent faire leurs ablutions, & que ces Aqueducs en donnent avec une telle abondance, qu'on voit dans toutes les rues de Constantinople plusieurs fontaines qui ne tarissent jamais, & qui font d'un grand secours, tant pour l'usage, que pour nettoier les rues qui sans cela seroient d'une saleté si horrible qu'elles infecteroient l'air.

On doit être persuadé par ce portrait raccourci qu'un lieu si avantageux n'est pas sans compagnie; en effet, tout ce qu'il y a de plus considérable parmi les François & les Anglois s'y trouve dans l'Été, les Dames sur-tout qui sont fort captives dans la Ville, y viennent donner l'essor à leurs plaisirs; leur beauté, leur enjouement & leur magnificence captivent tellement, qu'il

est difficile de ne pas se laisser entraîner à leurs attraits , aussi sont-elles comme l'ame de tous les plaisirs qui se succedent les uns aux autres d'une telle maniere , que le tems s'envole sans qu'on s'en aperçoive : en effet , ce ne sont que promenades , parties de chasse , jeux , cadeaux , bals , festins magnifiques , où la profusion regne autant que la delicatesse & le bon goût. Comme le Comte de Stagnan , Ambassadeur d'Angleterre , est un des plus affables & des plus polis Cavaliers qu'on ait vû dans ce Pays , sa Cour abonde d'Etrangers & de tout ce qu'il y a de plus leste dans Constantinople. Tantôt ce sont des promenades sur le bord de la Mer noire , où sous de magnifiques tentes qu'on dresse exprès ; on voit des tables somptueusement servies , & le Pont Euxin , qui toujourns agité pousse ses ondes sur le rivage avec un murmure , qui se mêlant aux doux accords de plusieurs in-

strumens, semble aiguïser un appetit qui ne l'est déjà que trop par la delicateſſe des mets.

Tantôt on va ſur le bord des reſervoirs de Belgrade, où nonchamment couché ſur des Sofas mols & commodes, on ſent de doux zephirs qui, avec le murmure de l'eau, vous entraînent dans un ſommeil agréable; enfin les Aque-ducſ ſont encore un autre divertiffement; on y paſſe des jours entiers à ſe réjouir, la bonne chere & le jeu ſe ſuccedant ſans ceſſe, le jour ſ'envole ſans ſ'ennuyer. A Belgrade on ſe promene le ſoir dans les prairies, quand il n'y a pas bal; où les Turcs amoureux du gain dreſſent pendant tout l'Été des cabinets de verdure pour y vendre le caſſé & le ſorbet; on y forme un bal champêtre qui dure preſque juſqu'au jour. Tels ſont les agrémens de cette contrée; la vie y eſt réglée, chaque heure a ſes occupations & ſes divertiffemens.

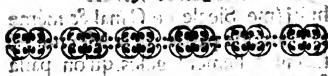
A huit heures du matin on donne de six cors de chasse ; alors tout le monde s'assemble dans une grande Salle pour y boire le thé , le café ou le chocolat ; à neuf heures chacun se retire & fait ce qu'il juge à propos jusqu'à midi ; à onze heures & demie les cors de chasse avertissent qu'il faut dîner ; on se met à table , d'où d'on ne sort qu'à quatre heures après avoir bu de Café ; on joue ensuite jusqu'à sept heures ; à huit heures les cors de chasse redonnent pour avertir d'aller souper , ou d'entrer au bal qui se tient régulièrement quatre fois la semaine ; on y danse jusqu'à onze heures ; alors une table bien pourvue paroît ; les Dames s'y placent ; & les hommes derrière la chacune ; une serviette sur le bras , les servent avec plus de soumission que le plus vil esclave ; avec cette différence qu'ils mangent dans le même tems ; & que ce sont leurs maîtresses qui leur présentent ce qu'elles ne peu-

vent manger; à minuit on recommence la danse jusqu'à deux heures, & tout est fini. Je laisse à penser s'il y a peu de personnes, surtout ceux qui aiment la vie voluptueuse, qui ne desirassent d'être dans ce lieu; en effet, les jours s'y écoulent avec tant de rapidité, que cinq mois de l'année n'y semblent pas durer huit jours; cette vie est agréable; il faut l'avouer; cependant ces plaisirs sont souvent interrompus par des momens fâcheux; tant il est vrai qu'il n'y a jamais de roses sans épines. Si les Chrétiens aiment les plaisirs, les Turcs n'y sont pas insensibles; ce bois est trop agréable pour ne pas avoir des attraits pour ces Messieurs qui y font quelquefois un séjour de huit à quinze jours sous des tentes, où dans les Kiosques qui sont situés sur les Reservoirs, & comme la plupart des Turcs ne se font pas de scrupule de boire du vin, ils s'en donnent à cœur joie dans cette solitude qui les garan-

tit de la bastonnade, punition ordinaire qu'on exerce contre ceux qui méprisent l'Alcoran dans cet Article; or les Turcs ont un très-méchaut vin, & sont fort insolens surtout envers les Chrétiens; c'est pourquoy on ne s'expose pas à les aller interrompre dans les endroits où ils sont campés, qui sont ordinairement les plus agréables: voilà un grand chagrin pour les Francs, & sur-tout pour les Femmes qui ne peuvent avoir autant de liberté qu'elles souhaiteroient. Seconde-ment cette Forêt est remplie de lions & d'ours, qui sont assez à craindre, enfin le dernier chagrin, c'est qu'on ne peut aller seul sans beaucoup s'exposer, il faut toujours sortir en bonne compagnie, à cause des Tartares qui courent & rodent par-tout, qui vous dépouillent sans scrupule, & qui vous ôteroient la vie si vous resistiez; ainsi point de tête à tête, point de rendez-vous, les arbres ne peuvent jamais

être témoins d'un amoureux commerce, on est encore plus observé dans les maisons; voilà certainement des fleaux qui modèrent bien les plaisirs, & qui empêchent de goûter à longs traits beaucoup d'agréemens, sur-tout les douceurs de l'amour dont on est fort friand dans ces lieux; quel desespoir pour les amans! il faudroit le sentir pour en bien faire la description. Combien de fois maudit-on les Turcs & les Tartares qui ont fait de belles captures sous les auspices de Cupidon, & qui en ont dépouillé & tué plusieurs dans de si agréables rendez-vous. Il est vrai que les Turcs ne sont point capables de ces excès; mais les Loix severes qui défendent d'être seul avec une femme, autorisent ces Messieurs à ne vous pas épargner quand ils vous trouvent ainsi à l'écart, & si par un surcroit de malheur ils étoient yvres, on esfueroit les plus rudes chagrins, car la moindre peine est d'avoir une

rude bastonnade & d'être conduit
 en prison ; alors tout le mystère se
 découvre, un pauvre mari apprend
 la honte ; & après une grosse amen-
 de il est obligé de s'avouer cocu.
 Comme on a vu beaucoup de ces
 funestes catastrophes, on est à la
 vérité plus circonspect, mais on
 n'en souffre pas moins ; voilà tout
 ce que je puis dire de Constantino-
 ple & de son Territoire.



CHAPITRE VIII.

Du Climat de l'air ; & de la fertilité du Pays ; de la peste ; de son origine ; de ses progrès ; des incendies ; & des tremblements de terre.

QUoi, que plusieurs Auteurs assurent que l'Hiver est très-élevé à Constantinople ; que le Pere Mainbourg dans son Histoire des Iconoclastes raconte comme un fait certain , que sous le règne de Léon l'Isaurien le Bosphore de Trace fut tellement gelé qu'on pouvoit passer sur la glace avec des voitures chargées ; que le dégel étant venu, les glaces s'entassèrent d'une si prodigieuse hauteur, qu'elles surpassoient les murailles de cette Ville ; qu'au qu'enfin Monsieur de la Motte dise, que fut la fin de

huitième Siecle ce Canal & même une grande partie de la Mer noire, furent tellement gélés qu'on passa sur la glace pendant huit jours de suite, on me permettra de ne point ajouter foi à ce que disent ces Messieurs, car c'est une chose fausse, ou le Climat a changé; en effet, non seulement je n'ai pas vû un morceau de glace considerable pendant un séjour de trois ans & demi que j'ai fait dans ce Pays, mais encore depuis plus de cent ans, car ayant consulté plusieurs vieillards des plus anciens, ils m'ont tous certifié que jamais ils n'avoient vû le Bosphore gélé, ni même entendu dire à leurs ayeux qu'il l'eût été. Ce qu'il y a d'assuré, c'est que l'Hiver qui ne dure qu'environ trois semaines, ne se fait sentir que par quelques gélées blanches, souvent même dans cette saison il fait aussi chaud qu'en France dans le plus fort de l'Eté, surtout quand le vent de Sud souffle; pour dire la verité, le tems y est fort

inconstant , le froid , le chaud , la pluye , la neige , la grêle se succedent l'un à l'autre dans un même jour & quelquefois dans une même heure : ce qui oblige les Turcs quand ils sortent de faire toujours porter par un Esclave une plice pour changer , & se couvrir selon la variation du tems. L'Hiver y est si peu rude que jamais on ne fait de feu que pour la cuisine : l'Eté est chaud & froid selon le vent , car il faut remarquer qu'il ne regne dans ce Pays que deux vents , le Nord & le Sud.

Le Nord souffle depuis quatre heures après-midi jusqu'à huit heures du matin , & comme ce vent vient des montagnes de Tartarie , qui sont toujours couvertes de neiges , il fait très-frais dans les plus grandes chaleurs. Le Sud donne depuis les huit heures du matin jusqu'à quatre heures du soir , alors il fait si chaud qu'à peine peut-on respirer & l'air se purifie par le vent

de Nord, qui chasse toutes les vapeurs, & les exhalaïsons bitumineuses que celui de Sud apporte de l'Asie & du Mont-Olimpe; ce qui rend ce climat si pur qu'on y vit très-long-tems, quand on échappe aux fureurs de la peste; car on voit un nombre de personnes parvenir jusqu'à l'âge de cent vingt ans. Cette salubrité de l'air est prouvée non seulement par la santé dont on y jouit, car excepté la peste on n'est presque jamais malade, mais encore par les insectes qui n'ont aucun venin dans tout le Territoire; qu'on ne dise pas que c'est la vertu du Serpent de l'Hypodrome, comme quelques-uns le prétendent; car s'il étoit plausible qu'il eût quelque vertu, ce ne pourroit être tout au plus que pour préserver le Pays de ces insectes, ce seroit lui attribuer trop de merveilles que de leur ôter le venin qui est inséparable de leur nature, & qui est comme la vie de ces reptiles; il faut

plûtôt l'attribuer à la bonté de l'air, & à la pureté des terres qui ne produisent rien de nuisible à la santé, & on sera parfaitement convaincu de cette vérité si on envisage la fertilité de ce Climat, à laquelle on ne peut comparer celle de tous les autres Pays. Pour mieux la faire sentir, il n'y a qu'à considérer le peu de terrain qu'on cultive, car il n'y a que les rivages du Bosphore, & une lieue de campagne aux environs de Constantinople de cultivé; cependant ce peu de terre labourée est capable non seulement de nourrir des millions d'âmes, mais encore d'en fournir à ceux qui en ont besoin. La récolte des grains se fait deux fois chaque année en si grande abondance qu'on en consomme à peine la moitié: les fruits, les raisins, les melons n'y manquent jamais, mais si sains & si savoureux qu'on en mange beaucoup sans se nuire; les concombres même si pernicious à la santé dans les autres endroits

de l'Europe se mangent crus comme une poire ou une pomme , outre la quantité prodigieuse de toutes sortes de fruits même inconnus dans les autres lieux de cette partie du monde : on y trouve pareillement de toute sorte de gibier , volailles , moutons , agneaux , bêtes à cornes à un aussi vil prix qu'ils sont délicieux , toutes sortes de bêtes sauvages , & venaison , une quantité prodigieuse de coquillages , de poissons de Mer & d'eau douce ; toutes ces choses sont à si bon marché qu'on peut avoir pour dix sols de Brabant une table bien servie tant en chair qu'en poisson. Les prairies & les champs embaument l'air par les herbes odoriferantes qui s'y trouvent , le thin , le serpolet , la marjolaine , &c. couvrent toutes les campagnes incultes ; jugez si le gibier & le bétail y doivent être succulents ; on mange en toute saison des melons & des raisins aussi frais que lors qu'on les cueille , entre
ces

ces melons, le carpouille ou melon d'eau est si agréable & si sain, qu'on en donne aux malades les plus incurables; il est vrai que le beurre y est rare, & je crois que c'est la seule denrée qu'on ne puisse faire à Constantinople; mais outre qu'on en apporte d'Hollande, & des autres Pays où il abonde, l'huile s'y trouve si exquise qu'on se passe assez facilement de beurre; concluez enfin si cette Contrée est fertile, puisque pour un para par jour, qui vaut un sol de Brabant, un Turc peut vivre à son aise; une poule ne coûte qu'un demi para, un mouton six paras, un bœuf quatre ou cinq piastres. La piastre levantine vaut quarante paras; le poisson est presque pour rien; le vin ne coûte qu'un demi para l'ocque qui pèse trois livres & demi, car tout se vend au poids en Turquie; l'avoine & l'orge produisent avec une telle abondance qu'on donne la première recolte aux chevaux, qu'on y met

paître lorsqu'elles sont encore en herbe. Qu'on juge si une telle fertilité peut être dans un air mauvais & dans un climat intempéré.

On me dira sans doute que si l'air y étoit aussi pur que je le veux persuader, Constantinople ne seroit pas continuellement infecté de la peste; mais il est facile de prouver que ce fleau n'est nullement produit par l'air: la preuve en est claire, car si l'air produisoit cette infection, la campagne aussi-bien que la Ville ressentiroit ses effets: or ne regnant point dans les Villages circonvoisins, à moins qu'on ne l'apporte de Constantinople, il s'ensuit naturellement que ce n'est point l'air; elle n'attaque jamais les Francs quand ils sont en campagne, & s'ils en sont surpris, ce n'est que parce qu'ils communiquent dans la Ville; la peste ne prend donc point son origine du Pays, mais elle s'est transplantée à Constantinople, d'où elle n'est jamais sortie par les mar-

chandises qui viennent de Perse & des autres Pays empestez : les Turcs n'ayant point l'usage des quarantaines , ils trafiquent ces marchandises sans les faire purifier aussi-tôt qu'elles sont arrivées , & comme elles sont pestiférées , elles communiquent aussi-tôt ce venin à ceux qui les achètent : voilà comme la peste s'introduit dans cette Ville. Si la mauvaise précaution des Turcs apporte la peste , leur mal-propreté & leur croyance la perpétuent : je dis premièrement leur mal-propreté , parce que les rues étant très-sales & remplies d'immondices , les grandes chaleurs les échauffant infectent l'air. Ajoutez à cette mal-propreté la grande quantité de Pestifères , qu'on a peine à enterrer à cause de leur nombre , & sur lesquels on ne met qu'un pied de terre : ces cadavres corrompus échauffés par le Soleil poussent des exhalaisons si puantes & si insupportables, qu'elles

corrompent l'air à plus de deux lieues à la ronde. Je dis en second lieu leur croyance , parce qu'admettant une prédestination outrée, supposant que rien ne peut avancer la mort , que Dieu a tellement limité leurs jours , qu'il est impossible qu'aucun accident puisse les abréger , ils ne prennent point de moyen pour s'en garantir : je dis plus, ils semblent braver la peste, ils touchent sans crainte les cadavres à demi pourris, ils portent leurs habits sans même les laver, ils communiquent les uns avec les autres, quoiqu'ils ayent souvent deux ou trois charbons contagieux sur le corps; c'est ainsi qu'elle se perpetue, & qu'elle ne sort jamais de cette Ville. Dans l'Hiver elle n'est pas si à craindre , parce qu'elle se retire dans quelque coin de Constantinople : elle court de quartier en quartier , mais elle fait peu de ravage ; il n'en est pas ainsi dans l'Eté, elle se répand par-tout, de la Ville elle passe

aux Fauxbourgs , & fait tant de carnage , qu'elle tuë quelquefois jusqu'à cent vingt mille ames dans une année : c'est regulierement quatre-vingt mille. Elle est d'autant plus terrible qu'il est presque impossible des'en garantir , à moins de se refugier à la campagne , car on trouve de ces cadavres empestés non seulement dans toutes les ruës , mais encore dans les bateaux qui les passent de Constantinople à Galata , & comme on est obligé de s'en servir à chaque moment on court grand risque d'ammasser ce mal. Voilà en peu de mots les raisons pourquoi la peste est toujours à Constantinople.

Ce mal terrible a differens symptômes , tantôt il prend par des maux de cœur , des vomissemens accompagnés d'un flux de ventre , alors point de remede , vous êtes emporté en quatre jours : tantôt on tombe mort sans avoir eu aucun symptôme : dans un instant le corps

paroît bleu & livide, si puant qu'il est impossible de s'en approcher: tantôt enfin il se manifeste par des charbons ou des bubons qui paroissent aux bras, aux jambes, & aux aînes. Il y a de trois espèces de bubons, de jaunes, de bleux, & de blancs; les bleux & les blancs peuvent se guerir, mais on n'échape jamais des jaunes, sur-tout dans le Printems: dans l'Automne la peste est plus traitable, de cent on en peut sauver vingt, au lieu qu'au Printems à peine de mille en échape-t-il un. Les meilleurs remedes contre ce mal, sont la diète, de ne jamais manger de viande, ni boire de bouillon gras: de prendre de l'excrement humain tout chaud, & de l'appliquer sur ces charbons, après avoir fait avec un bon rasoir une incision cruciale fort profonde: le pis est qu'il faut se traiter, & se panser soi-même, sur-tout les Francs, car tout le monde vous abandonne, excepté quelques femmes Arme-

niennes qui vous servent moyennant une grosse somme. Les Turcs sont plus heureux dans ce desastre ; car ne craignant point ce mal , ils s'entre-soulagent volontiers. Il est vrai que les François ont fait bâtir à Pera un Hôpital pour les Pestiferez , où ils sont bien traités & pansés par un Chirurgien , qui a de bons appointemens ; mais le grand nombre empêche qu'on y trouve place.

••••• Ceux qui sont en santé , peuvent se garantir de la peste de trois manieres. La premiere est de ne prendre le matin qu'un léger bouillon , & de ne point s'exposer dans les ruës après-dîné , ou lorsqu'on a beaucoup mangé ; la seconde est de ne la pas craindre , la peur contribuant beaucoup à la donner ; la troisiéme enfin & la plus sûre , c'est de se retirer à la campagne. Il est vrai qu'il est difficile aux Artisans , & aux Marchands de le faire , à cause de leur negoce , mais ils doi-

vent parler de loin, & ne jamais toucher les Juifs & les Turcs ; il faut sur-tout se donner bien de garde d'acheter aucune fourrure, ni habit qui ait été porté, car la peste s'y conserve quelquefois plus de dix ans, quoi qu'on les ait exposés à l'air, & lavés plusieurs fois : ce qui arriva en 1721. à un Ambassadeur Polonois doit servir d'exemple.

Ce Seigneur, soit par caprice, ou par lesine, ne voulut point faire la dépense à sa premiere Audience, de donner des habits neufs à sa suite ; & à son domestique, il en fit acheter au Bazar ou Marché ; mais à peine eurent-ils mis ces vêtements qu'ils furent attaqués de la peste, avec une telle furie qu'il lui mourut dans huit jours quarante personnes, il resta seul de tout son monde avec son Secretaire, & son Aumônier qui étoit un Jesuite ; son neveu mourut sous un arbre abandonné de tout le monde,

car dans ce defastre personne ne s'affifte.

Voilà fans doute un grand fleau pour un fejour fi charmant , & qui ne regneroit pas fi les Turcs étoient exacts à faire expofer à l'air les marchandifes qu'ils reçoivent des Pays étrangers , s'ils admettoient des Quarantaines comme dans les Pays Chrétiens , enfin s'ils n'étoient pas munis de leur prédestination comme d'un bouclier à l'épreuve de tous les malheurs ; il faut joindre à ce fleau celui des Incendies, & des Tremblemens de terre.

Les Incendies y font un ravage affreux ; les maifons n'étant que de bois & toutes peintes , on peut juger fi le feu y fait de grands progrès , fur-tout lorsqu'il fait un vent fort & violent , il arrive fouvent que dans l'espace d'un demi jour vingt ou trente mille maifons font confumées, & prefque auffi-tôt rebâties. Quoi que les tremblemens de

terre n'y soient pas si frequens, ils y causent cependant bien des maux : les édifices en sont renversés , les habitans engloutis, la terre s'entrouve, d'où il sort des exhalaisons si mauvaises qu'elles empoisonnent subitement ceux qui les ressentent. Je n'en ai vû qu'un pendant trois ans , qui dura par plusieurs secousses réitérées une bonne demi heure, & qui ne fit d'autre ravage que de renverser cinq maisons, & de me jeter du haut en bas d'un escalier, étant prêt à descendre quand il commença, je crûs alors être dans l'autre monde, cependant j'en fus quitte pour la peur, & pour garder le lit pendant huit jours.

Tels sont les fleaux qui regnent à Constantinople, qui contre-balaencent les agrémens qu'on y goûte, mais chaque Pays a son bon & son mauvais, ses plaisirs, & ses contre-tems, sans ces accidens on pourroit assurer que cette Contrée seroit un veritable Paradis Terrestre.



CHAPITRE IX.

*Du Commerce de Constantinople ;
des diverses Marchandises qui
s'y trouvent ; des Monnoyes qu'on
y fabrique , & de celles qui y ont
le plus de cours.*

ON peut aisément juger , par ce que j'ai dit de la situation de Constantinople , que cette Ville est très-propre & très-avantageuse pour le Commerce : en effet , son Port étant le plus beau , le plus sûr & le plus commode qu'il y ait dans l'Univers , on y voit journellement arriver un nombre presque infini de vaisseaux & de bâtimens remplis de toutes sortes de marchandises , & qui en remportent d'autres qui viennent par les caravanes , ou par d'autres voyes. Les François , les Anglois , les Hollan-

dois & les Venitiens sont ceux qui trafiquent le plus en Turquie, ils y ont établi des Compagnies & de bons Comptoirs qui s'emparent de tout ce qu'il y a de plus riche & de meilleur pour le transporter chez eux, d'où ils apportent des draps, des épiceries, de la quinquaillerie, & autres choses sur lesquelles ils font un profit considerable : il faut que le commerce y soit très-lucratif, puisqu'on prend ordinairement l'argent à 12., 18. & 20. par cent, ce qui doit faire comprendre qu'il faut que Constantinople soit terriblement fourni de marchandises, & qu'il y ait un grand débit : en effet quoi que cette grande Ville n'ait aucune manufacture, quoique les Turcs ne navigent que sur la Méditerranée & sur le Pont-Euxin, quoiqu'enfin elle ne fournisse par elle-même que très-peu de marchandises, il n'y a cependant presque point de Ville dans le monde où elles soient plus abondantes. Tout ce que les In,

des , la Chine , la Perse , l'Arabie , l'Egipste & l'Asie ont de plus fin , de plus beau , de plus rare & de plus précieux , s'y trouve avec profusion & à un prix très-raisonnable , excepté les marchandises d'Europe qui y sont très-cheres , parce que l'avare Européen ne se contente pas comme les autres Nations d'un mediocre profit , & qu'il est juste , selon eux , que les Turcs & les étrangers les dédommagent des grandes dépenses qu'ils font en bonne chere , en habits & en équipages : car il n'y a pas jusqu'au moindre de ces Marchands ; qui ne veuillent faire figure & aller de pair avec les grands Seigneurs ; vanité ! orgueil ! qui ne se trouvent que dans ces Nations.

Les marchandises de la Chine , des Indes , de la Perse & de l'Arabie arrivent deux fois par an par des caravanes , & celles des autres Pays par la Mer ; on ne doit donc pas être surpris de trouver une infinité de vastes magasins très-remplis , où l'on

voit une prodigieuse quantité de tapis & de toiles de Perse, de mouffelines des plus fines, d'étoffes d'or, d'argent, de soye de toutes les especes, de magnifiques fourrures d'hermines & de zebelines, des soyes cruës ou prêtes à mettre en œuvre, de toutes sortes d'orfèvrerie, de pierreries & de bijoux, du café, du tabac, de la cire, des maroquins, de toutes sortes de peaux, des poils de chevres d'Angora & de chameau, du coton, de la rhubarbe, de l'opium, une infinité de drogues aromatiques, enfin de tout ce que fournit la terre & l'industrie humaine : ce qui attire dans Constantinople un concours de monde si prodigieux, qu'elle semble être un chaos, tant l'agitation & le tumulte est grand. Les François & les Venitiens sont ceux d'entre les Européens qui profitent davantage dans ce Pais, parce que vendant ce qu'ils apportent à meilleur marché que les Anglois & les Hollandois,

ils ont un grand débit. Les Vénitiens font encore les plus raffinés dans ce Commerce, ayant trouvé le moyen de débiter mille petites bagatelles qu'ils vendent très-cher & beaucoup au-dessus de leur valeur; comme des fleurs artificielles pour parer la tête des Dames, & dont elles font fort amoureuses, des glaces, des miroirs, du verre pour les vitres, des lunettes d'approche, toutes sortes de quinquailleries: ce qui leur rapporte des millions; aussi la charge de Baïle est aussi lucrative que l'Ambassade de France; c'est beaucoup dire, comme on le pourra voir dans la suite.

Quoiqu'on ait établi des Doüanes depuis peu en Turquie, & qu'on paye à ces Bureaux des droits assez onéreux; ces Messieurs ne laissent pas de s'enrichir en peu de tems, parce qu'ils fraudent les Impôts, ce qui leur est très-facile, soit en corrompant les Doüaniers, soit en faisant passer ces marchandises pour

être à leurs Ambassadeurs qui sont toujours exemts des droits. Si les rusés Venitiens ont trouvé le secret de s'enrichir aux dépens des Turcs, les Juifs le font aux dépens de toutes les autres Nations ; quoi qu'haïs des Turcs ils ont cependant trouvé le Nœud Gordien, je veux dire, les presens qui les captivent à un tel point qu'ils sont les maîtres de tout le commerce : rien ne se fait que par l'entremise de ces maîtres fripons ; un chat ne peut être vendu ni acheté, qu'il ne passe par leurs mains ; ils sont, à proprement parler, les courtiers de tout le negoce : ainsi quand un Marchand Chrétien veut vendre ou acheter, il faut employer ces honnêtes gens qui, outre leur droit de courtage, fraudent la gabelle d'une belle manière, car on ne sçait jamais le prix de ce qu'ils ont vendu ou acheté. Un Marchand, par exemple, veut vendre une telle marchandise à un tel prix, ils font si bien leur compte

te qu'elle est vendue un tiers davantage ; ainsi de l'achat : on ne doit pas s'étonner s'ils possèdent des richesses immenses à Constantinople. Ce sont encore ces Messieurs qui trafiquent les Esclaves , c'est le seul négoce qui leur est propre , n'étant que Courtiers dans les autres affaires : ils vont pour cet effet dans la Tartarie , la Mingrelie & dans la Georgie acheter de jeunes enfans des deux sexes , que les Peres & les Meres , n'ayant pas de quoi les nourrir , vendent volontiers , ou plutôt troquent contre des étoffes , des ciseaux , des couteaux , &c. Ils choisissent entre ces garçons ceux qui leur paroissent de bonne santé & les plus robustes ; entre les filles , les mieux faites & les plus belles : ils les transportent à Constantinople , où ils sont parfaitement bien nourris & entretenus jusqu'à l'âge de puberté ; alors ils les vendent à ceux qui en ont besoin pour leur servir de domestiques ou de concubines :

les filles jolies & bien-faites sont chèrement payées ; aussi gagnent-ils considérablement sur cette marchandise : une Esclave qui n'aura quelquefois coûté que quatre ou cinq piastras sera vendue jusqu'à huit cens ; il est vrai qu'ils font de la dépense pour les entretenir & les bien élever, mais c'est peu de chose si l'on considère que tout est à vil prix, & que leur nourriture ne va pas à plus d'un para par jour ; les Chrétiens Européens pris en guerre ont le même sort ; comme dans ce tems il s'en trouve une grande quantité, les Juifs les achètent à très-bon marché & les gardent jusqu'à ce qu'ils deviennent chers, alors ils les exposent en vente & tirent un gros intérêt de leur dépense & de leur argent ; on n'expose dans le Marché public que le rebut des Esclaves, c'est-à-dire, les vieux, ou mal-faits, hommes & femmes sans distinction ; ces malheureux sont presque nus, afin d'être visités de

ceux qui les marchandent ; les jeunes ne sont pas exposés publiquement à cet affront, il faut aller dans leurs appartemens , mais on a le pouvoir de les faire également dépouiller nuds comme la main , afin de voir s'ils n'ont aucun défaut ni infirmité ; avouez que c'est quelque chose de bien rude à une jeune fille de se voir ainsi exposée à la vûe de plusieurs hommes qui viennent alternativement la contempler , souvent huit à dix fois par jour. Voilà ce qui s'appelle pousser la cruauté un peu loin , de traiter une créature raisonnable semblable à nous , comme le plus vil des animaux ; les femmes & les filles n'ont qu'à comparer cet état avec leur orgueil , elles trouveront de quoi s'humilier , mais l'humilité n'est pas annexée au sexe : les Orientaux les connoissent mieux que nous , c'est pourquoi ils les traitent avec severité ; j'avoue cependant qu'ils poussent le mépris un peu trop loin , mais ils disent pour

raison que de tous les animaux il n'y en a point de plus indomptable que la femme , & que si elles avoient & pouvoient usurper le pouvoir de l'homme , elles nous traiteroient mille fois plus indignement ; en effet , ajoutent-ils , voyez parmi vous autres Chrétiens qui leur avez donné un peu de liberté , quelle perfidie , quelle trahison ne trament-elles pas contre vous ! avec quel dédain , & quelle fierté ne vous traitent-elles point ! quand elles trouvent un homme complaisant qui leur souffre tout , & qui leur permet tout , non contentes de le deshonoré , elles le maltraitent , elles le méprisent , & souvent lui font payer par une mort secrète le trop de complaisance qu'il a eue pour elles : en un mot , comme il n'y a rien au monde de plus méchant que la femme , il faut continuellement s'en défier , au milieu même de ses plus grandes caresses , & c'est pour cette raison , que non

seulement nous les tenons dans l'esclavage, mais encore que nous les avilissions afin de les humilier jusqu'à la condition des bêtes; cependant, malgré cet état d'abaissement, malgré la vigilance de nos Eunuques, nos jalousies, nos prisons, malgré enfin la severité des Loix, elles nous trompent, & nous trahissent encore tous les jours, & nous attirent les plus grands chagrins; d'où je conclus que la femme étant toujours femme, je veux dire un animal dangereux & traître, soit qu'on la maltraite, soit qu'on la caresse, je suis dans une extrême surprise que vous autres Européens soyez si complaisans pour elles. Tel fut le langage de mon Turc qui m'étonna & qui me mit en colere, je l'aurois presque battu tant j'étois fâché contre lui, car par parenthese il n'y a personne au monde qui respecte plus le beau sexe que moi, aussi m'a-t'il fait faire dans ma vie bien des incarta-

des ; mais voyant qu'il avoit raison , je baissai les yeux en terre & m'en allai aussi sot qu'Arlequin quand on lui eut donné des coups de bâton.

Des Monnoyes qui ont de plus de cours à Constantinople.

La Monnoye qui est le plus en usage dans cette Ville sont les ducats d'or qu'on appelle sequins , les pieces d'argent & d'or d'Espagne & de Portugal ; on perd beaucoup sur les especes de France & des autres Pays à cause de l'alliage ; le ducat ou sequin Hongrois est le plus recherché , il vaut cent trente paras , la piastre Cevilliane soixante ; ainsi du reste. Le Grand Sultan fait continuellement battre monnoye , sçavoir des aspres , des paras , des parafis , des piastras , des quarts de piastre , des demis & des trois quarts , enfin des sultanins ou sequins. Il n'y a aucune monnoye de

cuivre , elles sont routes d'or , ou d'argent. Le sultanin vaut cent trente-trois paras , la piastra quarante , le para trois aspres , le para si quatre aspres. Les Turcs comptent ordinairement par bourse , la bourse vaut cinq cent piastres de quarante paras. C'est de ces bourses dont le Grand Seigneur fait ses presens ordinaires ; mais une bourse d'or dont il regale ses Sultanes & ses favoris , est de quinze mille sequins , ou de trente mille piastres. Un kizé est aussi un sac de quinze mille ducats. Quand on sort de cette Ville , & qu'on veut voyager en Europe ou ailleurs , il ne faut prendre que des ducats ou sequins d'Hongrie , car outre qu'ils sont de mise par-tout , l'or en est si pur qu'on n'y perd jamais ; au lieu que ceux qu'on fabrique à Constantinople étant mêlés de beaucoup d'alliage , on perd dans les Pays étrangers six paras par ducat.



CHAPITRE X.

Des langues les plus usitées à Constantinople.

CHaque Nation qui habite cette Ville a sa langue propre & naturelle. Les Turcs sont trop ennemis des Chrétiens pour avoir aucun desir d'apprendre leur langue, excepté ceux qui sont obligés de négocier en Europe, ou d'y aller comme Ambassadeurs & Residens; encore s'en trouve-t'il bien peu qui ayent du goût pour ces langues étrangères; ils se bornent simplement au Turc & à l'Arabe: le Turc, parce que c'est la langue vulgaire du Pays, & l'Arabe, parce que leurs écrits, leurs loix, leurs prières, leurs hymnes, leurs chansons ne sont que dans cette langue; ainsi quoi qu'ils soient & trafiquent

continuellement avec les Grecs, ils en ignorent la langue, aussi-bien que celle de toutes les autres Nations. Les Grecs outre leur langue naturelle, qui est si corrompue qu'elle n'a aucun rapport avec le Grec littéral, parlent encore le Turc & l'Arabe, afin de communiquer avec les Turcs qui se font une grande gloire d'ignorer la leur qu'ils méprisent autant que leurs personnes. Les Grecs n'étudient point d'autres idiomes, à l'exception de ceux qui sont soumis à l'Eglise Romaine, qui parlent l'Italien, parce qu'ils vont presque tous à Rome.

Les Francs, c'est-à-dire, ceux qui sont sous la protection des Ambassadeurs ou des Résidens, sont les seuls qui parlent plus de langues; non seulement ils sçavent le Turc, l'Arabe & le Grec vulgaire, mais encore l'Italien, la langue Franque, qui est un mélange de mauvais Italien avec le François, ou un Italien francisé, le Molcovite,

enfin leur langue naturelle. Entre ces Francs, les Anglois & les Hollandois, outre ces idiomes & la langue de leur Pays, parlent encore parfaitement bien le François: de sorte qu'un étranger qui arrive à Constantinople est surpris d'entendre parler cette langue communément à Galata & à Pera. Il y a donc une grande quantite d'idiomes en usage en Turquie; c'est une chose étonnante qui prouve que les Orientaux ont beaucoup plus de vivacité & d'esprit que les autres Nations, de voir un jeune enfant Franc à l'âge de cinq à six ans parler huit sortes de langues aussi facilement que celle qui lui est naturelle: d'où l'on peut conclure que si cette jeunesse étoit bien cultivée, & qu'il y eût dans ce Pays comme en Europe, de bonnes Academies pour instruire la jeunesse, on trouveroit des prodiges de science & d'érudition.

Le Roi de France envoyé & entretient toujours à Galata douze

jeunes enfans pour apprendre les langues Turque & Arabe , afin de servir d'interpretes pour la Nation ; ce sont ces jeunes gens qui parviennent par degrés à la charge de Drogmans , ou interpretes des Ambassadeurs de France , & qui sont envoyés pour être Consuls dans toutes les échelles , ou Ports du Levant , afin de faciliter & d'augmenter de plus en plus le commerce. Ces jeunes enfans sont entre les mains des Capucins François qui en ont un soin particulier , & qui les élèvent parfaitement bien , à qui le Roi donne cent écus par tête chaque année pour leur nourriture & leur entretien.

Des Bains , & de la maniere de les prendre.

Il seroit difficile de trouver un Pays plus sain , & qui fût plus favorable à la santé que Constantinople & ses environs ; non seule-

ment la falubrité de l'air y contribué , mais encore les Bains dont on use fort souvent , & qui sont un remede souverain contre toutes sortes de maladies ; c'est une chose certaine que les maladies les plus honteuses n'y regnent jamais , & que ceux qui les apportent dans cette Ville en sont délivrés après une douzaine de Bains. Le fils de Mehemet Effendi qui avoit suivi son pere en France lorsqu'il y fut envoyé en 1719. en Ambassade , en revint presque tout pourri du mal venerien ; cependant à peine eut-il resté trois mois à Constantinople qu'il étoit entierement guéri , ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'effet des Bains. Ce qui est certain , c'est qu'il n'y a pas de Pays au monde où l'on se porte mieux , & où l'on soit moins malade : les hommes y sont vigoureux jusqu'à l'âge decrepit , le sang y est d'une beauté à ébloüir ; les femmes déjà très-surrannées y paroissent encore avec plus

d'éclat que les plus belles Européennes , & je suis persuadé que ces qualités sont conservées par les Bains , s'ils ne contribuent pas à les augmenter. Il se trouve dans ce Pays un très-grand nombre de ces Bains , tant à cause de la multitude des Habitans qui en usent très-souvent , sçavoir regulierement deux fois la semaine , qu'à cause que tous les gens riches en ont dans leurs maisons. Tous ces Bains , soit publics , soit particuliers , sont tous bâtis de la même maniere , ce sont de grandes saies de marbre faites en Dômes , au haut desquels il y a de petites lucarnes rondes bien fermées avec des vitres afin de les bien éclairer , tous ces vitreaux sont faits en forme de roses , de simple verre ou de cristal ; il n'y a aucune fenestre , de crainte que la chaleur ne s'évapore ; ce qui empêche aussi qu'on ne puisse être vu. Ces lieux sont sacrés , personne n'oseroit y entrer sous peine de la vie quand il y a

des femmes, quand même ce feroit la sienne propre ; il est vrai que souvent les femmes ont des Bains particuliers , mais ce n'est pas partout , ainsi les mêmes servent alternativement aux deux sexes ; au milieu de ces sales il y a des cuves d'eau chaude , qu'on refroidit ou qu'on rechauffe selon son goût par le moyen de deux Robinets ; mais on s'en sert rarement , on aime beaucoup mieux les Bains secs , outre qu'ils n'affoiblissent pas comme l'eau , c'est que la transpiration se fait beaucoup mieux. Ces Bains sont très-chauds , il faut y être habitué pour y pouvoir demeurer longtemps ; avant d'entrer on se deshabille dans l'antichambre , & on se met une serviette à l'entour des reins ; quand vous avez resté un quart-d'heure dans le Bain , & que vous êtes tout en sueur , il vient deux domestiques qui vous couchent sur une longue pierre de marbre , & qui vous frotent fortement avec

des linges pour vous emporter toute la crasse , ensuite ils vous font craquer tous les os les uns après les autres , le genou appuyé sur le ventre , après quoi ils vous oignent d'une huile extrêmement suave & odoriferante , & vous laissent encore suer tant qu'il vous plaît ; un quart-d'heure avant de sortir , on vous graisse d'une certaine pommade qui vous fait tomber tous les poils que vous avez sur le corps , en sorte que les parties qui en sont les plus fournies , deviennent nettes & unies comme le visage ; après qu'on vous a bien essuyé une seconde fois , vous passez dans l'antichambre où sont vos habits , où vous demeurez une bonne demi-heure afin de vous rafraîchir peu à peu ; on passe ensuite dans une troisième chambre , où vous vous reposez encore autant , afin de laisser bien re fermer les pores avant de prendre le grand air. Tout ce ménage le fait à fort peu de frais , car

on ne donne que trois paras pour
chaque Bain ; somme très-modi-
que pour tant de peines & de soins ;
cependant ils y trouvent bien leur
compte à cause de la grande quan-
tité , les Bains n'étant jamais vuidés , il faut quelquefois faire aver-
tir la veille pour avoir place.



CHA



CHAPITRE XI.

De l'Empereur des Turcs , son Despotisme ; du Grand Visir , de son autorité ; des Pachas , des Cadis , des Bachas , des Vainodes , des autres Officiers Turcs , enfin des Janissaires.

LE Despotisme , c'est-à-dire , le pouvoir souverain & arbitraire dans toute l'étendue de l'Empire Ottoman , reside tellement dans la personne du Grand Seigneur , qu'il ne regne d'autres loix que sa volonté ; en effet , rien ne résiste à ses ordonnances , il peut envahir les biens de ses sujets , se les approprier , demander la tête aux Seigneurs les plus distingués sans qu'on s'y oppose ; de-là tant de catastrophes sanglantes qui arrivent aux personnes quelquefois

les plus innocentes ; il suffit d'avoir quelque ennemi secret dans cette Cour pour être en proie à ces fâcheuses revolutions. Tantôt c'est un Visir étranglé & remplacé par un simple Chiaoux ; tantôt un Aga, un Pacha, un autre Officier qui n'ont commis d'autre crime que de s'être fait aimer ; tantôt enfin un Marchand opulent qui se voit dépouillé de ses richesses & réduit à la dernière misere, & tout cela est appuyé de l'Alcoran qui leur ordonne cette soumission sous peine de l'Enfer.

Le Sultan, comme l'on peut voir, est donc le maître absolu des biens & de la vie de tous ses sujets, sans nulle exception ; cependant, malgré cette monstrueuse autorité, son regne n'est pas plus stable que la fortune d'un simple particulier ; c'est en vain qu'il a un soin extrême, si-tôt qu'il est monté sur le Trône, de se l'assurer par la mort cruelle de ses proches, trempant inhumai-

nement les mains dans le sang où de tous ses freres , ou de tous ses neveux. La Milice , toujours remuante , lui fait souvent subir le même sort , après l'avoir honteusement dépouillé de son croissant. Il seroit inutile de prouver cette vérité , les fréquentes & subites revolutions qui arrivent dans cet Empire , en sont des preuves trop palpables.

La vie du Grand Seigneur est des plus voluptueuses ; toujours enfoncé dans la crapule & la mollesse , il pousse la volupté à son dernier période : toutes les affaires de l'Empire roulant sur la tête du Grand Visir , il n'a aucun soin de ses Etats ; à peine paroît-il au Divan une fois par mois , encore y est-il invisible ; il écoute toutes les décisions par une fenêtre couverte d'épaisses jalouses qui le rendent inaccessible à la vue ; personne ne sçait quand il s'y trouve ; les femmes sont ordinairement les seules occupations qui le capti-

vent ; ses exercices de pieté sont cependant aussi réglés que ceux des autres Turcs, il n'y manque jamais. Il va une fois le mois à la Mosquée, sçavoir le premier Vendredi de la Lune ; on lui donne comme par tribut tous les Vendredis de l'année, une vierge choisie entre des milliers, pour coucher avec lui : c'est une regle ou plutôt une loi à laquelle on ne manque point ; ainsi sans trop bien sçavoir l'Arithmetique, il a chaque année la fleur de cinquante-deux pucelles qui ne sont point falsifiées, puis qu'elles sont nourries dans le Serail dès l'âge de trois ou quatre ans, & gardées avec un soin & une exactitude sans pareille, afin que cet Empereur ne court aucun risque d'être incorporé dans la confrairie universelle : je crois qu'il n'y a que lui dans le monde qui soit exempt de ce peril, qui n'est cependant pas fort dangereux, & qui n'est regardé aujourd'hui que comme une pure bagatelle :

tant il est vrai que l'usage est un grand maître, & que la coutume met à la raison les plus scrupuleux. Voilà sans doute un grand bonheur & un fortuné privilege, capable de faire naître de fortes impressions de convoitise à des gens qui soupirent après ces ragoûts chimeriques : O ! qu'il est heureux, s'écrient-ils intérieurement ! faut-il qu'un Antichrétien, un homme si barbare & si impoli jouisse de si charmans privileges ? mille fois plus fortuné que nous, qui peut-être parmi un million ne pourrions en trouver une telle ; mais tout beau, Messieurs, chaque Pays, chaque mode.

On peut aisément juger par ce que je viens de dire, qu'il faut que le Serail soit terriblement fourni de cette marchandise. On assure qu'il y en a au moins six cens dans ce Palais, & qui n'y sont pas fort contentes, vous en sçavez la raison, il ne leur faut pas des gardes endormis, car je ne répondrois point

de la tête de Sa Hauteſſe ; cependant malgré des murailles d'une prodigieufe hauteur , malgré un nombre preſqu'infini d'Eunuques noirs & barbares , & de vieilles femmes eſclaves qui les obſervent avec une vigilance ſans égale ; enfin malgré les ferrures & les verroux qui les baricadent toutes les nuits , elles trouvent le moyen de ſatisfaire quelquefois leurs amoureux plaiſirs par l'intrigue des femmes Juives ; mais ce negoce eſt ſi dangereux , qu'il ſe trouve peu d'hommes aſſez temeraires pour s'y expoſer. Celles d'entre ces femmes qui ſont ſteriles , ou qui n'ont pas le talent de captiver Sa Hauteſſe , ſont mariées à de grands Seigneurs , à qui on donne avec ces bêtes épaulées de groſſes dotes ; & ce qu'il y a de plus ſingulier , c'eſt que ces cornes dorées ſont ſi reſpectables , que tous les Turcs envient ce bonheur ; bien differens en ce point de Monsieur de Roquelaure qui n'a

jamais pû avaler cette pilule de bon cœur , quoiqu'il n'y ait point de comparaison à faire du Grand Sultan avec Louis XIV. Cependant ce Seigneur bien loin de se trouver honoré de ce que ce Grand Monarque avoit fait deux filles à sa femme , dont elle accoucha cinq mois après son mariage , il murmuroit continuellement , sans que la dote avantageuse qu'elle lui donna , la qualité de Duc que ce Roy lui mit sur la tête pour dorer son bonnet , pussent l'appaiser.

Le Grand Seigneur est donc regalé d'une vierge le Vendredi ; les autres jours qui ne sont pas si consacrés à la Religion (car ce jour est leur Dimanche , ou Sabat) il peut en choisir une entre celles qui lui ont déjà servi ; comme elles sont toutes dans cette sale dont j'ai fait le portrait , à travailler à la broderie , il passe le jour avec elles à les considérer , à les caresser ; enfin le soir , supposé qu'il n'ait

pendant le jour aucune neceffité ; le mouchoir fe jette , celle qui le ramaffe ne peut cacher fa joye , elle le baife avec un grand refpect , le met fur fa tête , & ne fe fait pas dire deux fois de fuivre.

Telle eft donc à peu près la vie du Grand Sultan , il fe leve au point du jour , fait fon ablution , ou vadans le Bain , lorsqu'il a couché avec une de fes femmes ; enfuite il fait fa priere ; la priere achevée, il s'exerce à tirer de l'arc , & le plus fouvent à voir faire le manège à fes chevaux ; quelquefois d'une galerie d'où il ne peut être vû , il fe recrée à voir faire l'exercice à fes Pages ; s'il s'en trouve quelqu'un qui réüffiffe à fon gré , il lui envoie un prefent afin de l'exciter à mieux faire , & donner en même tems de l'émulation aux autres. Les jours de Conseil il fe rend par une galerie ouverte à la fenêtre qui répond à la fale du Divan , pour fçavoir ce qui s'y traite ; le Conseil

fini il va dîner ; sa table est peu délicate, & il ne mange ordinairement que de très-grosses viandes encore fort mal apprêtées, comme moutons , agneaux , chevreaux , poules, poulets, pigeonneaux ; mais jamais il n'entre au Serail ni bœuf, ni venaison , ni d'oiseaux , &c. le pilau , ou ris bouilli , est un des mets les plus exquis qu'on lui sert, j'en parlerai dans le Chapitre suivant. Après-dîné le Grand Seigneur fait sa priere du midi, ensuite il va se promener dans les jardins du Serail avec ses Eunuques , ou ses femmes, ou avec ses nains, ses muets qui font mille singeries pour le divertir ; mais il passe la plupart de son tems à travailler avec ses femmes, ou à les caresser, à moins qu'il ne craigne quelque révolution , ou qu'il n'ait de grandes affaires à regler : ainsi boire, manger , fumer , ne sortir presque jamais, caresser continuellement leurs femmes, dont ils sont si jaloux qu'il

n'y a jamais de pardon pour ceux qui oseroient les regarder , voilà la vie de presque tous les Sultans. Il est vrai qu'ils s'en trouve plusieurs qui ayant du goût pour la guerre , pour la chasse , pour la pêche , ou pour d'autres exercices , sortent quelquefois , mais c'est une chose rare , ils aiment presque tous beaucoup mieux la volupté & la crapule qu'une vie active & populaire. On peut conclure delà que le Serail est tout ensemble un séjour délicieux & solitaire ; mais solitaire pour tous ceux qui y sont , & délicieux pour le seul Sultan. Ne sont-ce pas là de voluptueux Sardanapales ? Il faut avouer que voilà de fots plaisirs , & que la vie de ces Empereurs est un honteux & brutal esclavage , plus convenable aux bêtes qu'à une créature raisonnable : d'ailleurs ils sont respectés comme des Divinités , tout fléchit devant le Sultan , les plus grands Seigneurs de sa Cour & les Ambassadeurs

étrangers ne le saluent que la face en terre, & ne lui parlent jamais; il n'y a que le Mufti & le Visir qui aient ce privilege. Quand il va à la Mosquée, ou quand il passe dans les ruës, personne n'est exempt de se coucher dans la poussiere, & de se vautrer dans les bouës le visage contre terre, sans oser le regarder; c'est ainsi qu'on laisse passer sa figure qui est des plus grotesques. Il est vrai que ses habillemens étant magnifiques & superbes, sa suite grande, leste, très-bien montée sur des chevaux pompeusement caparassonnés & ornés d'harnois remplis de pierreries & de diamans, ce spectacle réjouit beaucoup lorsqu'on considere ce cortége par une fenêtré à travers de quelques jalousies; mais pour le visage du Grand Seigneur il est inaccessible, car outre une longue barbe qui lui pend jusqu'à la ceinture, & des moustaches d'un pied de long qui lui couvrent toutes les

jouës, son Turban lui descend jusqu'au nez, & les aigretes de plume, qui sont comme de larges éventails de ceux qui l'accompagnent, le dérobent entierement à la vûë : ils sont ordinairement huit Estafiers habillés comme des Arlequins, deux qui tiennent les rênes de la bride de son cheval, quatre autres les étrières, & deux à la croupe. Jamais Scaramouche ne fut mieux accoutré. Voilà ce que je puis dire en general des Grands Sultans, nous parlerons ailleurs de celui qui regne aujourd'hui.

Si la vie des Sultans est voluptueuse, effeminée & faineante, celle du Grand Visir est très-active & très-laborieuse, c'est proprement l'Ame damnée de l'Empire ; toute la marque de sa souveraineté consiste dans un magnifique Sabre enrichi de pierreries que le Mufti lui ceint au côté, & de faire porter devant lui les trois queue's de cheval. C'est cet homme qui dispose

despotiquement de la Paix & de la Guerre , aussi-bien que de la fortune de tous les Grands. Il est vrai qu'il a un Conseil composé de sept Pachas qu'on appelle Visirs du Banc , & sans l'avis desquels il ne peut rien faire ; mais ils sont si soumis à ses volontés, qu'il ne trouve jamais aucune opposition à ce qu'il desire executer , rien n'est plus surprenant que de voir cette espece de Roi gouverner lui seul un Empire aussi vaste sans en paroître plus occupé , & ce qu'il y a de plus singulier , c'est qu'après de longs & penibles services , ils donnent leur tête avec un aussi grand flegme que s'ils étoient assurés d'une immortalité bienheureuse. Ce personnage ne semble être élevé à cet éclatant emploi que pour jouir la plus malheureuse de toutes les catastrophes ; car donne-t'il quelques avis qui déplaisent au Sultan , une bataille est-elle perdue , un projet est-il échoüé , toute la faute

tombe sur le Visir, à qui le Grand Sultan envoie un cordon de soye, qu'il reçoit avec respect, le baise & se laisse tranquillement étrangler par quatre muets, qui sont destinés à ce barbare emploi. Il est vrai que pendant son regne il peut amasser des tresors infinis, & contenter sa volupté & sa convoitise, qu'il a de grands privileges, qu'il a une Cour magnifique; en effet, sa maison est composée de plus de deux mille domestiques; qui que ce soit qui le vienne visiter, il ne se leve point ni pour le recevoir, ni pour le conduire, à moins que ce ne soit le Mufti pour qui le Grand Seigneur même se leve; mais que servent ces tresors, ces richesses, ces honneurs, ce credit, enfin cette grandeur, quand on les perd presque aussitôt qu'on les possède? Les plaisirs qu'il goûte quoique flatteurs & sensuels ne sont-ils pas continuellement interrompus par l'apprehension continuelle qu'il a qu'on

ne vienne lui demander sa tête à chaque instant? L'idée que les Turcs se forment d'aller droit en Paradis, quand ils subissent la mort par l'ordre du Sultan, sert beaucoup, je l'avouë, à leur procurer la paix, au milieu des plus cuisantes inquiétudes; mais comme la plûpart sont maintenant revenus de ces pensées chimeriques, ils ne sont pas si tranquilles qu'ils veulent le persuader. Le Visir qui regne actuellement est beaucoup aimé, aussi le merite-t'il, nous en parlerons ailleurs.

Après les Visirs du banc viennent les Pachas, qui sont comme Vice-Rois dans les Provinces; ils sont obligés d'y faire rendre une exacte justice, ils donnent au Grand Seigneur un tribut annuel, tant en argent qu'en esclaves, sans compter le Carache, la Douane & les autres impositions.

Les Cadis sont ceux qui jugent de toutes les causes civiles, ils ne résident qu'une année dans cet em-

ploi, où ils s'enrichissent beaucoup aux dépens des droits qui appartiennent au Sultan.

Le Gouvernement & la Magistrature sont confiés à cinq sortes d'Officiers, sçavoir aux Bachas, aux Sous-Bachis, aux Vaivodes, aux Cadis & aux Doüaniers ; le Bacha est proprement le Gouverneur qui juge de toutes les causes criminelles ; le Sous-Bachi est comme son Lieutenant ; le Vaivode est Juge de police, il est obligé de faire deux fois la semaine la ronde de la Ville pour empêcher les desordres, pour prendre garde qu'on ne vende à faux poids, qu'il n'y ait aucun cabaret ouvert excepté les privilégiés, enfin pour appaiser les querelles, les disputes & les dissensions. Il est ordinairement fort severe, & fait souvent donner la bastonnade aux transgresseurs des ordonnances ; il punit les ivrognes si rigoureusement, que malheur à celui qui tombe sous sa main ; le Sous-Bachi fait à peu près
la

la même fonction; le Cadi-juge les procès civils, & le Doüanier décide de toutes les fraudes contre les droits pecuniaux.

Il y a encore chez les Turcs plusieurs autres emplois considérables, comme les Pachas à trois queues, qui sont Generaux d'Armée; le Bostangi-Pachi, qui est celui qui a soin des jardins du Grand Seigneur; & de tout le Bosphore de Trace; lui seul a le privilege de tenir le Gouvernail du Bateau de S. H. quand elle va se promener avec ses femmes sur le Canal. Ce Bateau, ou espèce de Yac, est superbe, doré en dedans & en dehors, orné de magnifiques sculptures; il est couvert d'un drap de velours verd tout tissu d'or avec des banderolles & des pavillons de gaze de soye verte relevés de dorures, où l'on voit de magnifiques croissans d'or massif. Il n'y a que Sa Hautesse & l'ainée des Princesses, quand elle est mariée, qui ait le Bateau couvert

de cette couleur ; on en voit un autre couvert de rouge qui appartient au Grand Visir ; il n'y a que trois bateaux couverts. Il n'est permis à personne qu'à ceux-là de se promener à l'abri du Soleil.

Le Janissaire Aga , ou Chef de la milice , est l'emploi le plus considerable , & le plus stable qu'il y ait en Turquie : car quand il se fait aimer de la milice , il peut détrôner les Sultans , & bouleverser tout l'Empire ; mais quand il est haï , les Janissaires le traitent inhumainement dans les revolutions. Il est de l'intérêt du Sultan & du premier Visir de captiver ce Seigneur , parce qu'il est d'un grand secours pour conserver Sa Hauteſſe sur son Trône , & le faire regner en paix & en tranquillité.

Le Mufti , ou Pape des Musulmans , a pareillement un credit sans pareil ; aimé ordinairement de la Populace , qui le regarde comme un Saint , il peut causer de grands de-

forçés si le Grand Seigneur vou-
loit le déposer ; il est de son in-
térêt de l'avoir entièrement dé-
voué à ses volontés ; car cet Em-
pereur ne peut ôter personne de son
emploi , ni faire mourir , si le
Musti ne signe l'arrêt , qui pour
complaire au Sultan, dont il tire des
présens considérables , donne tant
de contorsions à l'Alcoran , qu'il
trouve toujours un arrêt , quoique
très-injuste , autorisé par ce livre :
les cruautés qui s'exercent à la
Porte étant une fois approuvées
par le Musti, personne ne s'en plaint.
Je ne parle ici qu'en passant de
tous ces Seigneurs , plusieurs ayant
traité ces matières avec tant de
recherche , qu'ils ont circonscrit
les moindres particularités ; il ne
me reste pour finir ce Chapitre
que de parler des Janissaires , ou
de la milice du Grand Seigneur ,
passant sous silence toutes les autres
charges ou emplois qui sont exer-
cés dans cet Empire.

ne paroît jamais ouvertement sur la Scene , tout roule sur les Janissaires. Leur paye est si modique , qu'ils sont obligés de faire quelque negoce , ou de travailler pour vivre ; ils tiennent presque tous boutique à Constantinople , du moins ceux du dernier rang qui n'ont que quatre aspres par jour , qui valent cinq liards de Brabant ; ils parviennent par ancienneté jusqu'au premier rang : alors ils ont chaque jour quatre-vingt aspres , paye fort considerable dans un Pays où tout est à vil prix. Les Officiers sont ordinairement d'anciens Turcs connus pour gens de probité ; s'il arrive quelquefois qu'un Renégat ait quelque commandement ou une compagnie , c'est une grace & une faveur particuliere qui ne lui est accordée que lorsqu'on a connu parfaitement son merite & sa capacité ; sur-tout il faut être bien persuadé qu'il a une haine implacable contre les Chrétiens , & qu'il

a donné de fortes preuves de sa foi pour le Mahometisme.

Il y a ordinairement à Constantinople vingt-cinq mille de vrais Janissaires. Ceux du premier & du second rang servent tour-à-tour à la garde du Grand Seigneur; les Ambassadeurs, les Residens, & les Marchands étrangers en ont chez eux tant qu'ils souhaitent, moyennant quatre paras par jour pour gage & nourriture, afin de les garantir d'insulte, quand ils vont en campagne ou par les rues de Constantinople. Ceux qui ont de quoi vivre de leur paye, ont entre eux de beaux reglemens, & sont divisés par plusieurs chambres dans de grands logis qu'ils occupent. L'ordre y est si beau en toutes choses, & si exactement observé, qu'ils vivent moins en Soldats qu'en Religieux, & quoi que le mariage ne leur soit pas défendu, c'est fort rarement qu'ils se marient. Les grands privileges dont ils jouis-

sont dans tout l'Empire, où ils sont fort respectez, engagent quantité de gens, pour s'exempter de payer des taxes, & se décharger de quelques devoirs publics, à gagner par argent les Officiers qui les protègent, afin de se faire passer pour Janissaires; mais ils ne reçoivent point de paye du Grand Seigneur, & tout leur avantage est borné à ces privileges qui sont assez considerables. C'est par ce mélange des vrais Janissaires avec les faux que le nombre en monte aujourd'hui à plus de cent mille qui sont répandus dans tout l'Empire. Le pouvoir de leur Aga ou de leur General est si grand, que personne ne peut s'approcher du Sultan de la maniere qu'il lui est permis; car il peut se présenter devant lui les bras libres, & avec une démarche hardie, tandis que tous les Grands de la Porte, sans excepter le premier Visir, n'osent y paroître que les bras croisez, & les mains l'une sur l'autre devant

l'estomac, pour marquer leur grande soumission, & leurs humbles respects.

On sera peut-être surpris de voir les Chrétiens se confier & se reposer sur ces sortes de gens qui ont foulé aux pieds tout scrupule, & qui commettent aisément le crime; mais la surprise cessera si l'on considère que la punition sévère qu'on exerce contre eux quand il vous arrive quelque defastre par leur faute, les oblige d'être très-civils, & fort ponctuels à vous obéir & à vous sauver des perils où l'on est ordinairement exposés dans ce Pays; la moindre plainte qu'on porte contre eux aux Officiers, est capable de leur faire perdre la vie; il faut être très-circonspect sur leurs défauts, car il n'y a nul pardon quand ils sont accusez; ce que j'ai vu dans beaucoup d'occasions, en est une preuve bien convaincante. Voici un fait qui pourra en persuader.

Il arriva en 1722. qu'un Mar-

Marchand nommé Monsieur d'Hypain-brok , qui avoit épousé une nièce de l'Ambassadeur d'Hollande Monseigneur le Comte de Collyar , ayant découvert qu'un Janissaire qu'il tenoit à son service , lui avoit volé une cuillier & une fourchette d'argent , sans considerer les suites de cette accusation , il porta trop à la hâte ses plaintes aux Officiers ; son Capitaine se transporte aussi-tôt dans la maison de ce Marchand ; le Janissaire est convaincu & avoué son crime ; dans l'instant , & sans nul autre délai , ni de plus amples informations, il le fait mettre à genoux à la porte , lui fait voler la tête , qu'il donna à ce Monsieur pour dédommagement ; il n'y eut ni prieres , ni supplications écoutées , ce fut en vain qu'on voulut le soustraire du châtiment , il fallut subir cette terrible peine , qui fit une si forte impression dans l'ame de cette famille , qu'elle en fut plus de deux mois inconsolable. Tant il

est vrai qu'il n'y a rien à craindre de se confier aux Janissaires ; cependant pour une plus grande précaution on ne prend pour cet usage que des Turcs originaires du Pays, & qui sont les plus connus.

Je n'entrerais pas dans un plus long détail de cette milice, ni de tous les soldats qui composent les armées de cet Empire, ce ne seroit que repeter ce qu'on a si souvent écrit ; il suffit d'ajouter que les Janissaires sont fort respectés à cause des seditions terribles qu'ils excitent, & qu'on n'appaise que très-difficilement ; qu'ils sont payés avec beaucoup d'exactitude, & qu'on les ménage autant & davantage que les plus grands Seigneurs. Il s'en trouve parmi ce Corps de fort honnêtes & de fort braves, ceux-là sont ordinairement donnés aux Ambassadeurs & aux Marchands étrangers, pour qui ils sacrifieroient mille vies pour peu d'honnêteté qu'on ait pour eux. L'Histoire sui-

vantepourra vous en convaincre.

Un Marchand Anglois des plus riches du Pays, ayant vû, je ne sçai où, une très-belle Turque, en devint passionnement amoureux ; tourmenté par cette passion cruelle, il rêve sans cesse au moyen de la satisfaire ; la maison de cette Dame ne lui étoit pas inconnue, dès qu'il eut vû cette femme, il s'étoit appliqué à faire connoissance avec son mari ; les presens lui attirerent dans peu de tems son amitié, grande ressource pour captiver le Turc le plus feroce, parce qu'ils sont tous fort susceptibles d'intérêt ; voilà donc le mari gagné, mais n'ayant vû qu'une fois cette Dame par hazard, il ignoroit si elle seroit sensible à son amour ; comme l'unique difficulté en Turquie est de pouvoir trouver l'occasion d'un tête-à-tête (car si-tôt qu'on a levé cet obstacle, le reste est des plus facile) il vit qu'il avoit besoin d'un confident pour arriver à ses desseins ;

de se servir de femmes Juives ;
comme l'on fait ordinairement ,
c'étoit trop s'exposer.

Un jeune Janissaire de dix-sept à
dix-huit ans qu'il avoit à son servi-
ce , & dont il étoit extrêmement
satisfait , lui parut plus propre que
tout autre à exécuter ses projets ;
après l'avoir accablé d'honnêtetés
& de presens , il lui fait un fidele
portrait de son état , afin de mieux
l'engager à lui rendre service. Ce
Janissaire , quoique jeune , lui re-
présente avec tout le respect possi-
ble les grandes difficultés qui s'y
opposent , lui met devant les yeux
le peril & le malheur dont il sera
accablé s'il est découvert & sur-
pris ; enfin il lui fait comprendre
qu'un homme opulent comme il
est , & estimé de tout le monde ,
va s'exposer à perdre dans un in-
stant son honneur , son credit , ses
richesses , & peut-être la vie ; mais
rien n'est capable de l'étonner &
de le faire rentrer en lui-même , fa-

passion étoit trop enracinée dans son ame pour goûter des raisons si solides, & pour envisager le malheur qui pouvoit tomber sur lui. Le Janissaire attendri de son état & trop complaisant s'engage de l'aider au peril de sa vie ; d'abord il lui fait comprendre que le meilleur moyen de parvenir à ses fins, est de captiver cette femme & de la rendre sensible ; que pour cet effet il faudroit l'habiller en fille & le présenter à son mari comme une belle esclave dont il lui fait present ; cette invention , quoi que hardie & téméraire , plût au Marchand. Sans envisager le peril où il va exposer ce pauvre jeune-homme qui n'agissoit que par inclination & une pure complaisance , il le fait aussi-tôt travestir en fille ; sa jeunesse , sa beauté & sa blancheur auroient trompé les plus clair-voyans : ainsi on ne doit pas être surpris si le Turc , sa femme & toute la maison en furent la

dupe. Voici donc mon Marchand bien joyeux qui va, ou plutôt qui vole avec sa prétendue esclave vers l'objet de ses amours ; le Turc charmé de voir son ami & encore plus des belles manieres & de la haute mine de notre Janissaire travesti, reçoit le présent avec des démonstrations d'une joye extraordinaire, ce sont des remercimens infinis qu'on lui prodigue. A peine le Marchand est-il sorti du logis, que le Turc presente cette prétendue esclave à sa femme qu'il aimoit tendrement, & dont il étoit fort aimé, en lui disant qu'un tel Anglois son ami lui avoit fait ce rare don. La femme sans penetrer l'avanture & la mascarade, surprise d'une galanterie de cette nature, questionne à plusieurs reprises l'esclave ; mais trop bien instruit & trop fort dans les interêts de son maître il ne varie point, en affectant une mine melancolique il pousse mille regrets d'avoir perdu un tel Seigneur, il

en fait un éloge des plus magnifiques & des plus surprenans, il reste dans la maison toujours flaté & caressé , on ne soupçonne nullement la fourberie , la ruse ne se découvre point ; enfin le moment prémédité arrive, où la feinte esclave, croyant être parvenue à son but, peint à sa nouvelle maîtresse les feux violens de l'amoureux Anglois ; cette peinture , quoi qu'énergique, ne peut persuader la belle Turque ; plusieurs mois s'écoulent sans que l'Anglois puisse apprendre son arrêt ; pendant ce tems la prétendue esclave ne perd pas un moment pour séduire cette pauvre femme ; il en vient enfin à bout après six mois de séjour dans cette maison , chose fort rare en Turquie ! d'être si long-tems à faire condescendre une femme à ces plaisirs , parce qu'elles y sont très-portées , & qu'elles font ordinairement toujours les avances. Le cœur de cette belle gagné , il n'est plus

question que de trouver un moyen d'introduire notre Anglois dans son appartement ; la chose est difficile , mais rien d'impossible à une femme amoureuse & qui veut tromper son mari ; on rumine cependant , on songe , enfin on trouve une fenêtre qui regardant sur le Canal étoit très-propre à donner passage & à favoriser l'Amant passionné ; on l'avertit , on lui donne tous les indices nécessaires , il y court la nuit , une corde qu'on descend lui sert d'échelle , le voilà enfin auprès de sa belle ; huit jours s'y écoulent comme une ombre , tout le monde est inquiet & en larmes chez l'Anglois , on ignore ce qu'il est devenu , on soupçonne le pauvre Janissaire qu'on croyoit évadé , & qui avoit été cassé de son emploi , de l'avoir assassiné ; les Officiers croyant qu'il s'étoit sauvé après quelque noire action , lui font son procès ; cependant mon Anglois caché secrètement dans le Harem de son ami
qui

qui étoit comme les autres fort chagrin de son absence, ayant avoué à sa maîtresse que l'Esclave dont il lui avoit fait présent étoit son Janissaire, lui conseilla de le faire sortir & évader, deux ou trois jours après son introduction auprès de sa belle. Le Janissaire reparoit donc tout-à-coup au nombre des vivans, ses Officiers veulent sçavoir les raisons d'une si longue absence, ils ne peuvent rien tirer de sa bouche, les châtimens ne sont pas capables de l'épouvanter, ni de l'obliger à trahir son maître; accusé de l'avoir assassiné il ne s'excuse point, condamné à avoir la tête tranchée il subit son arrêt sans plainte & sans murmure, quelle fermeté! quelle courage! quelle fidélité! cette Scene tragique se passe pendant que notre Anglois jouit des douceurs de l'amour; il ne peut le justifier, parce qu'il ignore la triste situation; enfin épuisé par l'amour, las, fatigué, & presque aux abois,

il trouve le moyen de s'échaper de cette maison , il paroît subitement après quinze jours d'absence comme un homme qui revient de l'autre monde ; il apprend aussi-tôt le funeste sort de son Janissaire, il en est inconsolable ; mais que faire pour lui, il est dans le tombeau, & hors d'état de jouir des récompenses qu'il avoit justement méritées ; la tristesse & le desespoir s'emparent de son ame, il meurt au bout de quelques jours de chagrin & d'épuisement, peut-être même de poison : car telle est la maxime des femmes Turques, si-tôt qu'un Chrétien a joui d'elles, crainte que leur opprobre ne soit découvert elles l'étranglent, ou l'empoisonnent. Cette histoire qui est très-veritable, l'Anglois l'ayant déclarée à la mort, laisse à la postérité un exemple fatal qui prouve que rien n'est plus à craindre, surtout en Turquie, que les suites de cette brutale passion, & qu'on